

perspectives de l'alimentation

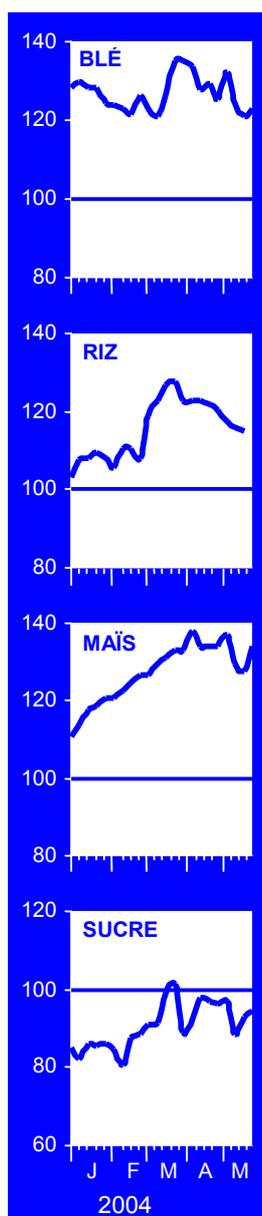
No. 2

Juin 2004

faits saillants

PRIX D'EXPORTATION

(Juillet 2003=100)



Selon les dernières prévisions de la FAO, la production mondiale de céréales s'établirait à 1 956 million de tonnes en 2004, soit une augmentation considérable par rapport à l'année précédente. Toutefois, malgré une progression modeste de l'utilisation, la nouvelle campagne commerciale 2004/05 pourrait amener à prélever sur les stocks céréaliers mondiaux pour la cinquième année consécutive.

Les premières prévisions de la FAO concernant le commerce mondial de céréales en 2004/05 s'établissent à 229,7 millions de tonnes, soit 3 pour cent de moins que l'année précédente. Ce recul s'explique principalement par de bonnes perspectives de récolte dans les pays traditionnellement importateurs et un redressement sensible de la production en Europe. S'agissant du riz, les échanges devraient aussi être limités du fait de la contraction de l'offre des principaux pays exportateurs.

Après avoir augmenté pendant plusieurs mois, les cours internationaux de la plupart des céréales ont quelque peu fléchi ces dernières semaines du fait des perspectives de récolte généralement favorables en 2004 et, dans le cas du riz, des disponibilités mises sur le marché intérieur par la Chine et la Thaïlande, qui ont prélevé sur les réserves gouvernementales.

La production mondiale de manioc devrait progresser en 2004, tandis que les échanges augmenteraient nettement. Une contraction de l'offre de céréales destinées à l'alimentation animale en Chine pourrait stimuler les importations de ce pays et raffermir encore les cours internationaux.

Les cours internationaux de la viande flambent en 2004 car des poussées épidémiologiques dans de grands pays exportateurs de viande et les interdictions frappant les importations en provenance de ces régions limitent les disponibilités exportables.

Les cours internationaux des produits laitiers ont été bien supérieurs à la moyenne pendant le premier semestre 2004, du fait de la vigueur de la demande d'importation et des disponibilités limitées à l'exportation. Pour le reste de l'année, les cours devraient se maintenir à peu près au niveau actuel, qui est élevé.

Dans le secteur des oléagineux, les cours internationaux ont continué de flamber ces derniers mois, sous l'influence de la contraction de l'offre de soja et du ralentissement de la croissance de la production d'huile de palme.

La production mondiale de légumineuses devrait atteindre le niveau record de 60 millions de tonnes en 2004, ce qui pourrait stimuler la consommation et les échanges pendant l'année.



Table des matières

Tableau: Données de base sur la situation céréalière mondiale	3
Situation de l'offre et de la demande de céréales	4
Encadré: La Chine mettra-t-elle en péril les marchés céréaliers mondiaux en 2004/05 ?	7
Blé	8
Encadré: L'élargissement de l'UE et les estimations de la FAO concernant le commerce de céréales	12
Céréales secondaires	13
Riz	17
Taux de fret maritime	20
Manioc	20
Viande et produits carnés	23
Lait et produits laitiers	26
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux	28
Légumineuses	31

ANNEXE STATISTIQUE

Tableau A.1	Production céréalière mondiale	34
Tableau A.2	Importations céréalières mondiales	36
Tableau A.3	Exportations céréalières mondiales	38
Tableau A.4	Blé, céréales secondaires et riz: disponibilités et utilisation dans les principaux pays exportateurs	40
Tableau A.5	Stocks mondiaux de report	41
Tableau A.6	Sélection de prix d'exportation des céréales et du soya	42
Tableau A.7	Sélection d'indices des prix du maïs et du blé	42
Tableau A.8	Indices des prix et sélection de prix à l'exportation du riz	43
Tableau A.9	Indices des prix et sélection de cours mondiaux des produits issus d'oléagineux	43
Tableau A.10	Prix à terme du blé et du maïs	44
Tableau A.11	Taux de fret maritime pour le transport du blé	44
Tableau A.12	Prix d'une sélection de produits internationaux	44

Table des matières et date des publications ^{1/}	N° 1 8 avril	N° 2 15 juin	N° 3 16 septembre	N° 4 11 novembre
Situation de l'offre/demande de céréales	●	●	●	●
Production, commerce, stocks et prix des céréales	●	●	●	●
Rapport sur l'utilisation des céréales	●			
Facture d'importations céréalières et aide alimentaire	●			
Taux de fret maritime		●	●	●
Manioc		●		
Viande et produits carnés		●		●
Lait et produits laitiers		●		●
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux		●		●
Légumineuses		●		
Sucre				●

^{1/} Ces dates sont provisoires et se réfèrent à la publication de la version en anglais. Perspectives de l'alimentation en arabe, chinois, français et espagnol est disponible peu de temps après la publication de la version en anglais.

DONNÉES DE BASE SUR LA SITUATION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	2000/2001	2001/2002	2002/2003	2003/2004 estim.	2004/2005 prévis.	Variation de 2003/2004 à 2004/2005
PRODUCTION MONDIALE ^{1/}	(..... millions de tonnes)					(. pourcentage.)
Blé	585.9	588.4	569.8	560.0	595.1	6.3
Céréales secondaires	876.6	918.8	883.5	931.6	951.2	2.1
Riz (usiné)	400.9	400.4	381.9	394.9	409.6	3.7
(paddy)	(599.5)	(599.0)	(571.7)	(591.6)	(613.2)	3.7
Toutes céréales (y compris riz usiné)	1 863.4	1 907.6	1 835.2	1 886.6	1 955.9	3.7
Pays en développement	1 008.9	1 028.1	1 000.2	1 047.6	1 057.0	0.9
Pays développés	854.4	879.5	835.0	839.0	898.9	7.1
COMMERCE MONDIAL ^{2/}						
Blé	100.9	108.2	110.0	102.0	98.0	-4.0
Céréales secondaires	108.3	105.4	105.7	110.0	105.0	-4.5
Riz (usiné)	24.2	28.1	28.0	25.7	26.7	4.0
Toutes céréales	233.4	241.7	243.7	237.7	229.7	-3.4
dont: aide alimentaire ^{3/}	8.9	7.4	8.6	8.0		
UTILISATION MONDIALE						
Blé	589.7	599.6	603.7	598.9	609.0	1.7
Céréales secondaires	904.1	925.8	922.1	955.4	964.5	1.0
Riz (usiné)	402.9	405.3	406.2	409.9	414.0	1.0
Toutes céréales	1 896.7	1 930.7	1 932.0	1 964.3	1 987.5	1.2
Pays en développement	1 145.6	1 163.6	1 165.9	1 197.8	1 205.0	0.6
Pays développés	751.1	767.1	766.1	766.5	782.5	2.1
Consom. humaine par habitant	(..... kg/an)					
Pays en développement	160.3	160.1	158.4	159.0	158.2	-0.5
Pays développés	132.1	131.8	131.1	131.0	130.9	0.0
STOCKS MONDIAUX ^{4/}	(..... millions de tonnes)					
Blé	242.4	233.4	197.8	155.9	140.1	-10.2
Céréales secondaires	207.7	196.5	161.1	138.5	123.8	-10.6
Riz (usiné)	148.3	140.9	116.0	103.4	98.9	-4.3
Toutes céréales	598.5	570.8	474.9	397.8	362.7	-8.8
Pays en développement	436.5	402.8	333.5	277.2	242.4	-12.6
Pays développés	162.0	168.0	141.4	120.5	120.3	-0.2
PRIX D'EXPORTATION ^{3/}	(..... dollars EU/tonne)					
Riz (Thaï, 100%, 2ème qualité) ^{1/}	207	177	197	201	236 ^{5/}	18.0 ^{6/}
Blé (E.-U. No.2 HRW)	128	127	161	161 ^{7/}		
Maïs (E.-U. No.2 jaune)	86	90	107	114 ^{7/}		
TAUX DE FRET MARITIME ^{3/}						
Des ports du golfe des E.-U. à l'Égypte	15.0	15.0	16.7	34.7 ^{8/}		
PAYS À FAIBLE REVENU ET À DÉFICIT ALIMENTAIRE ^{9/}	(..... millions de tonnes)					
Production de racines et tuberc. ^{1/}	449.9	445.8	447.0	448.7	448.5	0.0
Production céréalière (riz usiné) ^{1/}	780.0	786.9	768.9	786.7	806.7	2.5
Production céréalière par habit.(kg) ^{10/}	203.2	202.1	194.8	196.4	198.7	1.2
Importations céréalières ^{2/}	78.3	83.8	82.5	78.5	85.7	9.1
dont: aide alimentaire ^{3/}	7.6	6.4	6.7	6.2		
Pourcentage des importations céréalières couvert par l'aide alimentaire	(..... pourcentage)					
	9.7	7.6	8.1	7.9		

Source: FAO

Note: Totaux et pourcentages calculés à partir de chiffres non arrondis.

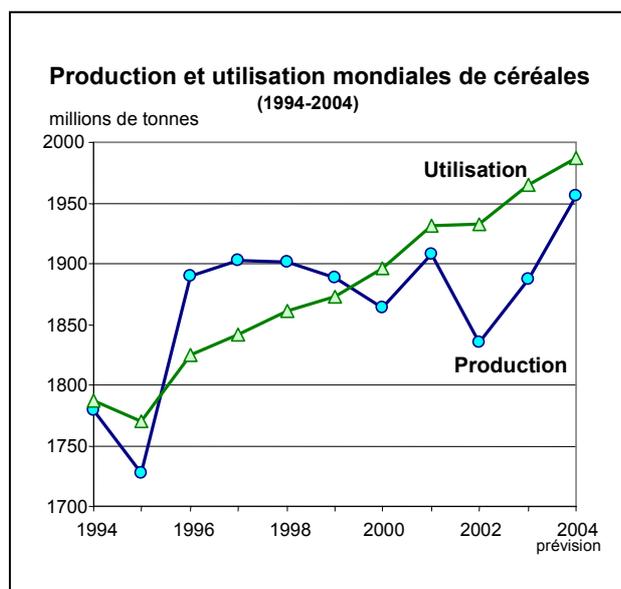
^{1/} Les données se rapportent à l'année civile, première année mentionnée. ^{2/} Pour le blé et les céréales secondaires, les chiffres se rapportent aux exportations de la campagne commerciale juillet/juin. Pour le riz, les chiffres se rapportent aux exportations pendant la deuxième année (année civile) mentionnée. ^{3/} Juillet/juin. ^{4/} Les données sur les stocks sont fondées sur le volume total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis. ^{5/} Moyenne des cotations de janvier à mai 2004. ^{6/} Variation par rapport à la même période de l'année précédente pour laquelle les chiffres ne sont pas publiés. ^{7/} Moyenne des cotations de juillet 2003 à mai 2004 ^{8/} Moyenne des cotations de juillet 2003 à avril 2004 ^{9/} Pays déficitaires du point de vue de l'alimentation où le revenu par habitant est inférieur au niveau retenu par la Banque mondiale afin d'établir les conditions nécessaires pour bénéficier de l'aide de l'IDA (à savoir: 1 435 dollars EU en 2001). ^{10/} Y compris le riz usiné.

Situation de l'offre et de la demande des céréales

Les dernières indications continuent de faire état d'une augmentation considérable de la production céréalière en 2004, qui s'établirait à 1 956 million de tonnes, soit 3,7 pour cent de plus que l'an dernier. Toutefois, ce volume ne suffirait pas à couvrir l'utilisation, et de nouveaux prélèvements sur les stocks mondiaux de céréales devraient donc être effectués pendant la nouvelle campagne de commercialisation 2004/05. L'essentiel de ce déstockage concernera la Chine, comme pour les quatre dernières années, mais les stocks céréaliers détenus par les principaux exportateurs devraient aussi rester à un niveau relativement bas. Par conséquent, les réserves tampons destinées à parer aux soubresauts inattendus de l'offre ou de la demande de céréales se sont encore amenuisées, et il conviendrait de ne pas écarter la possibilité de fluctuations plus marquées des cours en 2004/05.

La production céréalière mondiale devrait augmenter en 2004

L'augmentation de la production céréalière mondiale tient en grande partie à la production de **blé** qui, selon les prévisions, devrait augmenter de 6,3 pour cent pour atteindre 595 millions de tonnes, soit bien plus que la moyenne des cinq dernières années. Un redressement sensible de la production en Europe, après la sécheresse de 2003, et une légère augmentation en Asie devraient largement compenser les réductions prévues en Amérique du Nord et en Océanie. S'agissant des **céréales secondaires**, contrairement aux précédentes estimations provisoires, selon les



PERSPECTIVES MONDIALES ^{1/}		
Blé	2003/04	2004/05
Production	▼	▲
Commerce	▼	▼
Stocks	▼	▼
Prix	▲	▼
Céréales secondaires		
Production	▲	▲
Commerce	▼	▼
Stocks	▼	▼
Prix	▲	●
Riz		
Production	▲	▲
Commerce	▼	▲
Stocks	▼	▼
Prix	▲	▲

● stable ▲ augmentation ▼ diminution

Les signes indiquent uniquement le sens de la variation par rapport à l'année précédente.

^{1/} Production: première campagne; stocks: campagnes agricoles se terminant la deuxième année; échanges et prix du blé et des céréales secondaires: juillet/juin et pour le riz, deuxième année.

dernières indications, la production augmenterait en 2004 pour la troisième année consécutive, passant à 951 millions de tonnes. Ce chiffre représenterait une augmentation de 2,1 pour cent par rapport à l'an dernier et le volume le plus élevé jamais enregistré dans le monde. Cette augmentation depuis le rapport d'avril s'explique principalement par les conditions favorables dont bénéficie la nouvelle récolte aux États-Unis, premier producteur mondial. En Europe, on escompte une récolte beaucoup plus importante en 2004 suite à l'augmentation des superficies ensemencées et à l'amélioration des conditions météorologiques. La production mondiale de **riz** (usiné) devrait aussi augmenter en 2004 pour atteindre le niveau record de 410 millions de tonnes, soit 3,7 pour cent de plus qu'en 2003. L'essentiel de cette augmentation sera imputable à la Chine, où le gouvernement a lancé plusieurs mesures visant à inverser la tendance à la baisse de la production. De fortes augmentations sont aussi attendues dans d'autres grands pays producteurs d'Asie, notamment le Bangladesh, l'Inde et l'Indonésie, ainsi qu'en Afrique et en Amérique latine et aux Caraïbes, où plusieurs pays ont déjà rentré des récoltes exceptionnelles.

La FAO prévoit un ralentissement de la croissance de l'utilisation mondiale de céréales en 2004/05

La FAO s'attend à une croissance modeste, de l'ordre de 1,2 pour cent, de l'utilisation mondiale de céréales en 2004/05, contre 1,7 pour cent l'année précédente. L'essentiel de cette hausse devrait être attribuable à l'utilisation accrue de céréales secondaires, destinées notamment à l'alimentation animale et à l'utilisation industrielle. Bien que l'on prévoit aussi un léger accroissement de la consommation alimentaire de céréales, la consommation humaine de céréales par habitant devrait un peu baisser pour passer à 152 kg, en partie du fait d'un recul de la consommation de blé et de riz par habitant en Chine.

Une nouvelle contraction des stocks céréaliers mondiaux est prévue en 2005

Malgré la forte hausse de la production prévue cette année et la croissance relativement modeste de l'utilisation, la production céréalière mondiale de 2004 ne devrait pas couvrir l'utilisation attendue en 2004/05, et l'on prévoit donc une nouvelle diminution des stocks céréaliers mondiaux. Au total, les stocks mondiaux de céréales à la fin des campagnes commerciales se terminant en 2005 devraient tomber à 363 millions de tonnes, soit quelque 35 millions de tonnes (9 pour cent) de moins que leurs niveaux déjà réduits de début de campagne. Les stocks de céréales secondaires devraient diminuer d'environ 15 millions de tonnes, passant à 124 millions de tonnes, ceux de blé de 16 millions de tonnes, passant à 140 millions de tonnes et ceux de riz de 5 millions de tonnes, passant à 99 millions de tonnes. Comme les années passées, l'essentiel du recul des stocks mondiaux s'expliquera par de nouveaux prélèvements importants en Chine. Selon les dernières estimations de la FAO, les stocks céréaliers de la Chine (continentale uniquement) devraient baisser pour la cinquième année consécutive, cette fois d'environ 28 millions de tonnes, après le recul de près de 48 millions de tonnes déjà enregistré en 2004 (voir l'encadré page 7).

Stocks de report en Chine

	Campagne agricole finissant en:				
	2001	2002	2003	2004	2005 prévis.
Blé					
Actuel	104,3	90,1	73,6	53,8	38,8
Précédent	110,0	89,5	65,0	37,0	
Riz					
Actuel	90,5	83,3	73,5	61,0	56,8
Précédent	106,4	92,8	78,0	61,5	
Maïs					
Actuel	80,5	71,2	58,2	43,1	34,2
Précédent	101,5	87,5	71,5	54,0	

Source: FAO

Les cours des céréales restent fermes mais subissent une pression à la baisse

Après avoir augmenté pendant plusieurs mois, les cours internationaux de la plupart des céréales ont quelque peu fléchi ces dernières semaines. Les cours du blé ont subi une pression à la baisse du fait des perspectives de récolte généralement favorables pour 2004. Les perspectives globales concernant l'offre et la demande de blé pendant la nouvelle campagne pourraient être moins favorables pour les cours, du fait d'une demande relativement faible des grands pays importateurs et de l'augmentation des disponibilités exportables. À cette époque de l'année, les cours des céréales secondaires sont très sensibles aux conditions météorologiques, ainsi qu'au volume et à l'état des nouvelles récoltes, en particulier aux États-Unis. Les cours varient quelque peu depuis la mi-avril, mais une tendance à la baisse est devenue manifeste ces dernières semaines, du fait de l'achèvement de l'essentiel des semis dans l'hémisphère nord et du développement des cultures dans des conditions météorologiques généralement bonnes. Un autre facteur est le recul des cours du soja. Toutefois, une reprise possible de la demande d'aliments pour animaux en Asie, une diminution des disponibilités exportables en Chine et un recul des taux de fret, qui retrouveraient des niveaux plus normaux, sont autant de facteurs susceptibles de maintenir les cours en 2004/05. Les cours internationaux du riz sont restés fermes en mai, mais la pression à la hausse s'est quelque peu relâchée en raison des vastes disponibilités provenant des stocks de la Thaïlande et de la Chine.

Prix à l'exportation des céréales *

	2004		2003
	mai	mars	mai
	(.....dollars E.-U./tonne.....)		
États-Unis			
Blé	167	171	147
Maïs	130	129	108
Sorgho	126	132	103
Argentine			
Blé	157	153	157
Maïs	118	110	104
Thaïlande			
Riz, blanc	236	253	202
Riz, brisures	215	213	143

* Les prix se réfèrent à la moyenne du mois. Pour les sources voir les annexes statistiques A.6 y A.7.

La FAO prévoit une forte régression du commerce de céréales en 2004/05

Selon les premières prévisions de la FAO concernant le commerce mondial de céréales en 2004/05, les importations diminueraient d'environ 3 millions de tonnes (soit 3,2 pour cent) par rapport à l'année

précédente. Les échanges internationaux de blé et de céréales secondaires devraient reculer, essentiellement en raison des bonnes perspectives de récolte dans les pays traditionnellement importateurs, ainsi que d'un net redressement de la production en Europe. Les premières prévisions concernant le commerce mondial de blé en 2004/05 (juillet/juin) s'établissent à 98 millions de tonnes, soit 4 millions de tonnes de moins que l'année précédente, bien que l'on s'attende à une augmentation considérable des importations de la Chine. Les échanges mondiaux de céréales secondaires devraient atteindre 105 millions de tonnes, soit 5 millions de tonnes de moins que l'année précédente, principalement du fait d'une baisse des importations des pays développés. Cette première estimation repose en grande partie sur les prévisions actuelles de la production pour 2004, encore provisoires. Le commerce mondial de riz pour l'année civile 2004 devrait diminuer, en raison de la contraction de l'offre des principaux pays exportateurs - qui a conduit certains d'entre eux à interdire les exportations - et de la réduction prévue des importations en Indonésie et dans d'autres pays importateurs traditionnels, où l'on escompte des récoltes exceptionnelles. Selon les indications préliminaires, les échanges de riz augmenteraient en 2005, bien que, comme pour les céréales secondaires, cette prévision dépende du résultat de la production en 2004.

Production, disponibilités, commerce et stocks céréaliers mondiaux

	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
Production ^{1/}	1 835	1 887	1 956
Blé	570	560	595
Céréales secondaires	884	932	951
Riz (usiné)	382	395	410
Disponibil. ^{2/}	2 406	2 361	2 354
Utilisations	1 932	1 964	1 988
Commerce ^{3/}	244	238	230
Stocks de clôture ^{4/}	475	398	363

Source: FAO

- ^{1/} Les données se réfèrent à l'année civile, première année mentionnée. Y compris le riz usiné.
^{2/} Production, plus stocks d'ouverture.
^{3/} Base juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et année civile pour le riz.
^{4/} Ne correspond pas exactement à la différence entre les disponibilités et les utilisations du fait de campagnes commerciales couvrant des périodes différentes selon les pays.

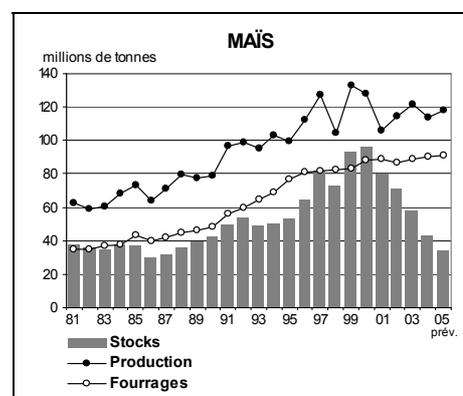
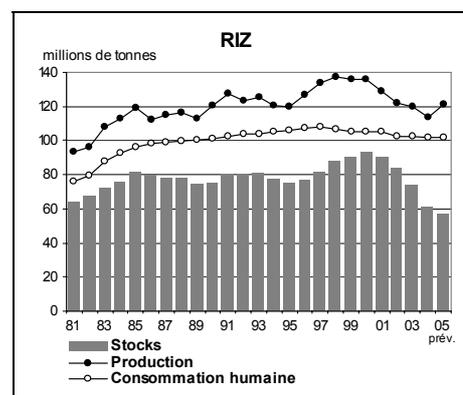
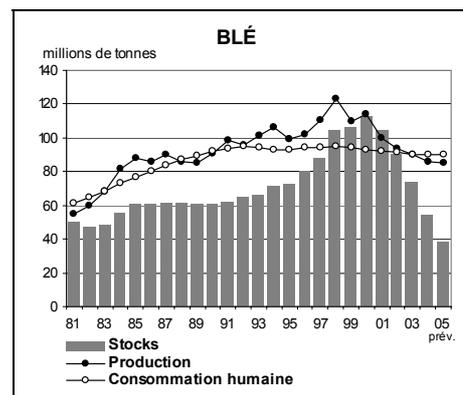
La Chine mettra-t-elle en péril les marchés céréaliers mondiaux en 2004/05?

Voilà tout juste un an, dans cette même publication (Perspectives de l'alimentation, juin 2003), la FAO se demandait si une nouvelle forte diminution des stocks céréaliers de la Chine en 2004 mettrait gravement en péril la sécurité alimentaire mondiale. Alors que les nouvelles campagnes de commercialisation vont bientôt commencer, ces préoccupations s'accroissent. On peut dire que, pour de nombreux produits faisant l'objet d'échanges internationaux, les importations accrues de la Chine sont la principale cause de la fermeté des cours constatée ces derniers mois sur les marchés mondiaux. Les cours mondiaux des céréales ont aussi fortement augmenté au cours de la campagne 2003/04, mais cette progression peut être attribuée à d'autres facteurs que l'évolution du marché intérieur chinois, car le pays demeure pour l'instant un exportateur net, malgré le recul constant de ses propres disponibilités et la hausse des prix au niveau national.

Il se peut que la Chine devienne un grand importateur net de céréales et que les fluctuations des cours céréaliers sur les marchés mondiaux soient plus sensibles à l'évolution de la situation dans ce pays. Cependant, à en juger par les dernières estimations de la FAO concernant la situation céréalière de la Chine, on peut penser que la contraction apparente de l'offre dans ce pays n'aura probablement pas d'incidence trop négative sur les marchés mondiaux pendant quelques années encore. En 2000, lorsque les premiers signes de diminution des stocks céréaliers de la Chine se sont manifestés, la FAO a entrepris une révision approfondie de ses bilans de l'offre et de la demande de céréales et est parvenue à la conclusion que la Chine détenait des stocks probablement beaucoup plus importants qu'elle ne l'avait estimé auparavant. De ce fait, la FAO a écarté la possibilité d'une crise imminente due aux reculs consécutifs de la production céréalière en Chine.

Sur le plan statistique, les bilans céréaliers de la FAO concernant la Chine indiquent une accumulation massive de stocks dans les années 90, suivie de prélèvements tout aussi impressionnants depuis 1999; la fiabilité de ces indications tient à une profusion d'hypothèses concernant l'utilisation des céréales destinées à la consommation humaine et animale ainsi qu'à l'exactitude des statistiques officielles concernant la production. À la fin 2003, la FAO a effectué une évaluation approfondie de la situation céréalière en Chine et présenté ses principales conclusions à une session conjointe du Groupe intergouvernemental sur les céréales et du Groupe intergouvernemental sur le riz, qui s'est tenue en février 2004^{1/}. Ce rapport comparait les estimations de la FAO concernant l'utilisation et les statistiques révisées provenant de sources nationales. Une des conclusions de cette étude était que les estimations de la FAO concernant les disponibilités fourragères et les stocks étaient de manière générale trop basses, tandis que celles concernant la consommation alimentaire étaient trop élevées, notamment pour ces dernières années. Ces conclusions ont amené à une nouvelle révision des bilans céréaliers de la FAO pour la Chine, et de nouveaux ajustements ont notamment été apportés aux estimations de la FAO relatives tant à l'utilisation qu'aux stocks^{2/}.

Selon les derniers chiffres de la FAO, les stocks céréaliers actuels de la Chine semblent suffisants, malgré des reculs consécutifs importants depuis 1999. Si l'on y ajoute le fait que le Gouvernement chinois a annoncé récemment de nouvelles mesures visant à stimuler la production céréalière, la possibilité d'une soudaine augmentation des importations de la Chine semble lointaine pour le moment. De fait, il est plus que probable que la Chine demeurera un grand exportateur de maïs et de riz en 2004/05. Elle devrait s'approvisionner plus largement en blé sur les marchés internationaux, mais ses importations resteront modestes. Il est donc peu probable que la Chine perturbe de manière significative la sécurité alimentaire mondiale, et si les cours internationaux des céréales continuent de grimper pendant la prochaine campagne, cela ne sera pas dû exclusivement à la situation en Chine.



^{1/} "Examen critique de l'offre et la demande céréaliers en Chine et répercussions pour les marchés mondiaux". Ce document est disponible à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/docrep/meeting/007/J0962f/J0962f00.htm>

^{2/} La FAO tient deux séries de bilans de l'offre et de la demande qui sont, dans l'ensemble, semblables: l'une est du domaine public, faisant partie de FAOSTAT (bilans alimentaires); l'autre est utilisée aux fins de l'analyse du Système mondial d'information et d'alerte rapide (SMIAR). Le présent document se réfère uniquement à cette dernière série étant donné que les bilans céréaliers du SMIAR reposent sur les campagnes de commercialisation et fournissent des estimations des stocks de report; les bilans de FAOSTAT sont construits sur la base de l'année civile et ne contiennent que les variations de stocks. Les bilans céréaliers révisés du SMIAR pour la Chine (1980/81-2004-05) sont disponibles à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/es/ESC/fr/20953/22218/22245/index.html>

Blé**Production de blé**

	2003 estim.	2004 prévis.	2004 cf 2003
	(millions de tonnes)		%
ASIE	245,1	249,1	1,6
CEI en Asie	23,4	23,5	0,0
AFRIQUE	21,6	21,5	-0,1
Afrique du Nord	17,0	16,9	-0,6
Afrique subsaharienne	4,5	4,5	2,1
AMÉRIQUE CENTRALE	2,9	2,5	-15,7
AMÉRIQUE DU SUD	23,5	23,7	0,8
AMÉRIQUE DU NORD	87,1	80,3	-7,9
EUROPE	154,4	195,7	26,8
UE-25	107,4	123,7	15,1
CEI en Europe	39,1	59,4	51,9
Océanie	25,3	22,3	-12,1
TOTAL MONDIAL	560,0	595,1	6,3
Pays en développement	267,2	270,1	1,1
Pays développés	292,8	325,0	11,0

Source: FAO. **Note:** Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

Les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de blé de 2004 restent pratiquement inchangées depuis le rapport d'avril, à savoir 595 millions de tonnes, ce qui représente 35 millions de tonnes de plus qu'en 2003. Un redressement sensible de la production en Europe et une légère augmentation en Asie feraient plus que compenser les récoltes réduites attendues en Amérique du Nord et en Océanie.

En Extrême-Orient, la récolte de blé d'hiver de 2004 est actuellement rentrée et les semis de printemps sont achevés. En Chine, la production totale de blé devrait atteindre quelque 85 millions de tonnes en 2004, soit 1 pour cent de moins que l'an dernier en raison d'une réduction des superficies sous blé d'hiver. En Inde, du fait des températures trop élevées pour la saison qui ont sévi dernièrement et de l'insuffisance des précipitations au stade de la maturation, les perspectives de récolte se sont dégradées cette année pour le blé, mais grâce à l'augmentation des semis, la production devrait néanmoins être bien supérieure au mauvais résultat de l'an dernier et au-dessus de la moyenne. Des récoltes plus importantes sont également escomptées au Pakistan et en République islamique d'Iran, du fait de la bonne pluviosité pendant la campagne de croissance.

Dans les pays asiatiques de la CEI, les superficies sous blé d'hiver seraient, selon les estimations, analogues à celles de l'an dernier et les conditions jusqu'à présent indiquent que des rendements similaires pourraient être obtenus, la récolte atteignant

environ 23,5 millions de tonnes. Le Kazakhstan produit normalement 80 pour cent environ de la récolte totale de la sous-région.

Au Proche-Orient, la récolte de blé de 2004 est en cours. Des précipitations irrégulières ce printemps et des températures supérieures à la moyenne ont quelque peu compromis la récolte en Afghanistan après la production record de 2003. En Turquie et en Syrie, des récoltes moyennes à supérieures à la moyenne sont attendues, car les pluies ont été suffisantes. En Jordanie, toutefois, le temps sec a durement touché les cultures.

En Afrique du Nord, la récolte de blé d'hiver, à rentrer à partir de mai/juin, s'annonce toujours satisfaisante, du fait de conditions météorologiques bonnes dans l'ensemble et de la disponibilité adéquate d'intrants. Toutefois, les criquets pèlerins constituent toujours une grave menace en Algérie et au Maroc, malgré des opérations intensives de lutte. En Égypte, où le blé est pour l'essentiel irrigué, la production devrait encore augmenter en 2004 par rapport à la récolte déjà supérieure à la moyenne de l'an dernier.

En Afrique orientale, la récolte de blé de 2004 vient tout juste d'être achevée au Soudan. Selon les prévisions, la production atteindrait 400 000 tonnes environ, soit quelque 20 pour cent de plus que le niveau de l'année précédente. Au Kenya, les cultures ont été semées; des pluies propices sont tombées au début de la campagne, mais les précipitations ont été irrégulières depuis et les perspectives sont incertaines. En Éthiopie, les précipitations ont aussi été irrégulières lors de la préparation des sols ces dernières semaines, jetant le doute sur les résultats des semis de blé effectués en juin.

En Afrique australe, les semis sont en cours en Afrique du Sud, de loin le plus gros producteur de la région. À en juger par les intentions de semis, les superficies auraient progressé de 18 pour cent pour atteindre un niveau proche de la moyenne, par rapport au niveau réduit par la sécheresse de 2003. Si les conditions météorologiques restent normales tout au long de la campagne, une récolte moyenne pourrait être rentrée. Au Zimbabwe, la production de blé devrait rester faible. Selon les dernières prévisions de la FAO, la production totale de blé de la sous-région en 2004 avoisinerait 2,4 millions de tonnes.

Pour ce qui est de l'Amérique centrale et des Caraïbes, la récolte de blé d'hiver irrigué de 2004 est en cours au Mexique. La production devrait considérablement baisser par rapport à l'année dernière et être inférieure à la moyenne, les emblavures ayant reculé dans le nord-ouest du pays en raison de pénuries d'eau à l'époque des semis.

S'agissant de l'Amérique du Sud, les semis de blé de 2004 sont sur le point de commencer en Argentine, au

Chili, au Paraguay et en Uruguay, tandis qu'au Brésil, ils sont déjà bien avancés. Selon les intentions de semis au niveau sous-régional, la superficie augmenterait d'environ 3 pour cent par rapport à l'année précédente.

En Amérique du Nord, un recul marqué de la production de blé est attendu aux États-Unis après une réduction considérable des emblavures d'hiver et la perspective de superficies limitées sous blé de printemps. En outre, les conditions météorologiques ont été généralement moins favorables pendant la campagne en cours, en particulier dans les régions productrices au sud du pays qui ont enregistré un temps sec. Au Canada, à la mi-mai, les semis de blé étaient légèrement en avance sur la normale. Une réduction des superficies est possible du fait de la conversion des terres à des cultures non céréalières, mais la production de blé devrait néanmoins augmenter légèrement, car l'on s'attend à des rendements élevés, notamment pour le blé dur.

En Europe, les récoltes de blé de 2004 s'annoncent en général bonnes dans toute la région. Dans les 25 pays de l'UE, la production devrait nettement progresser par rapport à l'an dernier, des améliorations significatives étant attendues tant dans les 15 pays de l'UE que dans les 10 nouveaux pays membres d'Europe centrale. Les superficies ensemencées ont augmenté et on escompte de meilleurs rendements du fait des bonnes réserves d'eau disponibles jusqu'à présent. Les emblavures ont largement dépassé la moyenne des cinq dernières années et les conditions météorologiques ont été meilleures que l'an dernier et généralement propices jusqu'à présent, tant dans les pays d'Europe de l'Ouest que dans ceux d'Europe centrale. On prévoit également des récoltes plus importantes dans les pays des Balkans, pour les mêmes raisons.

Dans la sous-région des pays européens de la CEI, les gelées d'avril ont endommagé près de 2 millions d'hectares de blé d'hiver, principalement en Ukraine et dans la Fédération de Russie. Toutefois, à la mi-mai, les semis de blé de printemps étaient pratiquement achevés dans des conditions favorables, et les superficies totales consacrées au blé (d'hiver et de printemps) sont désormais estimées à près de 5 millions d'hectares de plus que l'an dernier. Si des conditions météorologiques normales persistent pendant le reste de la campagne, la production de blé de la sous-région devrait considérablement augmenter par rapport à la récolte très médiocre de l'année dernière. Toutefois, elle restera probablement en dessous des niveaux exceptionnels des deux années précédentes.

En Australie, après le démarrage satisfaisant de la campagne de semis d'hiver, le retour du temps sec à

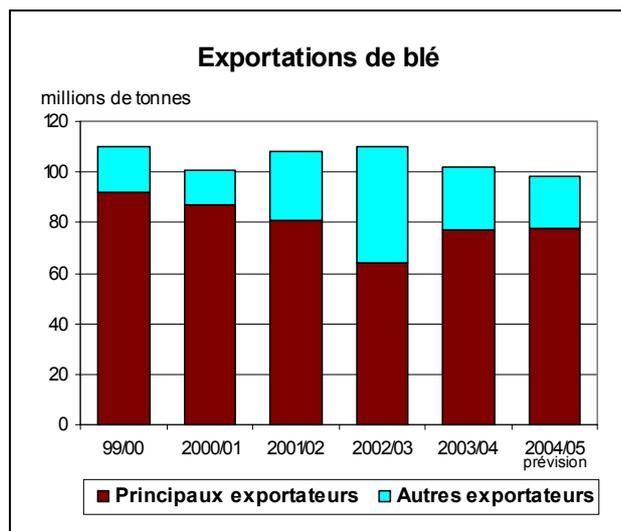
la fin avril et au début mai, en particulier dans les régions orientales, a fait retomber les espoirs de rentrer une récolte exceptionnelle cette année. Dans le sud-est de l'Australie, les agriculteurs ont retardé les semis en espérant que des précipitations plus abondantes arriveraient avant la fin juin. Selon les dernières indications, la production de blé s'établirait à environ 22 millions de tonnes.

La FAO prévoit un fort recul des échanges mondiaux de blé en 2004/05

Les premières prévisions de la FAO concernant les échanges mondiaux de blé^{1/} en 2004/05 (juillet/juin) s'établissent à 98 millions de tonnes, soit une baisse considérable par rapport à 2003/04. La diminution attendue est due pour l'essentiel à des besoins d'importations beaucoup plus limités en Europe, étant donné le redressement sensible de la production que la région devrait enregistrer. Toutefois, une modification de la base de calcul des échanges mondiaux à la suite de l'élargissement de l'UE à 25 pays, contre 15 auparavant, contribue aussi en partie à abaisser les chiffres concernant les échanges mondiaux pendant la nouvelle campagne de commercialisation (voir l'encadré page 12).

S'agissant de l'ensemble des pays développés, les importations de blé devraient s'élever à 19 millions de tonnes seulement en 2004/05, ce qui représente une baisse de 10 millions de tonnes (soit 35 pour cent) par rapport à 2003/04. En revanche, les importations totales de blé des pays en développement sont estimées actuellement à 79 millions de tonnes environ, soit 7 millions de tonnes de plus (10 pour cent) qu'en 2003/04. L'augmentation la plus importante devrait concerner la Chine (continentale), où l'on prévoit une nouvelle baisse de la production de blé qui devrait entraîner une progression marquée des importations: celles-ci passeraient de 2,8 millions de tonnes en 2003/04 à 7 millions de tonnes en 2004/05. On prévoit aussi une augmentation des importations de blé du Mexique après le recul de la production enregistré cette année. Les importations de blé de la plupart des pays d'Afrique du Nord sont également prévues à la hausse en 2004/05, tout en restant pour la plupart inférieures à la moyenne, compte tenu des bonnes perspectives de récolte. La demande intérieure restant forte en Égypte, ce pays a récemment conclu un accord avec l'Australie en vue d'achats à long terme de blé australien. Toutefois, une nouvelle récolte record en République islamique d'Iran devrait faire chuter les importations de ce pays traditionnellement grand importateur de blé. Ces importations seraient de 200 000 tonnes seulement, soit moins que le niveau réduit de 2003/04 et le plus bas niveau jamais enregistré depuis le milieu des années 70.

^{1/} Y compris la farine de blé en équivalent céréales.



Malgré la contraction du commerce mondial prévue en 2004/05, les expéditions de blé de la plupart des principaux exportateurs devraient augmenter en 2004/05. La progression la plus importante devrait être attribuable à l'UE, suite au net redressement de la production escompté dans la quasi-totalité des pays, y compris les nouveaux États membres. On prévoit aussi un relèvement des exportations de l'Argentine et de l'Australie, qui devraient tous deux détenir des stocks de report relativement importants au début de la nouvelle campagne. En revanche, les exportations des États-Unis devraient fortement chuter, principalement du fait d'un fléchissement de la production et de disponibilités limitées. Parmi les autres pays exportateurs, de bonnes perspectives de récolte devraient relancer les exportations des pays de la CEI, notamment de l'Ukraine, qui devrait reprendre sa place sur le marché des exportations. En revanche, les exportations de l'Inde devraient accuser un net recul du fait de la diminution des stocks. La Chine devrait aussi limiter ses exportations pendant cette campagne, car le marché intérieur est tendu. On s'attend à un recul des exportations de blé de la République arabe syrienne et de la Turquie, les stocks de report étant moins importants dans ces deux pays.

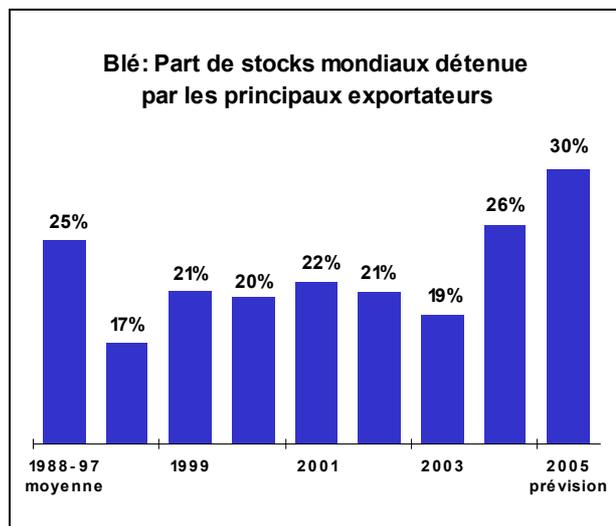
Reprise de l'utilisation de blé attendue en 2004/05

L'utilisation mondiale de blé en 2004/05 atteindrait 609 millions de tonnes, soit 1,7 pour cent de plus qu'en 2003/04 mais encore légèrement en dessous de la tendance sur dix ans. Un accroissement de l'utilisation pour l'alimentation animale devrait être en grande partie responsable de l'augmentation prévue. Le redressement de la production escompté en Europe et l'augmentation sur les marchés internationaux de l'offre de blé destiné à l'alimentation animale feront probablement passer les cours du blé fourrager en dessous de ceux du maïs et inciteront à développer l'utilisation du blé dans l'alimentation animale sur plusieurs marchés. Aux États-Unis, le marché du maïs est tendu, malgré la récolte plus importante escomptée

cette année, ce qui a stimulé l'utilisation fourragère du blé pour la deuxième campagne consécutive. L'utilisation mondiale de blé pour la consommation humaine devrait légèrement augmenter, passant à 431 millions de tonnes. Ce chiffre marque une légère baisse de la consommation alimentaire mondiale de blé par habitant par rapport à 2003/04. Cette diminution s'explique principalement par les changements des habitudes alimentaires en Chine, où la consommation alimentaire de blé, par habitant, n'a cessé de reculer ces dernières années.

Nouvelle contraction des stocks de blé en 2005

Selon les prévisions, les stocks mondiaux de blé pour la campagne agricole qui se termine en 2005 s'établiraient à 140 millions de tonnes, soit une baisse de 10 pour cent par rapport à leurs niveaux révisés de début de campagne. La FAO a révisé encore ses estimations historiques concernant les stocks de la Chine (voir l'encadré page 7) et de ce fait, les prévisions relatives aux stocks mondiaux de blé à la fin 2004 ont été relevées.

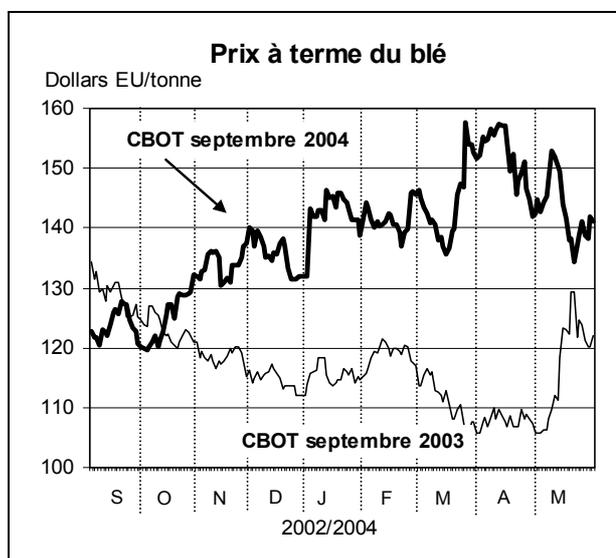
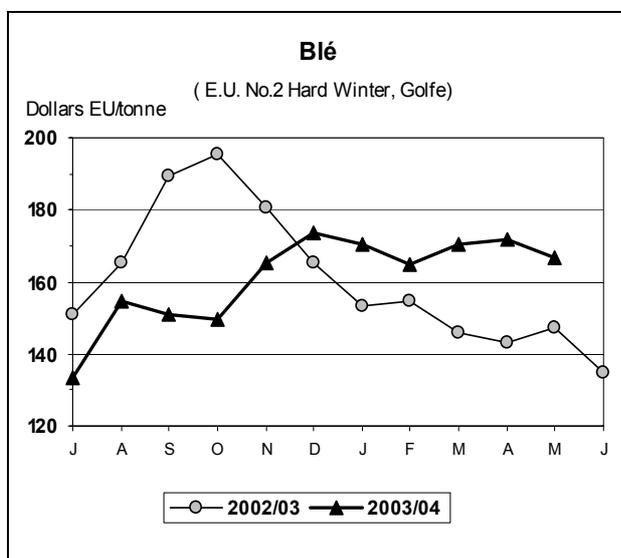


À la fin des campagnes 2005, les stocks totaux de blé des grands pays exportateurs devraient atteindre 41 millions de tonnes, soit seulement 1,5 million de tonnes de plus que leurs niveaux déjà réduits de début de campagne. Le ratio stocks de report des principaux exportateurs/utilisation totale (c'est-à-dire la somme de la consommation intérieure et des exportations) devrait avoisiner 17 pour cent, ce qui marque un léger recul par rapport à 2003/04. Les stocks de blé de la CEI devraient augmenter en raison de la reprise escomptée de la production. Toutefois, en Chine, où la production devrait de nouveau baisser en 2004, les stocks diminueront probablement pour la cinquième campagne consécutive, pour tomber à 39 millions de tonnes, soit 15 millions de moins que les faibles niveaux de début de campagne. En Inde, où une augmentation de la production est prévue, les stocks totaux de blé devraient se stabiliser, pour s'élever à 15 millions de tonnes environ.

Les cours du blé sont sous pression et pourraient encore baisser

Le recul de la production de blé en 2003 et une forte diminution des stocks mondiaux de blé ont raffermi les cours du blé pendant une bonne partie de la campagne commerciale 2003/04. Toutefois, ces dernières semaines, les bonnes perspectives de récolte et le ralentissement des exportations ont commencé à exercer une pression à la baisse sur les cours. Malgré des fluctuations occasionnelles, le plus souvent dues aux aléas climatiques et aux rumeurs faisant état d'achats par la Chine, le blé américain No.2 (HRW, f.o.b.) valait en moyenne 167 dollars E.-U. la tonne en mai, soit une baisse de 4 dollars E.-U. la tonne depuis mars, mais toujours 20 dollars E.-U. la tonne (soit 14 pour cent) de plus qu'à la même époque l'an dernier.

Du fait des conditions météorologiques généralement favorables et de la forte reprise de la production mondiale de blé attendue en 2004, les contrats à terme pour le blé sont restés sous pression. La forte réduction des contrats à terme pour le maïs et le soja américains enregistrée ces dernières semaines a aussi eu une incidence sur les prix à terme du blé. À la fin mai, les contrats à terme sur le blé portant échéance au mois de septembre du Chicago Board of Trade (CBOT) étaient cotés à 141 dollars E.-U. la tonne, soit près de 10 dollars E.-U. de moins qu'en avril. Étant donné que la récolte est imminente dans la plupart des pays producteurs de blé de l'hémisphère nord, les facteurs saisonniers devraient aussi exercer une nouvelle pression à la baisse sur les cours. Selon les premières indications, les cours du blé pourraient fléchir en 2004/05 du fait de l'amélioration de l'offre et du fléchissement de la demande d'importation.



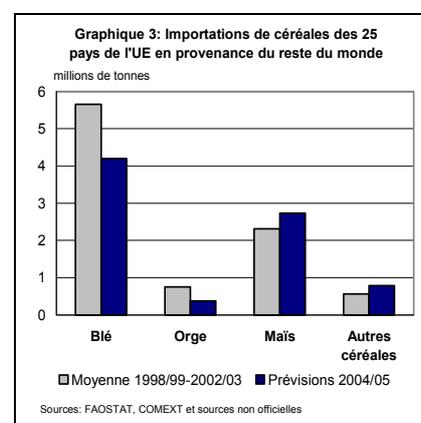
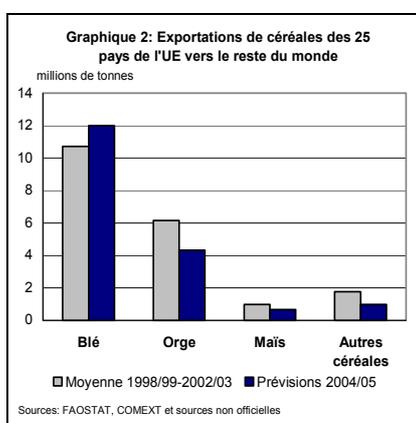
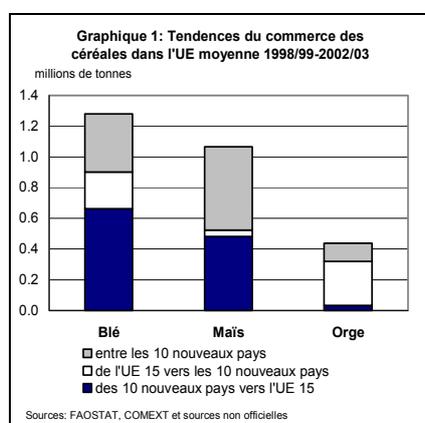
L'élargissement de l'UE et les estimations de la FAO concernant le commerce de céréales

Le 1er mai 2004, dix nouveaux pays sont entrés dans l'Union européenne (UE): République tchèque, Chypre, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Pologne, Malte, Slovaquie et Slovénie. L'UE est généralement considérée comme une seule entité aux fins de comptabilisation des échanges (c'est-à-dire que l'on ne tient pas compte des flux commerciaux entre chacun de ses membres). Par conséquent, à compter de la campagne de commercialisation 2004/05, les prévisions concernant le commerce de céréales indiquées dans "Perspectives de l'alimentation" ne comprendront pas les échanges internes entre les 25 États Membres de l'UE. Ainsi, les données commerciales pour l'UE (ainsi que pour l'Europe, le groupe des pays développés et le commerce mondial total) ne seront pas tout à fait comparables avec celles de 2003/04 (et des campagnes antérieures), lorsque seuls les échanges internes entre les 15 États Membres de l'UE étaient exclus.

Sur le plan statistique, l'élargissement de l'UE se traduit par une diminution des échanges de l'UE avec le reste du monde, du fait que les dix nouveaux pays membres sont désormais compris dans la catégorie "UE" et non dans la catégorie "reste du monde". Cette remarque est également valable au niveau mondial et régional. Par exemple, le commerce mondial de blé en 2004/05 devrait atteindre 98 millions de tonnes, mais si l'on incluait les 15 pays membres de l'UE au lieu des 25 pays membres de l'UE, le commerce mondial semblerait plus important, se chiffrant à 99 millions de tonnes. L'écart représente les échanges entre les dix nouveaux membres plus les échanges de chacun de ces pays avec les 15 États Membres de l'UE, qui forment une entité unique.

Le commerce de céréales entre les 15 pays de l'UE et les nouveaux membres porte principalement sur le blé, l'orge, le maïs et des volumes limités de seigle et d'avoine. Parmi les nouveaux membres, la Hongrie, la Pologne et la République tchèque sont grands producteurs et exportateurs de blé, de maïs et d'orge. Ces dernières années, tant le volume de blé échangé entre les 10 nouveaux pays membres de l'UE que le volume échangé entre eux et les 15 pays de l'UE ont été de l'ordre de 1,3 million de tonnes par an. Pour ce qui est du maïs et de l'orge, ce volume a avoisiné un million de tonnes et 400 000 tonnes respectivement (graphique 1). Au total, les exportations annuelles de céréales des 15 pays de l'UE vers les 10 nouveaux membres se sont élevées à près de 500 000 tonnes (blé et orge principalement). De même, les exportations annuelles de céréales des nouveaux États Membres de l'UE vers les 15 pays de l'UE ont avoisiné un million de tonnes.

Pour faciliter la comparaison entre les prévisions concernant le commerce de céréales dans les 25 pays de l'UE pour 2004/05 et les années précédentes, des estimations approximatives concernant les exportations des 25 pays de l'UE vers le reste du monde et les importations des 25 pays de l'UE en provenance du reste du monde sont fournies. Comme le montre le graphique 2, les exportations de blé des 25 pays de l'UE en 2004/05 devraient être supérieures à la moyenne des cinq dernières années; les exportations d'orge à destination de pays autres que les 25 pays de l'UE devraient toutefois chuter fortement tandis que pour les autres céréales, elles accusent un léger recul. S'agissant des importations des 25 pays de l'UE en provenance du reste du monde, il ressort des indications actuelles que les importations de blé baisseront considérablement en 2004/05, comme le montre le graphique 3. Cette baisse est due essentiellement au net redressement de la production de blé dans l'UE après les mauvaises récoltes de l'an dernier. Pour ce qui est des autres céréales, les importations ne devraient guère enregistrer de variations, celles d'orge étant en baisse et celles de maïs en hausse.



Céréales secondaires

Production de céréales secondaires

	2003 estim.	2004 prévis.	2004 cf 2003
	(millions de tonnes)		%
ASIE	213,6	219,2	2,6
AFRIQUE	91,8	87,2	-5,0
Afrique du Nord	12,7	12,4	-2,6
Afrique subsaharienne	79,1	74,8	-5,4
AMÉRIQUE CENTRALE	31,6	31,1	-1,6
AMÉRIQUE DU SUD	79,8	70,6	-11,4
AMÉRIQUE DU NORD	302,6	310,7	2,7
EUROPE	198,8	219,5	10,4
UE-25	125,2	140,4	12,1
CEI en Europe	52,2	54,6	4,5
Océanie	13,3	12,9	-3,7
TOTAL MONDIAL	931,6	951,2	2,1
Pays en développement	401,9	395,2	-1,7
Pays développés	529,7	556,0	5,0

Source: FAO. **Note:** Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

Contrairement aux premières prévisions, la récolte mondiale de céréales secondaires de 2004 est maintenant estimée à 951 millions de tonnes, soit 2,1 pour cent de plus que l'an dernier et le plus gros volume jamais enregistré. L'augmentation constatée depuis le rapport du mois d'avril est due essentiellement aux conditions de semis particulièrement favorables aux États-Unis, premier producteur mondial, où l'on escompte désormais une récolte record. La récolte plus abondante aux États-Unis est en grande partie responsable de l'augmentation par rapport à l'an dernier. En Europe, on s'attend également à une croissance importante à la suite d'une augmentation des semis et de meilleures conditions météorologiques.

En Extrême-Orient, les semis de céréales secondaires d'été de la campagne principale de 2004 sont pratiquement achevés. En Chine, les superficies sous maïs devraient légèrement augmenter par rapport à l'année précédente, essentiellement dans la région Nord-Est, à la suite des mesures prises par le gouvernement pour inverser la tendance à la baisse de la production ces dernières années. Les premières prévisions indiquent une augmentation de 3,6 pour cent de la production de maïs, qui s'établirait à 118 millions de tonnes. L'Inde devrait enregistrer une nouvelle bonne récolte, et en Indonésie, une récolte de maïs exceptionnelle (11,5 millions de tonnes) a déjà été rentrée, sous l'effet conjugué d'une expansion des semis et de précipitations supérieures à la moyenne. Une bonne récolte de maïs a également été rentrée aux Philippines où des prix avantageux ont permis

d'augmenter les superficies sous maïs et d'adopter des techniques permettant de stimuler les rendements.

Dans les pays asiatiques de la CEI, la superficie totale ensemencée en céréales secondaires (orge et maïs essentiellement) devrait être identique à celle de l'an dernier. Toutefois, les rendements exceptionnellement bons enregistrés précédemment ne devraient pas se reproduire, et la production totale de la sous-région devrait diminuer légèrement.

En Afrique de l'Ouest, un temps normal de saison a régné jusqu'à présent dans la zone sahélienne, où la période de végétation commence en mai dans presque tous les pays. Toutefois, les criquets pèlerins constituent toujours une menace extrêmement grave au Maroc, en Algérie et en Mauritanie, où les opérations de lutte continuent d'être entravées par le manque de ressources. De ce fait, les essaims risquent d'atteindre d'autres régions du Sahel plus tard dans la campagne. Dans les pays riverains du Golfe de Guinée, du Nigéria à la Guinée, la saison des pluies a commencé et les semis sont en cours. En Afrique centrale, la saison des pluies a commencé à temps au Cameroun, ce qui a permis de procéder à la préparation des sols et aux semis de maïs de la première campagne de 2004, à récolter à partir de juillet.

Dans la sous-région de l'Afrique orientale, les semis de céréales secondaires de la campagne principale de 2004 sont en cours ou imminents dans divers pays. Les premières perspectives sont incertaines en raison d'une combinaison de vagues de sécheresse, de pluies excessives et d'inondations dans plusieurs régions.

En Afrique australe, la récolte de céréales secondaires de 2004 est en cours. Les premières estimations laissent présager une production totale de quelque 15 millions de tonnes dans la sous-région, soit presque 10 pour cent de moins que la moyenne des cinq dernières années, du fait des précipitations tardives, irrégulières et insuffisantes pendant la première moitié de la campagne dans plusieurs pays. En Afrique du Sud, principal producteur de la sous-région, la production de maïs est estimée à 7,9 millions de tonnes, soit environ 18 pour cent de moins que la récolte de l'année précédente. Au Zimbabwe, la production devrait fléchir légèrement par rapport aux niveaux déjà faibles de l'an dernier. En revanche, en Zambie, où les conditions météorologiques ont été généralement propices, la campagne principale de maïs de 2004 devrait, selon les prévisions, atteindre le niveau record de 1,4 million de tonnes. Au Mozambique, le volume de maïs a considérablement augmenté du fait d'une reprise de la production dans les provinces méridionales. Au Malawi, toutefois, la production est estimée à 1,7 million de tonnes, soit 15 pour cent de moins que la récolte proche de la normale de l'an dernier.

En Amérique centrale et aux Caraïbes, les semis de céréales secondaires de la première campagne de 2004 sont sur le point de commencer, tandis que la récolte de maïs d'hiver de 2003/04 se poursuit au Mexique. Selon les prévisions provisoires, la production de maïs de la sous-région s'établirait à 23,3 millions de tonnes en 2004, chiffre proche des bons résultats de l'année précédente et supérieur à la moyenne.

En Amérique du Sud, la récolte de céréales secondaires de 2004 est en cours dans les principaux pays producteurs. Selon les estimations, la production totale de la sous-région atteindrait 71 millions de tonnes, chiffre inférieur au niveau record de l'an dernier (80 millions de tonnes), mais toujours supérieur à la moyenne. Au Brésil, la production de maïs est estimée au total à 42,6 millions de tonnes, soit environ 12 pour cent de moins que la récolte record de 2003. Cette baisse est essentiellement imputable à la reconversion des terres au soja et au riz qui offrent des prix plus attractifs et davantage de débouchés commerciaux, et au temps sec néfaste qui règne depuis le début de 2004. En Argentine, selon les dernières prévisions officielles, la production de maïs baisserait, passant de 15 millions de tonnes en 2003 à environ 12,4 millions de tonnes en 2004, du fait d'une réduction des emblavures par suite de l'insuffisance des pluies à l'époque des semis. Au Pérou et en Équateur, le temps sec qui a sévi au cours des premiers mois de 2004 a gravement compromis les récoltes de maïs.

En Amérique du Nord, les conditions météorologiques ont été très favorables en avril et en mai pour la campagne principale dans les grandes régions productrices (Corn Belt) des États-Unis, ce qui a permis d'effectuer des semis précoces, avec en perspective des rendements élevés. Grâce à un début de campagne prometteur, la production de maïs est désormais estimée à près de 265 millions de tonnes, soit 3 pour cent de plus que l'an dernier et 9 pour cent de plus que la moyenne des cinq dernières années. Au Canada, les semis de céréales secondaires se sont bien déroulés fin avril et début mai, et quelques bonnes précipitations ont amélioré les conditions dans certaines régions de l'Alberta après une période de sécheresse. La production de l'année en cours devrait rester proche de celle de l'an dernier qui avait été supérieure à la moyenne, de meilleurs rendements devant largement compenser la conversion des terres à des cultures non céréalières.

En Europe, les perspectives concernant la récolte de céréales secondaires sont favorables dans les 25 pays de l'UE. Les superficies ensemencées ont augmenté, et des conditions météorologiques généralement favorables annoncent des rendements supérieurs à la moyenne. Selon les prévisions, la production totale des 25 pays de l'UE devrait augmenter de 12 pour cent par rapport à l'année précédente, pour s'établir à 140 millions de tonnes. Dans les pays des Balkans, on prévoit également des récoltes de céréales secondaires plus importantes que l'an dernier en

raison d'une meilleure humidité. Toutefois, le temps sec enregistré récemment à l'est et au sud de la Roumanie pourrait, s'il persiste, commencer à compromettre le potentiel de rendement. Dans les pays européens de la CEI, les superficies ensemencées en céréales secondaires d'hiver devraient augmenter par rapport à l'an dernier et la production devrait être analogue à la récolte exceptionnelle de 2002. Les céréales secondaires sont semées pour l'essentiel au printemps (avril/mai); en supposant que le temps reste normal, les récoltes devraient remonter par rapport au niveau très réduit de l'an dernier.

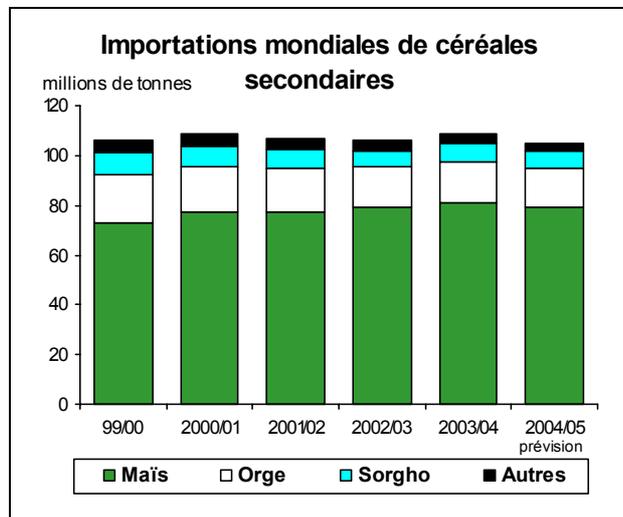
En Australie, les semis de céréales secondaires de la campagne principale de 2004 se poursuivent. Les résultats sont encore très incertains car les pluies qui tombent normalement à l'époque des semis ont faibli fin avril et début mai, notamment dans les régions orientales, et de nombreux agriculteurs attendent l'arrivée des précipitations pour se décider. Les semis pourraient se poursuivre pendant le mois de juin si des précipitations plus abondantes arrivent en temps voulu.

La FAO prévoit une diminution du commerce mondial en 2004/05

Les premières prévisions de la FAO, qui se chiffrent à 105 millions de tonnes pour le commerce international de céréales secondaires en 2004/05 (juillet/juin), laissent présager un recul important par rapport à 2003/04, dû essentiellement à une baisse des importations des pays développés. Toutefois, ces premières estimations dépendent étroitement des prévisions provisoires actuelles concernant la production en 2004: dans plusieurs pays, les cultures de l'année en cours viennent à peine d'être semées ou ne l'ont pas encore été.

Selon les prévisions, les importations de céréales secondaires des pays développés en 2004/05 s'élèveraient à 33 millions de tonnes, soit 5 millions de tonnes de moins qu'en 2003/04, en Europe essentiellement. Étant donné l'impact de l'élargissement de l'UE, dont la part dans ce recul généralisé serait d'au moins 1,5 million de tonnes (voir l'encadré page 12), une forte reprise de la production de céréales secondaires en Europe, notamment dans l'UE, pourrait entraîner une nouvelle réduction de 4 millions de tonnes des importations de la région dans son ensemble. La situation est très différente dans les pays en développement, où les importations pourraient au total augmenter légèrement, pour atteindre 72 millions de tonnes environ. Les achats de céréales secondaires effectués par la plupart des pays d'Asie devraient rester proches des niveaux estimatifs de 2003/04, voire augmenter, en raison d'une reprise prévue de la demande parmi les pays touchés par des maladies animales en 2003/04. En Indonésie, toutefois, l'augmentation prévue de la production de maïs devrait entraîner une forte chute des importations, alors que les exportations pourraient

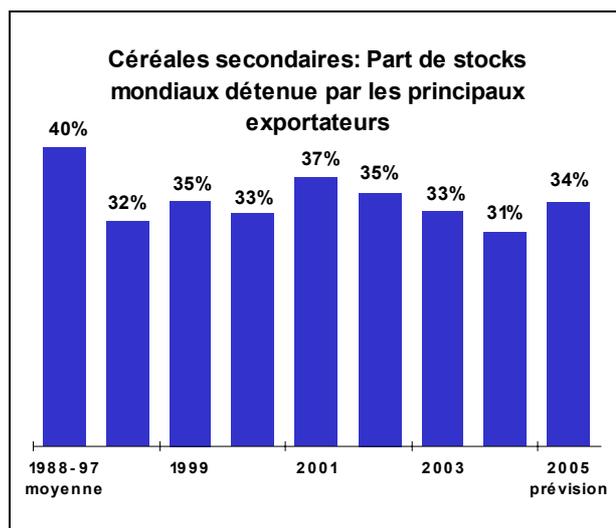
augmenter. En Afrique, l'accroissement des importations d'orge de l'Algérie devrait être pour une large part responsable de la légère augmentation des importations prévue dans la région. Ailleurs, les importations de 2004/05 devraient rester en général inchangées par rapport à la campagne précédente.



En ce qui concerne les exportations, les disponibilités des États-Unis, premier exportateur mondial, devraient être plus importantes qu'en 2003/04, les perspectives de production étant plus favorables. Une forte reprise étant également attendue dans les 15 pays de l'UE ainsi que dans les 10 nouveaux pays membres, les disponibilités exportables des 25 pays de l'UE à destination de pays tiers devraient nettement augmenter par rapport à 2003/04. Une nouvelle bonne année au Canada et en Australie maintiendra les disponibilités exportables de ces deux pays aux niveaux de 2003/04, mais en Argentine, le temps sec et la diminution des semis devraient entraîner une baisse de la production et des exportations. Parmi les autres exportateurs, une forte reprise de la production d'orge et de maïs en Ukraine pourrait également entraîner une hausse des exportations. Toutefois, on estime que les expéditions de maïs en provenance de la Chine reculeront encore en 2004/05, pour tomber à 4 millions de tonnes par suite de la réduction des disponibilités intérieures. À titre de comparaison, ces chiffres étaient de 11 millions de tonnes en 2003/04 et de 15 millions de tonnes en 2002/03. Au Brésil, du fait de la réduction de la production totale de maïs, les exportations devraient également reculer en 2004/05; elles devraient toutefois s'établir à 4 millions de tonnes, ce qui marque un net progrès par rapport à quelques années auparavant, lorsque le pays était encore importateur net de maïs. Au Soudan, une baisse de la production de sorgho devrait faire baisser les exportations de plus de 60 pour cent. Une récolte exceptionnelle de maïs en Zambie pourrait entraîner une forte hausse des exportations, tandis que les ventes de l'Afrique du Sud, premier exportateur de maïs de la région, pourraient reculer.

L'utilisation de céréales secondaires pourrait augmenter légèrement en 2004/05

L'utilisation mondiale de céréales secondaires en 2004/05 devrait augmenter de 1 pour cent seulement pour s'établir à 964,5 millions de tonnes. À un tel niveau, l'augmentation prévue est relativement faible, mais l'utilisation mondiale de céréales secondaires resterait tout de même supérieure à la tendance sur dix ans pour la deuxième campagne consécutive. Étant donné que les cours des céréales secondaires resteront sans doute élevés à un stade avancé de la nouvelle campagne commerciale et que les disponibilités de blé fourrager augmenteront probablement, la croissance de l'utilisation des céréales secondaires dans l'alimentation animale pourrait être limitée et s'élever à seulement 0,3 pour cent, contre 3 pour cent en 2003/04. D'un autre côté, la FAO prévoit une croissance soutenue de l'utilisation industrielle des céréales secondaires, notamment du maïs. Les récentes flambées des prix du carburant pourraient encore stimuler l'utilisation industrielle du maïs pour la production d'éthanol aux États-Unis, qui s'inscrirait dans le prolongement des nouveaux records établis en 2003/04.



Les stocks mondiaux de céréales secondaires continuent de baisser

Les stocks mondiaux de céréales secondaires pour les campagnes se terminant en 2005 s'établissent à 124 millions de tonnes, soit une baisse de 15 millions de tonnes (11 pour cent) par rapport à leur niveau révisé de début de campagne. En ce qui concerne les stocks de blé, la récente révision des stocks de la Chine (voir l'encadré page 7) s'est également répercutée sur les estimations des stocks céréaliers mondiaux; pour les campagnes agricoles qui s'achèvent en 2004, ces estimations ont été révisées à la baisse et s'établissent à 138,5 millions de tonnes, soit beaucoup moins que prévu dans le rapport d'avril, à savoir 152 millions de tonnes. Selon les estimations actuelles, la Chine serait à nouveau en grande partie

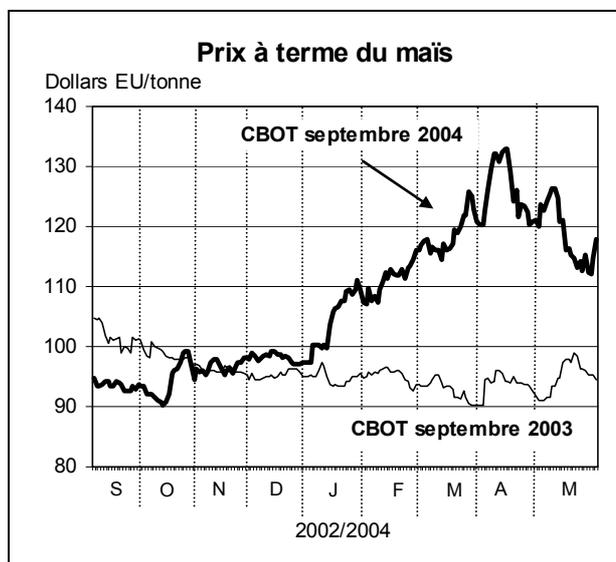
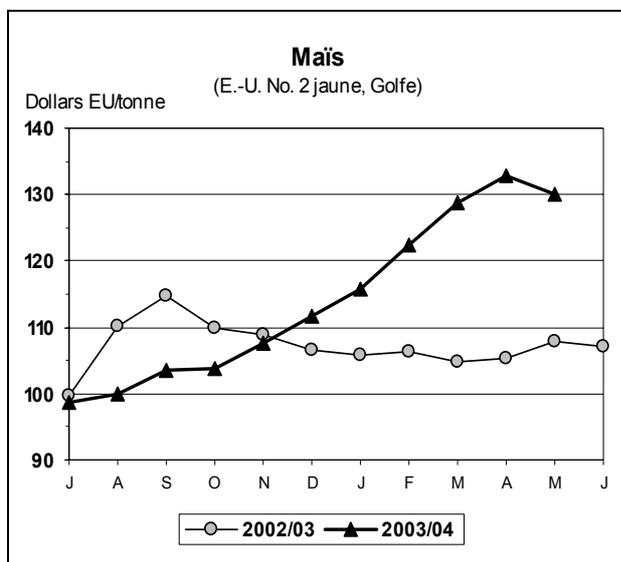
responsable de la réduction des stocks de céréales secondaires prévue en 2005. Selon les prévisions, la production totale de céréales secondaires de la Chine ne devrait que légèrement augmenter par rapport à l'année précédente; du fait d'une croissance rapide de la consommation, de nouvelles réductions des stocks sont prévues.

Les stocks totaux détenus par les cinq principaux exportateurs à la fin des campagnes agricoles de 2005 devraient, selon les prévisions, s'élever à 42,5 millions de tonnes, niveau pratiquement inchangé par rapport à leurs niveaux de début de campagne, malgré des réductions prévues aux États-Unis. Le recul enregistré aux États-Unis devrait être largement compensé par des augmentations dans l'UE où une forte reprise de la production, associée à l'incorporation de la production des dix nouveaux pays, pourrait entraîner une augmentation des stocks. Néanmoins, les stocks de clôture en 2005 devraient encore, parmi le groupe des grands exportateurs, refléter une situation relativement tendue; le ratio stocks totaux de céréales/utilisation (c'est-à-dire la somme de la consommation intérieure et des exportations) tomberait à 8,6 pour cent, soit légèrement au-dessous du niveau estimatif pour 2003/04, qui était de 9,6 pour cent, et nettement en dessous de la moyenne à long terme de 16 pour cent.

Les prix sont en baisse mais restent fermes

L'épidémie de grippe aviaire en Asie, associée à la flambée des taux de fret, a fait chuter les achats de

céréales destinées à l'alimentation animale et exercé une pression à la baisse sur les cours. Parallèlement, la baisse des ventes de la Chine, la forte demande des États-Unis et la contraction de l'offre d'aliments pour animaux en Europe ont eu l'effet inverse. À cette époque de l'année, les cours des céréales secondaires sont très sensibles aux conditions météorologiques, ainsi qu'au volume et à l'état des nouvelles récoltes, en particulier aux États-Unis. Les cours du maïs ont varié de 124 à 138 dollars E.-U. la tonne depuis le mois de mars; ce n'est toutefois qu'au cours de ces dernières semaines qu'ils ont commencé à fléchir de manière plus régulière, avec l'amélioration des perspectives concernant les nouvelles récoltes. En mai, le prix du maïs à l'exportation (Américain No. 2 jaune) s'élevait en moyenne à 130 dollars E.-U. la tonne, soit jusqu'à 22 dollars E.-U. la tonne (20 pour cent) de plus qu'à la même époque l'an dernier. Sous l'influence des bonnes conditions de semis, du fléchissement du soja et du resserrement des débouchés commerciaux pour la prochaine campagne, le marché à terme de Chicago pour le maïs a fortement chuté en mai. La dernière semaine de ce mois, les contrats à terme portant échéance en septembre s'élevaient à 118 dollars E.-U. la tonne, soit une baisse de 5 dollars E.-U. la tonne par rapport aux cours du mois de mars. Selon les prévisions actuelles, la production devrait augmenter en 2004 et les disponibilités des principaux exportateurs ont progressé, mais du fait de la reprise en Asie ainsi que de la contraction des disponibilités exportables de la Chine et du Brésil, les cours pourraient rester fermes en 2004/05.



Riz

Production de riz

	2003 estim.	2004 prévis.	2004 cf 2003
	(millions de tonnes)		%
ASIE	538,3	555,7	3,2
AFRIQUE	18,1	18,2	0,6
Afrique du Nord	6,2	6,2	0,4
Afrique subsaharienne	12,0	12,0	0,6
AMÉRIQUE CENTRALE	2,6	2,8	5,5
AMÉRIQUE DU SUD	19,8	22,7	14,5
AMÉRIQUE DU NORD	9,0	9,9	9,2
EUROPE	3,2	3,3	2,4
UE-25	2,6	2,7	1,3
OCÉANIE	0,4	0,6	52,1
TOTAL MONDIAL	591,6	613,2	3,7
Pays en développement	568,5	587,9	3,4
Pays développés	23,1	25,4	9,6

Source: FAO. **Note:** Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

La production mondiale de paddy pourrait atteindre un niveau record en 2004

Les prévisions de la FAO concernant la production mondiale de paddy en 2004 ont été légèrement révisées à la hausse depuis le rapport du mois d'avril, pour s'établir au niveau sans précédent de 613 millions de tonnes, soit près de 22 millions de plus qu'en 2003. Il ne s'agit là que d'une estimation très provisoire, la plupart des pays de l'hémisphère nord, qui représentent le gros de la production mondiale, procédant tout juste aux semis de la campagne principale.

Des récoltes plus importantes en 2004 dans l'hémisphère sud et la ceinture équatoriale

Dans l'hémisphère sud et le long de la ceinture équatoriale, les récoltes de paddy de la campagne principale de 2004 sont pratiquement terminées, d'excellents résultats étant dans l'ensemble annoncés. En Asie, les conditions de végétation ont été favorables en Malaisie et en Indonésie, ce dernier pays devant atteindre l'objectif de production de 53,1 millions de tonnes fixé par le gouvernement, soit 2,5 pour cent de plus que l'an dernier. En revanche, la production de paddy au Sri Lanka devrait chuter en raison des précipitations faibles et éparses qui ont gravement nui à la récolte principale Maha et risquent également de compromettre la culture irriguée de riz de la campagne secondaire Yala, actuellement ensemencée. En Afrique australe, on prévoit une baisse de la production à Madagascar, suite aux dégâts causés par les cyclones Elisa et Gafilo. Au Mozambique, la production de riz devrait fortement

chuter en raison de l'arrivée tardive des pluies. En Amérique du Sud, la plupart des pays font état de gains de production importants, l'augmentation des prix ayant favorisé une expansion des superficies cultivées, tandis que des conditions de végétation généralement favorables ont amélioré les rendements. Des récoltes exceptionnelles sont prévues en Argentine, au Brésil et en Uruguay. En revanche, la forte sécheresse qui a sévi au Pérou pourrait faire reculer la production de 15 pour cent. Au Guyana, les perspectives concernant les cultures de la campagne principale, actuellement récoltées, sont aussi moins bonnes, en raison des pluies trop abondantes qui n'ont cessé de tomber. En Australie, la production devrait nettement augmenter par rapport au niveau de l'an dernier réduit par la sécheresse, malgré le mauvais démarrage de la campagne.

La production devrait fortement augmenter dans l'hémisphère nord, si les conditions météorologiques sont normales

La plupart des pays de l'hémisphère nord ont commencé les semis de la campagne principale de 2004. Pour ce qui est de l'Asie, le Bangladesh, qui a rentré une récolte record de 39,9 millions de tonnes en 2003, devrait voir de nouveau augmenter sa production cette année, en particulier si le gouvernement confirme le relèvement des subventions accordées aux engrais et aux semences. Le Cambodge, qui a également enregistré une récolte record en 2003, pourrait voir sa production baisser quelque peu en 2004, les rendements retrouvant des niveaux normaux. En Chine, le gouvernement a lancé une série de mesures visant à inverser la tendance à la baisse qui a caractérisé la production ces quatre dernières années: réintroduction de mesures conservatoires concernant les prix du riz précoce et tardif, désignation de superficies céréalières spécialisées et réduction des charges fiscales pesant sur les agriculteurs. Ces mesures, associées à une hausse des cours du marché, devraient entraîner une augmentation de 7 pour cent de la production, qui s'établirait à 177,2 millions de tonnes. En Inde, les semis de la campagne principale Kharif ont déjà commencé suite à l'arrivée précoce des pluies de mousson. À supposer que les pluies de mousson soient bien réparties, le pays devrait rentrer 136 millions de tonnes, soit 4 millions de tonnes de plus qu'au cours de la campagne précédente. Au Japon, la production devrait se remettre partiellement des mauvais résultats de l'an dernier. Les Philippines devraient enregistrer une croissance soutenue en 2004, grâce à l'appui du gouvernement, malgré un retard possible des semis dû au temps sec. Des prix élevés devraient stimuler la production au Pakistan et en Thaïlande. La République de Corée pourrait également annoncer une modeste reprise de la production malgré une baisse des prix d'achat officiels. On prévoit une légère contraction au Myanmar, et une

production conforme aux objectifs officiels au Viet Nam.

En Afrique, on prévoit qu'en Égypte, la production restera élevée, avec 6,2 millions de tonnes. Dans la plupart des pays d'Afrique de l'Ouest, on escompte une augmentation de la production, favorisée par la propagation de variétés à haut rendement et par une réduction de la concurrence des produits importés plus coûteux. En Amérique centrale et aux Caraïbes, les perspectives sont bonnes au Costa Rica, à Cuba et au Mexique. En Amérique du Nord, la campagne est bien avancée aux États-Unis, où les prévisions établissent désormais la production à 9,9 millions de tonnes, soit 10 pour cent de plus qu'en 2003. En Europe, la production devrait augmenter légèrement, les intentions de semis des producteurs de riz de l'UE étant en hausse.

Le commerce international du riz devrait chuter en 2004, du fait de la contraction des disponibilités exportables

Les prévisions concernant le commerce international du riz pour l'année civile 2004 ont été révisées en légère hausse depuis le rapport précédent, pour s'établir à 25,7 millions de tonnes, soit toujours 2,3 millions de tonnes de moins qu'en 2003. La révision à la hausse des exportations mondiales tient essentiellement aux ventes plus importantes que prévu de la part de la Chine et des États-Unis, qui ont largement compensé le recul accusé au Myanmar. Les exportations de la Chine (continentale) devraient, selon les prévisions, atteindre désormais 1,7 million de tonnes, ce qui est plus que les estimations précédentes, mais toujours en dessous des niveaux de 2003. De même, malgré une révision à la hausse des prévisions concernant les exportations des États-Unis, lesquelles devraient atteindre 3,3 millions de tonnes, les ventes de ce pays seraient encore inférieures de quelque 500 000 tonnes au niveau de 2003. Le Myanmar ne devrait expédier que 300 000 tonnes du fait de l'interdiction qui frappe actuellement ses exportations. De même, les ventes de l'Inde devraient reculer nettement en raison des restrictions à l'exportation et, selon les prévisions, elles s'établissent désormais à tout juste 2,5 millions de tonnes, contre 4,4 millions de tonnes en 2003; cette chute pourrait se poursuivre si les restrictions ne sont pas levées. Une augmentation des expéditions en provenance du Viet Nam est attendue, tandis que celles du Pakistan ne devraient guère changer par rapport à l'année précédente. En Thaïlande, les ventes récentes de riz provenant des stocks gouvernementaux devraient aider le pays à atteindre l'objectif officiel de 8,5 millions de tonnes qu'il s'est fixé pour ses exportations. Parmi les principaux exportateurs, l'Égypte, l'Argentine et l'Uruguay devraient également voir leurs expéditions de riz augmenter cette année.

En ce qui concerne les importations, les prévisions concernant la Chine (continentale) ont été révisées à la baisse depuis le rapport précédent, pour s'établir à 800 000 tonnes, suite à l'annonce de la mise sur le

marché de riz provenant des réserves de l'État. Ce niveau des importations resterait toutefois trois fois plus élevé que celui de l'an dernier. Au Bangladesh, après une nouvelle révision à la hausse des estimations de la production de la campagne précédente, les prévisions concernant les importations ont été réduites d'un tiers, celles-ci passant à 400 000 tonnes, contre 1,6 million de tonnes en 2003. En Indonésie, de meilleures perspectives de production ont également conduit à abaisser de 500 000 tonnes les prévisions concernant les importations nationales, qui atteindraient 1,5 million de tonnes, soit seulement la moitié du volume enregistré en 2003. Cette réduction reflète encore l'interdiction frappant les importations, récemment prorogé jusqu'à juillet 2004. En revanche, les prévisions concernant les importations des Philippines ont été relevées, passant à 950 000 tonnes, volume proche de celui de l'an dernier, du fait du niveau élevé des achats déjà engagés cette année par la National Food Agency (NFA) et de l'annonce faite, selon laquelle la part non utilisée des droits d'importation des agriculteurs sera couverte par la NFA ou des négociants du secteur privé. Une croissance des importations est également prévue au Sri Lanka en raison d'une production réduite en 2004. L'Iraq, la République islamique d'Iran et l'Arabie saoudite devraient également importer plus que prévu initialement.

Dans l'ensemble, les importations de riz de l'Afrique devraient quelque peu diminuer par rapport à l'an dernier. Ce déclin serait en grande partie attribuable au Nigéria, pays vers lequel les expéditions pourraient tomber à 1,3 million de tonnes par suite d'un renforcement des mesures de contrôle visant à limiter les entrées illégales de riz. L'accroissement des cours mondiaux pourrait également provoquer une réduction des importations du Kenya, du Sénégal, de l'Afrique du Sud et de la. En revanche, les importations de la Côte d'Ivoire devraient augmenter. En Égypte, le gouvernement a récemment déclaré qu'il achèterait 100 000 tonnes de riz et a annoncé une baisse des droits d'importation sur le riz, qui passeraient de 20 pour cent à 1 pour cent. En Amérique latine et aux Caraïbes, on prévoit cette année un recul de l'ensemble des importations, la légère augmentation des expéditions à destination de la République dominicaine et du Pérou étant largement neutralisée par une réduction au Brésil. Dans le reste du monde, les achats des États-Unis devraient rester proches de ceux de l'an dernier, tandis qu'à la suite de l'élargissement de l'UE, à laquelle dix nouveaux membres ont adhéré, les estimations concernant les importations ont été revues à la hausse et s'établissent à 880 000 tonnes en 2004 pour les 25 pays de l'UE élargie, contre 674 000 tonnes pour les 15 pays de l'UE en 2003.

Les stocks mondiaux devraient continuer de chuter

Les prévisions concernant les stocks mondiaux de riz à la fin des campagnes de commercialisation se terminant en 2004 ont été relevées pour atteindre

103,4 millions de tonnes, soit 1,7 million de tonnes de plus qu'au mois d'avril, en raison essentiellement d'un ajustement des chiffres pour l'Indonésie, mais toujours 11 pour cent de moins que l'année précédente. La contraction annuelle devrait être essentiellement le fait de la Chine, dont les stocks diminueront plus que prévu pour passer à 61 millions de tonnes environ, soit 12,5 millions de tonnes de moins que leur niveau de début de campagne. Ce chiffre a été réduit à la suite d'une révision des habitudes d'utilisation du riz dans le pays depuis le début des années 80 (voir l'encadré page 7). Parmi les autres grands pays exportateurs, la Thaïlande et les États-Unis devraient voir leurs stocks de riz chuter, tandis que les restrictions imposées sur les importations devraient aider l'Inde et le Myanmar à reconstituer quelque peu leurs réserves.

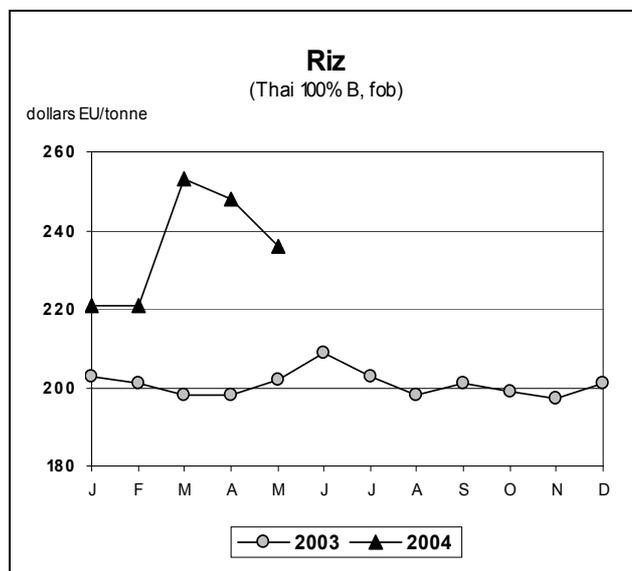
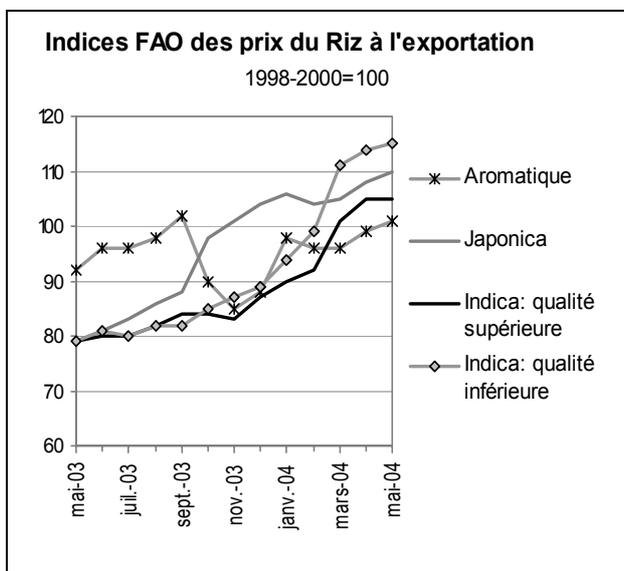
Le niveau des stocks à la fin de la nouvelle campagne agricole 2004/05 est très incertain. Les perspectives d'une reprise modérée de la production mondiale en 2004 et d'une croissance soutenue de l'utilisation mondiale de riz laissent présager que les stocks mondiaux pourraient encore chuter de 4 millions de tonnes. La Chine sera probablement de nouveau responsable de l'essentiel de ce recul; bien qu'une augmentation importante de la production soit prévue en 2004, cela ne suffira pas à couvrir l'accroissement attendu des besoins, en particulier si le pays s'abstient d'importer massivement. Au Viet Nam et en Thaïlande, les stocks pourraient également chuter, tandis qu'une baisse des importations pourrait entraîner un amenuisement des stocks en Indonésie et aux Philippines. En revanche, les restrictions imposées sur

les exportations devraient aider l'Inde à reconstituer ses stocks.

Cours internationaux

Les cours internationaux du riz se sont raffermis depuis décembre 2003, l'indice FAO des prix du riz (1998-2000=100) dépassant le seuil des 100 points en mars, pour la première fois depuis septembre 1999. L'augmentation enregistrée au cours des cinq premiers mois de l'année a été plus marquée pour le riz Indica de qualité inférieure et supérieure, de grands exportateurs tels que l'Inde et le Myanmar étant absents du marché. En mai, la fermeté des prix a toutefois été atténuée par la mise sur le marché, par la Thaïlande et la Chine, de riz prélevé sur les stocks gouvernementaux, ce qui a contribué respectivement à une croissance des disponibilités exportables et à une chute de la demande d'importation. De ce fait, le riz thaïlandais de qualité supérieure 100 pour cent B était coté à 236 dollars E.-U. la tonne en mai, soit 12 dollars E.-U. la tonne de moins qu'en avril.

Pour les mois à venir, les perspectives concernant les cours mondiaux restent bonnes dans l'ensemble et sont en outre renforcées par la flambée des prix du brut, l'augmentation des coûts qui en découle étant répercutée. Toutefois, la pression à la hausse qui s'exerce actuellement sur les cours semble se relâcher, en particulier depuis que la Chine a clairement indiqué qu'elle disposait encore de disponibilités suffisantes pour maintenir les importations dans des limites raisonnables.



Taux de fret maritime

(Contribution du Conseil international des céréales)

Généralités

Le commerce de vrac sec a continué de se raffermir dans tous les secteurs jusqu'en janvier 2004, en raison essentiellement de la demande de minerai et de céréales de la Chine, qui a commencé à affecter les taux en automne dernier. Le Baltic Dry Index (BDI), principal indicateur du marché, a atteint un niveau record, atteignant 5 494 points à la mi-janvier 2004, soit 21 pour cent de plus qu'à la fin octobre 2003.

Toutefois, après janvier, l'atonie des expéditions de céréales en provenance de l'Amérique du Sud et l'arrêt des achats de produits par la Chine ont fait considérablement baisser les taux de fret du vrac sec, tant dans le secteur de l'Atlantique que dans le secteur du Pacifique, notamment à partir de mars. Le Baltic Dry Index (BDI) a clôturé à 3 227 points le 25 mai 2004, en baisse de 29 pour cent par rapport à octobre 2003.

Céréales

Dans le Pacifique, le marché Panamax a perdu la plupart du terrain gagné lorsque les taux ont fait un

bond en janvier-février 2004. À la fin mai 2004, la valeur des voyages aller-retour trans-Pacifique s'élevait à 21 000 dollars E.-U. par jour, contre 46 000 dollars E.-U. par jour à la fin janvier. Encouragés par cette baisse, les importateurs de céréales de la Malaisie, de la Corée du Sud et de la Thaïlande se sont tournés vers l'Amérique du Sud pour accroître leurs approvisionnements de maïs et farine de soja, destinés à répondre à la demande croissante du secteur de l'alimentation animale.

Dans l'Atlantique, la récolte tardive de céréales secondaires et de soja en Amérique du Sud a maintenu le taux d'affrètement au voyage sur le marché Panamax à environ 35 000 dollars E.-U. par jour au mois de mai, en baisse par rapport au niveau élevé de 47 000 dollars E.-U. par jour enregistré en janvier. À la fin mai, les taux d'affrètement au voyage au comptant sur le principal trajet golfe des États-Unis-Japon avaient chuté, passant de 80 dollars E.-U. la tonne en mars à 53 dollars E.-U. la tonne.

Les taux Handysize ont suivi les tendances du marché, les taux journaliers dans l'Atlantique s'élevant à 30 000 dollars E.-U. en provenance du golfe des États-Unis, soit environ 40 pour cent de moins qu'en mars.

Manioc

Les perspectives de production sont bonnes pour 2004

Les perspectives concernant la production de manioc en 2004 sont bonnes et les résultats devraient être proches du niveau record de l'an dernier, à savoir 192 millions de tonnes. En Afrique, principale région productrice, où cette culture joue un rôle capital dans la sécurité alimentaire, les estimations préliminaires de la récolte dans certains grands pays producteurs indiquent des résultats généralement satisfaisants, proches du niveau de 2003, qui était de 103 millions de tonnes. En Angola, la production de manioc de 2004 devrait augmenter de 16 pour cent par rapport à l'année dernière grâce à l'accroissement des superficies ensemencées et aux conditions météorologiques généralement bonnes pendant la campagne de croissance principale. Des inondations ont peut-être entravé la culture du manioc dans l'ouest de la Zambie, mais la production s'annonce satisfaisante dans l'ensemble. Les perspectives sont aussi globalement favorables en Tanzanie, où le gouvernement a annoncé des plans visant à développer les cultures pour augmenter les exportations de féculé et de farine.

Les initiatives de la FAO, à savoir la distribution au Rwanda et en République centrafricaine de boutures à croissance rapide et résistantes aux maladies,

pourraient entraîner un accroissement de la production en 2004. Un groupement d'organismes internationaux a annoncé un don de 11 millions de dollars E.-U. en faveur du Nigéria, à l'appui de son programme visant à développer la production destinée à la filière commerciale. De même, la production pourrait augmenter au Ghana et en Ouganda, à la suite d'investissements de grande ampleur dans l'infrastructure du manioc, notamment dans des installations de transformation. Au Mozambique et au Malawi, le temps sec qui a sévi pendant la première moitié de la saison des pluies n'a pas touché les cultures de manioc. Cela, associé à la promotion de la culture de manioc par le gouvernement et les organisations internationales, a entraîné une augmentation des superficies consacrées à cette culture en 2004 dans ces pays, de 4 et 22 pour cent respectivement.

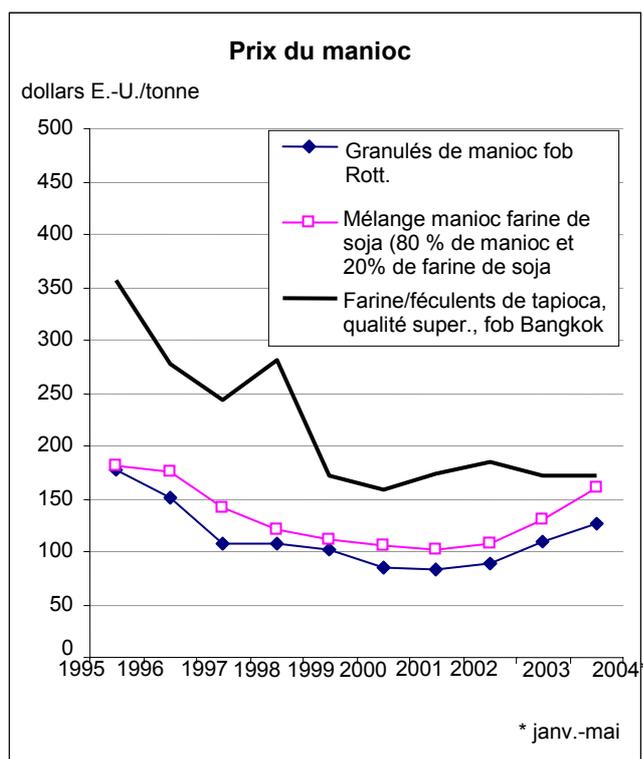
En Asie, où l'essentiel de la croissance de la production mondiale a eu lieu l'an dernier, la production de manioc devrait encore augmenter en raison du niveau élevé des prix intérieurs et des prix à l'exportation, notamment en Thaïlande et en Indonésie. La production de 2004 en Amérique latine et dans les Caraïbes s'annonce bonne, du fait des perspectives satisfaisantes au Brésil. Suite à une augmentation de 50 pour cent des prix de soutien du manioc, la

production de ce pays devrait progresser de 8 pour cent, pour s'établir à 23,9 millions de tonnes.

Le commerce mondial du manioc devrait augmenter en 2004

Les échanges internationaux des produits dérivés du manioc devraient, selon les prévisions actuelles, se renforcer en 2004, à en juger par les expéditions de la Thaïlande à ce jour. Au cours des quatre premiers mois de l'année, les exportations thaïlandaises de granulés et de cossettes ont augmenté de plus de 50 pour cent par rapport à la même époque l'année dernière. Le gros des expéditions était destiné à l'UE qui a émis des certificats d'importation pour environ 1,15 million de tonnes de granulés de manioc entre janvier et la première semaine de mai 2004, soit près de 600 000 tonnes de plus que durant la période correspondante de 2002. Toutefois, la perspective d'une reprise de la production céréalière de l'UE pendant la campagne en cours, associée à la flambée des prix du soja ces derniers mois, pourraient mettre un frein à ce démarrage exceptionnel.

Les cours internationaux des produits dérivés du manioc ont poursuivi en 2004 la progression amorcée à la fin de l'année dernière. Pour la période janvier-avril 2004, les cours des granulés de manioc exportés vers l'UE ont augmenté en moyenne de 36 pour cent par rapport à la période correspondante en 2003, tandis que ceux des cossettes destinées à l'Extrême-Orient ont augmenté de 5 pour cent environ. Les cours de la farine et de la fécule, bien qu'inférieurs à ceux de la période correspondante l'an dernier, ont progressé de 10 pour cent au cours des 6 derniers mois.



Un ralentissement des importations de l'UE étant prévu, les perspectives concernant les cours du manioc pendant le reste de l'année dépendront largement du maintien, par les pays de l'Extrême-Orient et en particulier la Chine, d'importants achats à l'échelle internationale. Les prévisions actuelles concernant les disponibilités céréalières intérieures de la Chine indiquent un fort recul, ce qui pourrait inciter ce pays à augmenter ses importations de produits non céréalières destinés à l'alimentation animale, tels que le manioc.

L'utilisation mondiale de manioc a légèrement augmenté l'an dernier

Les disponibilités mondiales de manioc en 2003 sont estimées à environ 32,2 kg (équivalent racine) par habitant, chiffre pratiquement inchangé par rapport à 2002.

L'utilisation mondiale de manioc comme denrée alimentaire (la majeure partie étant consommée en Afrique subsaharienne sous forme de racines fraîches et de produits transformés) a été estimée à 104 millions de tonnes en 2003, soit environ 2 millions de tonnes de plus qu'en 2002. Malgré des gains de production en Afrique subsaharienne, l'augmentation n'a pas suivi la croissance démographique, ce qui a entraîné une légère contraction des disponibilités alimentaires par habitant en 2003.

L'utilisation de manioc pour l'alimentation animale, sous forme de cossettes et de granulés secs, concerne essentiellement l'Amérique latine et les Caraïbes, le Nigéria en Afrique, la Chine en Asie et l'UE. Pour 2003, l'utilisation mondiale de manioc dans l'alimentation animale est établie à 54,5 millions de tonnes, soit environ 4 pour cent de plus que l'année précédente. Cette augmentation s'explique par l'évolution de la situation dans l'UE, en Chine et dans d'autres pays asiatiques, notamment le Viet Nam et la Malaisie, où le resserrement des disponibilités de céréales fourragères et la hausse consécutive des prix par rapport aux produits de remplacement ont entraîné une utilisation accrue du manioc dans l'alimentation du bétail.

Les utilisations industrielles du manioc ont aussi enregistré une progression en 2003. La production d'alcool et de fécule s'est développée au Viet Nam, grâce à une forte augmentation de la production et à une croissance économique rapide. De même, on signale une augmentation de l'utilisation industrielle non seulement au Ghana mais aussi dans des pays fortement tributaires des importations, à savoir la République de Corée, Singapour, Hong-Kong, les Philippines et la Chine.

Le commerce mondial de manioc a progressé en 2003

Les échanges internationaux portant sur l'ensemble des produits du manioc séché (tapioca) se sont redressés en 2003, augmentant de 17 pour cent pour

s'établir à un peu moins de 7 millions de tonnes, en manioc équivalent granulés. Les échanges de cossettes et de granulés ont augmenté de près de 1 million de tonnes, passant à 5,3 millions de tonnes, tandis que le volume échangé sous forme de farine et de féculé est resté pratiquement inchangé par rapport à l'année précédente, atteignant 2,6 millions de tonnes (1,3 million de tonnes en poids de produit).

Commerce mondial du manioc ^{1/}

	2001	2002	2003 prévis.
	(. . millions de tonnes . .)		
Exportations mondiales	6,1	4,7	5,9
Thaïlande	5,8	4,4	5,6
Indonésie	0,1	0,1	0,1
Autres pays	0,2	0,2	0,2
Importations mondiales	6,1	4,7	5,9
UE (15) ^{2/}	2,6	1,5	2,0
Chine ^{3/}	2,6	2,1	2,5
Indonésie	0,1	0,1	0,3
Japon	0,4	0,3	0,3
Corée. Rép. de	0,2	0,1	0,1
Malaisie	0,1	0,1	0,1
États-Unis	0,1	0,1	0,0
Autres pays	0,4	0,4	0,5

Source: FAO

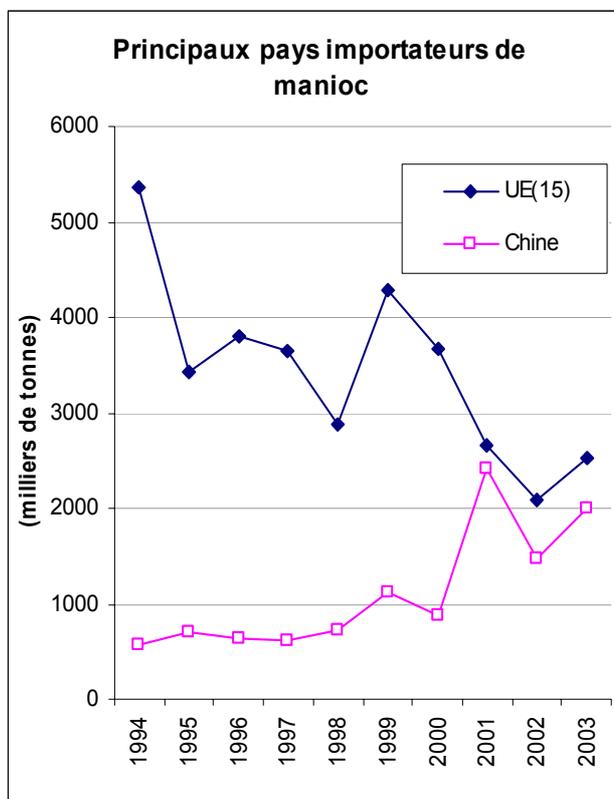
- 1/ En poids de copeaux et granulés, y compris féculé et farine, du produit.
- 2/ Non compris les échanges entre les pays membres de la UE.
- 3/ Y compris la province de Taiwan.

Les pays de l'Extrême-Orient ont de nouveau été la destination principale des flux internationaux de manioc, avec un volume global d'importations dépassant 4 millions de tonnes. Ces dernières années, la Chine est devenue le principal importateur de manioc, avec une part de 43 pour cent du marché mondial en 2003; elle a acheté près de 3 millions de tonnes (principalement sous forme d'ingrédients d'aliments pour animaux), soit 0,5 million de tonne de plus que le volume de l'année précédente. En revanche, les importations de manioc, sous forme de cossettes et de granulés, de la République de Corée se sont effondrées en 2003, par suite des mesures prises par le gouvernement pour réduire les réserves céréalières en remplaçant les aliments pour animaux importés, tels que le manioc, par du riz; toutefois, les importations de féculé et de farine de ce pays ont considérablement augmenté. En 2003, les achats de féculé et de farine sur le marché international par les Philippines et Hong-kong ont augmenté, tandis que ceux de l'Indonésie ont chuté.

Le reste de l'expansion du commerce mondial de manioc s'est focalisée sur l'UE, qui a importé

principalement des granulés destinés au secteur de l'alimentation animale au titre d'un contingent tarifaire préférentiel. Les importations de l'UE ont augmenté de 32 pour cent en 2003, pour s'établir à environ 2 millions de tonnes, sous l'effet du regain de compétitivité des produits d'alimentation animale à base de manioc par rapport aux céréales de production intérieure, dont les disponibilités étaient limitées, comme cela a été le cas en Chine.

S'agissant des exportations, la Thaïlande a conservé sa position dominante, avec environ 95 pour cent des exportations mondiales. La chute des cours des granulés de manioc survenue dans l'UE depuis la réforme de la PAC en 1992 a fortement incité les exportateurs thaïlandais à diversifier leurs débouchés, notamment en direction de l'Asie. En 2003, les exportations thaïlandaises de produits dérivés du manioc sont remontées de 22 pour cent, pour s'établir à 6,6 millions de tonnes, essentiellement du fait d'une augmentation des disponibilités exportables. Les expéditions de la Thaïlande vers les États Membres de l'UE ont représenté environ 2 millions de tonnes, soit nettement moins que l'accès préférentiel de 5,25 millions de tonnes alloué par l'UE à la Thaïlande, même si ce volume a été facilement compensé par la demande vigoureuse émanant de l'Extrême-Orient, notamment de la Chine. La création d'une zone de libre échange entre la Thaïlande et la Chine en octobre 2003, qui a permis l'élimination d'un droit de 6 pour cent sur les produits dérivés du manioc en provenance de la Thaïlande, a stimulé encore davantage les échanges.



Viande et produits carnés

La hausse des cours de la viande et des produits carnés se poursuit

On note une flambée des cours internationaux de la viande en 2004 qui s'explique par une réduction des disponibilités exportables due aux poussées épidémiologiques qui ont sévi dans de grands pays exportateurs de viande et aux interdictions frappant les importations en provenance des régions touchées par ces maladies. Les perspectives d'une hausse des cours internationaux de la viande sont apparues suite à l'augmentation des prix l'année précédente. En 2003, l'indice FAO des prix de la viande avait déjà enregistré une hausse de 16 pour cent, des gains de production limités en ce qui concerne la viande ayant fait monter les prix de 42 pour cent dans le cas de la volaille, de 19 pour cent dans le cas de la viande de bœuf et de 8 pour cent dans le cas de la viande de porc.

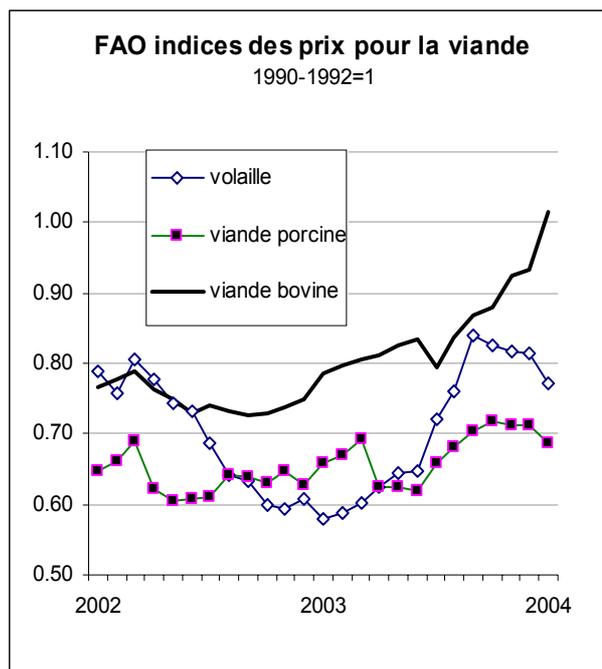
Les maladies animales, la hausse des prix des aliments fourragers et l'immense incertitude entourant la demande des consommateurs en produits carnés ralentissent la croissance de la production mondiale de viande en 2004. Cette dernière devrait augmenter de 1 pour cent, pour s'établir 253,6 millions de tonnes, soit l'une des plus lentes croissances enregistrées dans la base de données de la FAO. Les marchés de la viande subissent l'impact de la grippe aviaire, qui a entraîné un accroissement de la mortalité/l'abattage des volailles dans l'ensemble des pays d'Asie et dans certaines parties de l'Amérique du Nord, et sont perturbés par la découverte de cas d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) en Amérique du Nord. En Asie, la production de viande devrait gagner moins de 2 pour cent, soit la moitié du taux moyen des cinq dernières années. Les gains de production dans les pays développés devraient demeurer stables, une chute de la production en Europe annulant une légère augmentation en Amérique du Nord. Au niveau mondial, la consommation de viande par habitant devrait rester inchangée (39,9 kg/habitant); elle est limitée par les prix généralement élevés de la viande et les craintes des consommateurs qui s'interrogent sur la sécurité de consommer de la viande de volaille, en particulier en Asie.

Les interdictions qui frappent les importations de viande produite dans les pays touchés par les maladies début 2004 ont affecté un tiers environ des exportations mondiales de viande, soit 6 millions de tonnes. Malgré le caractère provisoire de ces interdictions, le commerce mondial de la viande, dont il était prévu initialement qu'il augmenterait en 2004, devrait désormais reculer de 4 pour cent pour s'établir à 18,4 millions de tonnes. Si tel était le cas, le commerce de la viande baisserait pour la première fois depuis le milieu des années 1980. Au cours des quatre dernières années, l'alternance de flambées épidémiques et de reprises a entraîné des pénuries/hausse rapides des volumes exportables de viande et a fait considérablement varier les cours

internationaux de la viande. Le changement qui en résulte dans les échanges commerciaux devrait être favorable aux fournisseurs de viande exempte de maladie, en Amérique latine et en Océanie. Les exportations en provenance de l'Océanie seraient toutefois limitées en 2004 en raison de la contraction des cheptels et du renforcement des devises de la région. En revanche, les exportations de viande en provenance d'Amérique du Sud, qui ont connu une forte hausse au cours des trois dernières années, pourraient encore augmenter de quelque 6 pour cent en 2004, portant la part de la région dans les exportations de viande à 27 pour cent, soit un taux supérieur à celui du début des années 1990 qui s'élevait à tout juste 16 pour cent. Occupant désormais le rang de premier exportateur mondial de viande, le Brésil devrait expédier plus de 3,8 millions de tonnes de viande en 2004, ce qui représente 21 pour cent du commerce mondial.

Les disponibilités limitées et les cours élevés pèsent sur les perspectives concernant le commerce de viande bovine

Selon les prévisions, la production mondiale de viande bovine atteindrait 61,9 millions de tonnes en 2004, soit une légère hausse par rapport à l'année précédente. La faiblesse des stocks bovins en Océanie, les préoccupations que suscite l'ESB en Amérique du Nord et la réduction de l'appui accordé à ce secteur dans l'UE inhibent l'abattage, d'où un fléchissement de la production de viande bovine dans les pays développés qui devrait être de 2 pour cent. En revanche, la production dans les régions en développement devrait croître de 3 pour cent, les gains devant continuer d'être élevés en Chine, en Inde, en



République de Corée et au Mexique. La consommation de viande de bœuf par habitant devrait reculer de 1 pour cent tant dans les régions développées qu'en développement, pour s'établir à 22,7 et 6,4 kg/habitant, respectivement.

Statistiques mondiales sur la viande^{1/}

	2002	2003 estim.	2004 prélim.
	(.....millions de tonnes.....)		
PRODUCTION	246,3	250,4	253,6
Viande de volaille	74,6	76,1	77,1
Viande porcine	94,2	96,2	97,7
Viande bovine	61,3	61,7	61,9
Viande ovine et caprine	11,8	12,0	12,4
Autres viandes	4,5	4,5	4,5
EXPORTATIONS ^{2/}	18,6	19,1	18,4
Viande de volaille	7,8	7,9	7,6
Viande porcine	3,8	4,2	4,3
Viande bovine	5,9	6,1	5,6
Viande ovine et caprine	0,7	0,7	0,7
Autres viandes	0,3	0,3	0,3
CONSOMMATION	39,8	39,9	39,9
Viande de volaille	12,0	12,1	12,2
Viande porcine	15,2	15,3	15,4
Viande bovine	9,9	9,9	9,7
Viande ovine et caprine	1,9	1,9	2,0
Autres viandes	0,7	0,7	0,7

Source: FAO

Note: Totaux calculés à partir de chiffres non arrondis.

1/ Des statistiques plus détaillées sur la viande sont disponibles sur le site web suivant:

<http://www.fao.org/es/ESC/fr/20953/21014/index.html>

2/ Y compris la viande (fraîche, réfrigérée, congelée préparée et en boîte); en équivalent de poids carcasse; non compris les expéditions d'animaux sur pied, les abats comestibles et les échanges intracommunautaires de l'UE.

La hausse des prix et les interdictions qui frappent les importations de produits en provenance d'Amérique du Nord devraient faire baisser le commerce mondial de viande de bœuf de 8 pour cent, lequel s'établirait à 5,6 millions de tonnes. Les exportations nord-américaines, qui s'élevaient au total à 1,5 million de tonnes en 2003 et étaient estimées à 4 milliards de dollars E.-U., devraient s'effondrer de 50 pour cent. Les exportations en provenance du Canada enregistreront certes une reprise grâce à la levée des restrictions imposées par les États-Unis sur les importations de produits canadiens, mais celles des États-Unis chuteront, d'après les estimations, de 82 pour cent. Du fait d'une flambée de la demande de viande de bœuf auprès des fournisseurs qui n'ont pas été affectés par les maladies, les exportations en provenance de l'Amérique du Sud pourraient croître de 17 pour cent, la part du Brésil dans les expéditions

mondiales de viande de bœuf augmentant de 22 pour cent. Toutefois, le déficit causé par les restrictions imposées aux produits nord-américains dans le cadre du commerce de la viande de bœuf ne sera probablement pas entièrement comblé par l'Amérique du Sud ou l'Océanie. Par conséquent, les achats des grands pays importateurs, à savoir, le Japon, le Mexique et la République de Corée, devraient chuter de 35 pour cent, 30 pour cent et 40 pour cent, respectivement. S'il est probable que les exportations de viande de bœuf augmenteront en Inde de 14 pour cent, on prévoit un léger déclin des exportations australiennes, dû aux stocks limités et à l'appréciation de la monnaie. L'UE devrait être pour la deuxième année consécutive un importateur net de viande de bœuf, les exportations reculant pour la cinquième année consécutive.

La production de viande de volaille progresse lentement mais la grippe aviaire fait baisser les perspectives commerciales

La hausse des prix des aliments fourragers, la mortalité et l'abattage des volailles causés par la grippe aviaire, associés aux réactions des consommateurs face à la propagation de la grippe aviaire ralentissent la croissance de la production de viande de volaille pour la deuxième année consécutive. En 2004, la production devrait se chiffrer à 77,1 millions de tonnes, ce qui semble indiquer une augmentation de tout juste 1 pour cent par rapport à l'année précédente et représente un volume bien inférieur à la croissance moyenne de 5 pour cent des cinq dernières années. Mise en difficulté par les épidémies de grippe aviaire début 2004, la production asiatique de viande de volaille devrait fléchir de 2 pour cent alors que les pays touchés par la maladie, notamment, la Thaïlande, le Viet Nam, le Japon, la République de Corée et l'Indonésie, ont selon les estimations abattus plus de 100 millions d'oiseaux. Dans nombre de ces pays asiatiques, notamment ceux qui ne sont pas affectés par la maladie, la reprise est limitée par la réduction des prix intervenue après une baisse de la confiance des consommateurs dans la viande de volaille et une augmentation des coûts des aliments pour animaux. Dans les pays en développement, la consommation par habitant devrait légèrement diminuer pour passer à 8,2 kg/habitant, en raison essentiellement d'un recul prévu de 2 pour cent en Asie. Au niveau mondial, la consommation par habitant, qui augmente chaque année de 3 pour cent depuis les cinq dernières années, devrait rester stable (12 kg/habitant).

Les interdictions qui frappent les importations des produits provenant des 12 pays d'Asie et d'Amérique du Nord touchés par la grippe aviaire début 2004 font baisser les disponibilités sur les marchés mondiaux et augmenter les cours internationaux. Par conséquent, le commerce mondial des produits de la volaille devrait enregistrer une contraction de 4 pour cent en 2004, pour s'établir à 7,6 millions de tonnes. Du fait d'une baisse des exportations en provenance des États-Unis,

les exportations des pays développés devraient chuter pour la troisième année consécutive et reculer de 5 pour cent pour atteindre, selon les estimations, 3,8 millions de tonnes. Les flambées épidémiques limitent les exportations asiatiques de viande de volaille, en provenance essentiellement de Thaïlande et de Chine, les exportations de la région devant reculer de 21 pour cent. Des exportateurs asiatiques non traditionnels, comme l'Inde, la Malaisie et les Philippines, augmentent leurs exportations tandis que les exportations en provenance du Brésil, qui ont enregistré des gains à deux chiffres au cours des sept dernières années, devraient encore croître de 10 pour cent. Les prix élevés et les craintes des consommateurs devraient faire baisser les importations de grands importateurs asiatiques tandis qu'en Fédération de Russie, les obstacles commerciaux entraîneront une nouvelle contraction des importations.

Malgré des gains de production limités s'agissant de la viande porcine et une hausse des cours, les échanges commerciaux pourraient s'accroître

La faiblesse des rendements des producteurs de porcs dans le contexte de l'augmentation des prix des aliments pour animaux devrait limiter la croissance de la production mondiale de viande porcine à moins de 2 pour cent en 2004, ce qui porterait la production à 97,7 millions de tonnes. Dans de nombreux pays, les coûts de production dépassent les cours du marché, les cours internationaux du maïs et de la farine de soja ayant grimpé de 20 pour cent et 65 pour cent, respectivement, par rapport à l'an dernier. La baisse de la rentabilité à laquelle sont confrontés de nombreux producteurs en Europe et au Brésil, associée à des perspectives d'exportation réduites à destination de la Fédération de Russie, a des effets négatifs sur les perspectives de production. La production des pays développés devrait enregistrer un léger déclin, malgré une hausse prévue de la production de 3 pour cent aux États-Unis, soutenue par une forte demande des consommateurs. En Asie, qui représente 56 pour cent de la production mondiale et où la grippe aviaire a renforcé les prix de la viande porcine, la production devrait croître de 3 pour cent. Bien que la consommation par habitant progresse en Asie et dans les pays en développement de 2 pour cent en 2004 pour s'établir, respectivement, à près de 15 kg/habitant et 11,8 kg/habitant, elle reste très inférieure au taux de 29,2 kg/habitant des pays développés.

Les perspectives commerciales en ce qui concerne la viande porcine sont meilleures en 2004 que pour les

viandes de volaille et bovine, les exportations étant estimées à 4,3 millions de tonnes, soit 2 pour cent de plus que l'an dernier. Cette hausse devrait se produire, pour l'essentiel, en Amérique du Nord qui exporte traditionnellement des morceaux très prisés vers des marchés asiatiques lucratifs. Les expéditions d'autres exportateurs traditionnels devraient être entravées par les restrictions commerciales en Fédération de Russie, premier importateur mondial de viande jusqu'à ce qu'elle impose des contingents tarifaires en 2003. L'accès limité au marché de la Fédération de Russie, dont les importations devraient diminuer de 12 pour cent, devrait faire baisser les exportations brésiliennes de 40 pour cent tandis que la suppression des subventions à l'exportation de l'UE au début de l'année en cours devrait faire reculer les exportations de l'UE de 4 pour cent. En revanche, par suite d'un accord commercial intervenu avec le Japon où la forte demande des consommateurs entraînera, selon les estimations, une hausse de 12 pour cent des importations, les expéditions du Mexique et du Chili devraient augmenter et atteindre un nouveau niveau record et ce, bien que l'on s'attende à ce que le rythme rapide des importations déclenche à nouveau un mécanisme de sauvegarde en faveur de la viande porcine, lequel entraînerait une augmentation des tarifs douaniers en août.

Des gains de production et commerciaux pour la viande ovine qui devraient dépasser ceux d'autres viandes

La production mondiale de viande ovine devrait augmenter de 3 pour cent en 2004 pour s'établir à 12,4 millions de tonnes. En Asie, la croissance, qui représente plus de la moitié de la production mondiale, devrait progresser de 4 pour cent et être soutenue par une hausse de la production en Chine. Malgré un fléchissement constant de la production aux États-Unis, dans les pays développés, la croissance devrait être soutenue par une reprise de la production en Australie, dans l'UE et en Nouvelle-Zélande. La consommation mondiale par habitant devrait progresser de 2 pour cent pour atteindre 2 kg/habitant.

Un redressement des disponibilités exportables qui avaient été affectées par la sécheresse en Australie et d'importantes disponibilités en Nouvelle-Zélande feraient augmenter les échanges commerciaux de 3 pour cent, lesquels s'établiraient à 696 000 tonnes. Les exportations en provenance d'Océanie, qui représentent 90 pour cent des exportations mondiales, sont stimulées par l'accroissement de la demande d'importation dans l'UE, en Amérique du Nord et au Mexique.

Lait et produits laitiers

Hausse des prix au premier semestre 2004

Les cours internationaux étaient élevés au premier semestre 2004, en raison d'une offre limitée à l'exportation et d'une demande soutenue à l'importation. L'indice FAO des prix des produits laitiers était de 140 en mai 2004, par rapport à une moyenne de 117 en 2003. Par rapport aux prix moyens de 2003, les prix au mois de mai avaient augmenté comme suit: de 37 pour cent pour le fromage, de 24 pour cent pour le beurre, de 11 pour cent pour le lait écrémé en poudre et de 8 pour cent pour le lait entier en poudre. Ces cours internationaux supérieurs à la moyenne indiquent que les industries nationales des pays en développement bénéficiant de marchés relativement libres souffrent moins de la concurrence des importations à bas prix.

Prix indicatifs d'exportation des produits laitiers

	2003	2004		
	mai	mars	avril	mai prov.
	(dollars EU/tonne, f.o.b.)			
Lait écrémé en poudre	1 726	1 850	1 850	1 950
Lait entier en Poudre	1 778	1 863	1 863	1 950
Fromage (Cheddar)	1 778	2 475	2 500	2 550
Beurre	1 276	1 625	1 675	1 700

Source Point médian de la fourchette de prix publiée par USDA.

La hausse des cours internationaux est principalement due au ralentissement de la production, et, parfois, au recul de la production dans les pays exportateurs d'Océanie, d'Amérique du Sud et de certaines régions d'Europe. La hausse des cours mondiaux s'est accompagnée d'une baisse des subventions à l'exportation versées par certains pays producteurs de l'hémisphère nord où les prix de revient sont élevés. Aux États-Unis, les subventions mensuelles moyennes à l'exportation relatives au lait écrémé en poudre ont chuté, passant de 121 dollars E.-U. la tonne en août 2003 à 39 dollars E.-U. la tonne en janvier 2004. Dans l'UE, les subventions à l'exportation des produits laitiers ont également diminué. À la fin du mois d'avril, et par rapport au début de l'année, les subventions accordées par l'UE au lait écrémé en poudre, au lait entier en poudre, au beurre et au gouda avaient été réduites de 46 pour cent, 19 pour cent, 16 pour cent et 7 pour cent, respectivement. Malgré ces baisses, le montant des subventions nécessaires pour abaisser les prix nationaux des produits laitiers des pays produisant à prix de revient élevé aux niveaux du marché mondial demeure conséquent. À titre d'exemple, même réduits, à la fin du mois d'avril, les niveaux de subventions nécessaires pour exporter du beurre à partir de l'UE étaient de 1 795 dollars E.-U.

par tonne et de 1 063 dollars E.-U., 1 005 dollars E.-U. et 419 dollars E.-U. par tonne pour, respectivement, le gouda, le lait entier en poudre et le lait écrémé en poudre.

L'Asie et l'Amérique latine responsables de la plus grande partie de la croissance en 2004

La production mondiale de lait devrait augmenter d'environ 1 pour cent en 2004, principalement en raison de l'augmentation de la production en Asie et en Amérique latine. En Océanie, la production de lait de la Nouvelle-Zélande pendant la campagne laitière 2003/04 devrait être supérieure de 2,5 pour cent à celle de l'année dernière mais resterait néanmoins en dessous de la moyenne annuelle des dernières années. En Australie, la persistance de pluies inférieures à la moyenne dans certaines régions devrait de nouveau faire baisser la production, après la sécheresse de l'année précédente; la production de la campagne 2003/04 devrait diminuer de 4 pour cent. Aux États-Unis, la production de lait de 2004, qui devrait se chiffrer à 77 millions de tonnes, devrait être pratiquement identique à celle de l'année précédente. Dans un certain nombre d'autres pays développés (UE, Canada et Japon), le lait est assujéti à des politiques limitant la production, qui, en conséquence, varie peu d'une année à l'autre. En Europe centrale et orientale, la production de lait devrait légèrement augmenter dans la plupart des pays en 2004.

En Fédération de Russie, la production de lait a reculé de 1 pour cent en 2003, bien que des rapports aient indiqué une tendance à la hausse. La croissance de la production a été compromise par des disponibilités limitées en aliments fourragers. On prévoit une nouvelle baisse de la production pour 2004, de nombreux producteurs ayant du mal à parvenir à une certaine rentabilité. Le cheptel laitier a diminué de 5 pour cent l'an dernier mais la productivité par vache a augmenté. En Ukraine, autre grand pays producteur de la CEI, une tendance identique est escomptée. Ailleurs dans la CEI, la production de lait de la plupart des pays connaît toutefois une phase de croissance positive qui devrait se poursuivre en 2004.

Dans l'ensemble, dans les pays en développement, la croissance de la production de lait devrait se poursuivre. En Asie, la production de lait de l'Inde pendant la campagne de commercialisation 2003/04 (avril/mars) atteindrait, selon les estimations, plus de 91 millions de tonnes. La croissance est la plus forte dans le secteur du lait de bufflesse, qui représente près des trois cinquièmes de la production nationale. En Chine, la production de lait devrait également augmenter considérablement, de 20 pour cent en 2004, après des hausses similaires en 2003 et 2002, en raison de la forte demande des consommateurs et de la rentabilité de l'industrie laitière par rapport aux autres types de production agricole. Suite à la hausse des cours mondiaux, les laiteries se consacrent à

l'expansion des approvisionnements nationaux en lait – principalement en augmentant la taille des troupeaux. En Thaïlande et aux Philippines, la production de lait continuera sans doute à augmenter en 2004, les prix nationaux du lait étant favorables. À l'instar de la plupart des autres pays du sud-est asiatique, la demande en produits laitiers dans ces pays continue à croître, en raison de la diversification du régime alimentaire. Dans les pays de l'Asie du Sud-Est et en Chine, la mise au point de programmes de distribution de lait dans les écoles est un élément important de la croissance de la demande intérieure.

Production de lait

	2002	2003 estim.	2004 prévis.
	(. . . millions de tonnes . . .)		
TOTAL MONDIAL	595,3	601,8	606,0
UE	126,7	126,8	127,4
Inde ^{1/}	84,6	88,0	91,5
États-Unis	77,0	77,1	77,2
Féd. de Russie	33,5	33,2	32,0
Pakistan	27,7	28,4	29,1
Brésil	22,8	23,5	24,2
Chine	14,0	17,5	21,0
Nouvelle-zélande ^{2/}	13,9	14,2	14,6
Ukraine	14,1	13,6	13,2
Pologne	12,0	12,1	12,2
Mexique	9,6	9,9	10,3
Australie ^{3/}	11,3	10,3	9,9
Argentine	8,2	7,6	7,8

Source: FAO

1/ Campagnes laitières finissant en mars de l'année indiquée.

2/ Campagnes laitières finissant en mai de l'année indiquée.

3/ Campagnes laitières finissant en juin de l'année indiquée.

En Amérique latine, tout donne à penser que la production laitière dans les pays du Cône sud se remet des déclinés enregistrés ces dernières années, où les prix peu élevés avaient entraîné une baisse considérable de la production. En Argentine, en Uruguay et au Chili, la production de lait devrait augmenter en 2004. Dans les autres pays d'Amérique latine, la croissance de la production de lait devrait se poursuivre au Pérou en 2004, où elle augmenterait de 3 pour cent pour s'établir à 1,3 million de tonnes – du fait d'une forte demande intérieure, la production laitière est l'une des activités agricoles les plus rentables. Au Mexique, la production de lait devrait progresser de 3 pour cent en 2004, pour atteindre 10,3 millions de tonnes. La modernisation et l'amélioration de la gestion du cheptel des principaux producteurs sont des éléments importants de la croissance de la production laitière au Mexique.

En Égypte, la production de lait devrait être stimulée par une hausse de 50 pour cent des prix à la production, qui découle en grande partie du tarif douanier de 45 pour cent introduit en 2003 pour les importations en vrac de lait en poudre. Au Kenya, la bonne répartition des pluies au second semestre 2003 a fourni de bonnes disponibilités en fourrage et des perspectives favorables en ce qui concerne la

production de lait en 2004. Dans de nombreux autres pays d'Afrique de l'Est, les conditions ont été favorables aux fourrages et à la croissance des pâturages et la production de lait pourrait donc être plus élevée en 2004.

La demande d'importation en Asie et sur d'autres grands marchés reste forte

La demande internationale en produits laitiers importés devrait demeurer vigoureuse, en particulier dans certains pays asiatiques. La hausse des achats de lait en poudre par des pays du sud-est asiatique, par exemple les Philippines, la Thaïlande, la Malaisie, l'Indonésie et la Chine, devrait pouvoir satisfaire l'augmentation de la demande nationale. Ailleurs, les importations des pays d'Amérique centrale et les grands marchés que sont le Mexique et l'Algérie pourraient se renforcer. Les importations de produits laitiers du Brésil, qui fut un grand acheteur, devraient être limitées par suite d'une croissance de la production nationale et d'une diminution de la demande nationale. Les achats de lait en poudre du Venezuela devraient également être moins élevés, en raison notamment des difficultés auxquelles sont confrontés les commerçants pour obtenir des permis d'importation. Les importations de beurre et de fromage de la Fédération de Russie ont augmenté de manière considérable en 2003, malgré une hausse des tarifs douaniers l'année précédente. Pour 2004, on s'attend à ce que la Fédération soit un grand importateur de ces produits. Cependant, dans certains pays du Moyen-Orient et d'Afrique, soit les régions importatrices les plus sensibles aux prix, les achats de beurre devraient chuter, en raison de la hausse des cours mondiaux – en avril 2004, les cours internationaux du beurre étaient supérieurs de 30 pour cent à ceux enregistrés pour le même mois en 2003. Parmi les pays susceptibles de diminuer leurs importations figurent l'Égypte, le Maroc et le Liban.

Le volume limité des disponibilités exportables témoigne d'une croissance de la production minime, voire nulle, dans les pays exportateurs

Pour la campagne laitière 2004/05, les volumes exportables de produits laitiers devraient être légèrement plus élevés en provenance de la Nouvelle-Zélande et réduits en provenance d'Australie. Les disponibilités exportables de l'Amérique du Sud devraient être analogues en 2004 à celles de l'année précédente, la hausse de la demande intérieure absorbant l'accroissement de la production. Les ventes de l'UE et d'autres pays européens devraient être identiques à celles de l'année précédente. Aux États-Unis, l'excédent exportable pourrait être moindre par suite d'une forte demande intérieure.

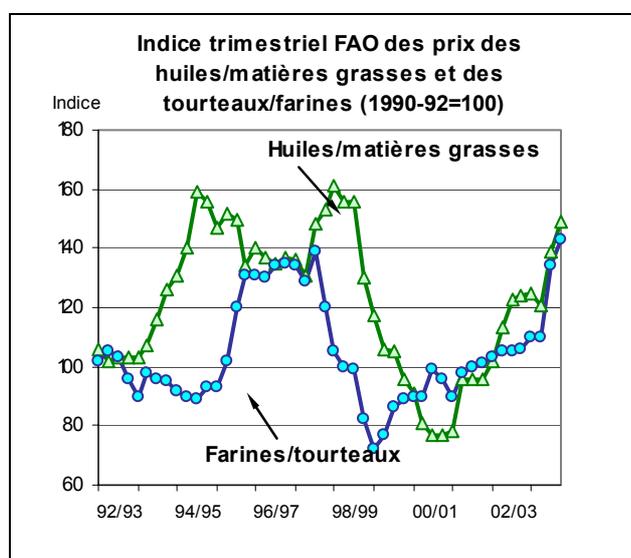
Des prix qui devraient demeurer élevés cette année

Pour le reste de 2004, les cours internationaux des produits laitiers devraient rester élevés ou avoisiner les cours actuellement élevés, du fait d'une demande internationale soutenue et de disponibilités limitées à l'exportation.

Graines oléagineuses, huiles et tourteaux^{1/}

Prédominance de prix très solides dans tout le secteur des graines oléagineuses

Pendant la campagne de commercialisation en cours (octobre 2003-septembre 2004), les prix dans le secteur des graines oléagineuses sont fortement influencés par les pénuries des approvisionnements en soja et un ralentissement de la croissance de la production d'huile de palme. Au mois d'avril 2004, les indices FAO des prix mensuels des tourteaux et des farines ainsi que des huiles et des matières grasses avaient nettement augmenté, atteignant des niveaux jamais enregistrés depuis, respectivement, 1980 et 1998.



Les cours du soja ont commencé à monter en août 2003, atteignant en mars 2004 leur niveau le plus élevé en 15 ans, alors qu'il était devenu évident qu'un déclin imprévu de la production de soja coïnciderait avec un accroissement non négligeable de la demande mondiale. Le durcissement du marché du soja a fait considérablement augmenter les prix d'autres graines oléagineuses, de la farine de soja et d'autres farines. En ce qui concerne les huiles et les matières grasses, le ralentissement de la croissance de la production d'huile de palme cette année – qui fait l'objet des plus grands échanges mondiaux – a fortement contribué au renforcement des prix. Dans l'ensemble, selon les prévisions actuelles en matière d'offre et de demande, la hausse des productions totales d'huiles et de matières grasses ainsi que de farines de la campagne en cours feront baisser les stocks et les ratios stocks/utilisation, qui atteindront des niveaux critiques.

Alors que la campagne entamera bientôt son dernier trimestre, les prix seront de plus en plus influencés par les nouveaux semis (2004/05) et les conditions météorologiques connexes dans les pays de

l'hémisphère nord. De toute évidence, les cours élevés actuels des graines oléagineuses encouragent les agriculteurs à accroître les semis et autres investissements connexes. D'après les premiers rapports de semis, les perspectives relatives aux nouvelles cultures seraient favorables en ce qui concerne le soja, le colza et, selon toute vraisemblance, pour les arachides également – à supposer que le climat reste propice et que l'incidence des ravageurs soit faible. Si tel était le cas, une expansion de la production de graines oléagineuses en 2004/05 pourrait limiter, voire stopper, la tendance à la hausse des prix dans le domaine des graines oléagineuses.

La hausse de la production mondiale de graines oléagineuses devrait être plus faible que prévue par suite d'une réduction des rendements du soja

La production totale de graines oléagineuses devrait légèrement augmenter en 2003/04. Les récoltes touchant à leur fin dans l'hémisphère sud, il devient de plus en plus évident que la production mondiale de graines oléagineuses augmentera moins que prévu initialement. À la suite de conditions météorologiques défavorables et de maladies qui ont réduit de près de 13 millions de tonnes la production de soja prévue aux États-Unis, des pertes agricoles d'ampleur similaire ont été signalées par les pays producteurs de soja en Amérique du Sud, une nouvelle fois dues aux ravageurs et à un climat peu propice. Une production de soja moins élevée que prévue a aussi été enregistrée en Chine et au Canada. L'Inde est la principale exception, avec une récolte record. Dans l'ensemble, la production mondiale de soja devrait, selon les estimations, désormais chuter de près de 4 pour cent par rapport à la campagne précédente, malgré une augmentation considérable de la superficie récoltée. La production totale de graines oléagineuses devrait toutefois progresser de 2 pour cent environ en raison de hausses non négligeables de la production d'autres graines oléagineuses, notamment, colza, arachides et tournesol.

^{1/} La quasi-totalité des oléagineux récoltés dans le monde est broyée en vue de l'obtention d'huiles et de matières grasses destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que de tourteaux et farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines d'oléagineux que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisés, tandis que les données sur les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) correspondent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux et à l'équivalent en huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines d'oléagineux.

Cours internationaux des produits dérivés des oléagineux

	Indices FAO des cours du marché international		Cours moyens du marché international			
	Matières grasses aliment./saponif.	Tourteaux et farines d'oléagineux	Fèves de soja <u>a/</u>	Huile de soja <u>b/</u>	Huile de palme <u>c/</u>	Farine de soja <u>d/</u>
Octobre/septembre	(. 1990-92=100)		(. dollars E.-U./tonne)			
1996/97	134	133	298	536	545	278
1997/98	154	116	256	634	641	197
1998/99	125	82	209	483	514	149
1999/00	91	89	209	355	337	180
2000/01 - oct.-mars	76	98	206	314	254	198
- avril-sept.	86	94	197	356	289	178
2001/02 - oct.-mars	95	100	188	378	323	175
- avril-sept.	107	104	213	445	392	174
2002/03 - oct.-mars	124	106	241	543	442	186
- avril-sept.	123	110	246	535	414	197
2003/04 - oct.-mars	144	138	351	653	512	274
- avril	149	148	345	674	539	310

Source: FAO, Oil World

a/ Fèves de soja, E.-U., c.i.f. Rotterdam. b/ Huile de soja, Hollandais, f.o.b. sortie usine. c/ Huile de palme, non raffinée, c.i.f. ports d'Europe du Nord-Ouest d/ Granulés de soja, 44/45% Argentine, c.i.f. Rotterdam.

Production mondiale d'huiles et de farines: poursuite garantie de la croissance^{1/}

Malgré l'insuffisance de la production de soja, la production mondiale **d'huiles** et de **matières grasses** devrait progresser de 3 pour cent et légèrement dépasser les taux de croissance des dernières années. Cette expansion est favorisée par la disponibilité accrue de graines oléagineuses à haut rendement s'agissant, notamment, du colza, mais aussi du tournesol et des arachides, qui compense la stagnation, voire le léger déclin de la production mondiale d'huile de soja et le ralentissement marqué de la croissance de la production d'huile de palme. En ce qui concerne les approvisionnements mondiaux en huiles et matières grasses (c'est-à-dire, stocks de clôture de 2002/03 plus production de 2003/04), on s'attend toutefois à une hausse moins marquée en raison des niveaux très bas des stocks d'ouverture de la campagne en cours.

Pour ce qui est des **farines** et des **tourteaux**, la production mondiale et les disponibilités totales de la campagne en cours (exprimées en équivalent protéines) devraient progresser de 3 pour cent environ. Par rapport aux années précédentes, cette hausse se produira essentiellement dans le secteur des farines autres que la farine de soja.

^{1/} La présente section analyse l'évolution prévue de la production d'huiles et de farines de toutes origines, lesquelles, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles et les farines d'origine marine ainsi que les matières grasses animales.

Production mondiale des principales graines oléagineuses

	2001/02	2002/03 estim.	2003/04 prévis.
	(. . . millions de tonnes . . .)		
Soja	183,9	195,1	186,9
Graines de coton	37,1	33,5	35,2
Graines de colza	36,5	33,0	39,2
Arachides (non décortiquées)	34,4	31,5	35,1
Graines de tournesol	20,8	23,3	26,1
Palmiste	7,1	7,6	7,7
Coprah	5,2	5,5	5,2
Total	325,0	329,5	335,4

Source: FAO

Note: Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

L'accroissement de l'utilisation mondiale des huiles et des farines se poursuit

En 2003/04, l'utilisation mondiale **d'huiles** et de **matières grasses** devrait augmenter de 3 pour cent. La croissance de la consommation sera imputable au renforcement de la demande dans les pays en

développement, témoignant d'une croissance économique soutenue et de la stabilité des croissances démographiques. Les marchés asiatiques, et dans une moindre mesure, ceux d'Afrique du Nord restent, relativement parlant, les plus dynamiques. Il convient de noter en particulier l'augmentation prévue de la consommation en Inde et en Chine. Par rapport aux dernières années, les deux huiles les plus consommées et dont la croissance est la plus rapide, à savoir l'huile de soja et l'huile de palme, ne représenteront qu'une petite part de l'accroissement général.

Oléagineux et produits dérivés: disponibilités, échanges commerciaux et utilisation à l'échelon mondial

	2001/02	2002/03 estim.	2003/04 prévis.
	(.....millions de tonnes.....)		
Total graines oléagineuses			
Production	335	339	346
Huiles et matières grasses^{1/}			
Production	122	125	129
Disponibilités ^{2/}	140	142	144
Utilisation ^{3/}	123	128	131
Échanges commer. ^{4/}	57	61	62
<i>Ratio stock/utilisation (en pourcentage)</i>	14%	12%	11%
Farines et tourteaux^{5/}			
Production	86	88	91
Disponibilités ^{2/}	96	97	100
Utilisation ^{3/}	86	87	91
Échanges commer. ^{4/}	46	49	53
<i>Ratio stock/utilisation (en pourcentage)</i>	11%	11%	10%

Source: FAO

Note: Consulter la note 1/ à la page précédente pour des informations plus précises.

1/ Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale. 2/ Production plus stocks d'ouverture. 3/ Solde du bilan. 4/ Les données relatives aux échanges commerciaux renvoient à des exportations fondées sur une campagne de commercialisation commune octobre/septembre. 5/ Tous les chiffres relatifs aux farines sont exprimés en équivalent protéines. Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson.

L'utilisation totale de **farines** et de **tourteaux** devrait augmenter de 3 à 4 pour cent environ. La campagne en cours se caractérise par une augmentation inférieure à la moyenne de la consommation de farine de soja qui sera probablement compensée par une utilisation accrue d'autres farines. Près des trois quarts de la hausse de la consommation mondiale devraient être le fait des pays en développement, en raison surtout d'une augmentation de la demande en Asie du Sud et du Sud-Est (Inde et Chine notamment), de toute

évidence les marchés les plus dynamiques pour les farines d'oléagineux. La récente flambée de grippe aviaire en Asie et dans d'autres régions semble n'avoir que temporairement affecté la demande régionale et mondiale en farines d'oléagineux. Dans l'UE^{1/}, premier consommateur mondial de farines d'oléagineux, une augmentation est prévue en raison de la réduction des disponibilités en céréales fourragères et en fourrage au niveau national, tandis qu'aux États-Unis, la consommation de farine d'oléagineux devrait rester inchangée en raison de la réduction marquée des approvisionnements en farine de soja et de la stagnation de la production animale.

Les stocks mondiaux d'huiles et de farines atteignent des niveaux très bas

D'après les projections actuelles, les stocks mondiaux d'**huiles** et de **matières grasses** devraient encore diminuer par rapport aux niveaux inférieurs à la moyenne de la dernière campagne, en raison d'une contraction de l'offre en ce qui concerne les deux huiles principales, l'huile de soja et l'huile de palme. Au lieu d'être reconstitués, les stocks mondiaux devraient de nouveau baisser, l'utilisation mondiale devant dépasser la production pour la troisième campagne consécutive. Par conséquent, le ratio stocks/utilisation devrait continuer de diminuer, pour atteindre un niveau minimum sans précédent qui exercera une pression à la hausse considérable sur les cours. Les stocks mondiaux de **farines** et de **tourteaux** devraient continuer de reculer en dessous des niveaux minimums des deux dernières campagnes. La réduction prévue s'explique essentiellement par une utilisation de 20 pour cent des stocks de farine de soja. Le ratio stocks mondiaux/utilisation en ce qui concerne les farines devrait continuer de se dégrader, ce qui explique la flambée actuelle des cours internationaux des farines.

Ralentissement de la croissance des échanges commerciaux d'huiles mais accroissement soutenu des exportations de farines

L'expansion des échanges mondiaux d'**huiles** et de **matières grasses** (y compris les huiles contenues dans les graines) devrait être nettement inférieure en 2003/04 à celle de la campagne précédente en raison de la réduction des volumes exportables de soja et d'huile de soja aux États-Unis ainsi que d'une hausse significative des exportations de ces produits en provenance d'Amérique du Sud et d'exportations d'huile de palme beaucoup moins dynamiques. L'accroissement des exportations d'huile de colza du Canada et de l'Australie ne compensera que partiellement le ralentissement des échanges de soja et d'huile de palme. Pour ce qui est des importations, la forte hausse des achats d'huiles et de matières grasses de la campagne précédente, effectués par de

1/ Dans la présente section du rapport, on entend par Union européenne les 15 pays membres de l'Union. Dans les prochains rapports, des données applicables aux 25 pays membres de l'UE élargie concernant les graines oléagineuses, les huiles et les farines d'oléagineux seront présentées.

grands pays importateurs, notamment la Chine et l'Inde, ne se répètera probablement pas, ces pays ayant engrangé des récoltes meilleures, voire parfois même record pendant 2003/04. En Inde, le volume de graines oléagineuses disponible pour le broyage au niveau national aurait, selon les estimations, grimpé de 40 pour cent, et par conséquent, les achats à l'étranger devraient rester inférieurs à 5 millions de tonnes, soit 12 pour cent de moins que le volume des achats de la campagne précédente. Les importations de la Chine devraient, selon les prévisions actuelles, croître de 10 pour cent, ce qui est en dessous de la moyenne, et éventuellement dépasser 10 millions de tonnes, ce qui permettrait de couvrir quelque 45 pour cent des besoins intérieurs. Dans l'ensemble, l'Inde et la Chine maintiennent la position qu'ils occupent depuis peu en tant que principaux intervenants sur le marché mondial des graines oléagineuses et produits dérivés. Les achats de l'UE, autre grand importateur, ne devraient augmenter que légèrement pendant la campagne en cours.

La croissance des échanges mondiaux de **farines** et de **tourteaux** (y compris la farine contenue dans les

graines) devrait se poursuivre à un taux moyen de 6 à 7 pour cent. Il est prévu une chute sans précédent des exportations de soja et de farines des États-Unis, à cause de l'insuffisance de la production intérieure et du faible niveau des stocks qui ont gravement compromis les possibilités d'exportation. Le Brésil et l'Argentine devraient plus que compenser cette pénurie en augmentant leurs volumes d'exportation de soja et de farines d'environ 10 pour cent chacun. L'accroissement des échanges de farines autres que la farine de soja devrait aussi apporter un soutien supplémentaire. En Asie, l'Inde est particulièrement bien placée pour augmenter ses exportations de farines pendant la campagne en cours. Avec un volume record estimé à 4,1 millions de tonnes, ce pays devrait être une source importante d'approvisionnement en farines pour les importateurs d'Asie. Bien que l'Asie du Sud-Est reste l'une des principales régions importatrices de farines, la croissance des importations devrait ralentir dans certaines parties de la région, par exemple en Chine, où l'industrie du broyage pourra tirer parti des stocks d'ouverture abondants et d'une bonne récolte intérieure. En revanche, on observe une hausse significative de la demande d'importation dans l'UE.

Légumineuses^{1/}

Une production mondiale record est prévue en 2004

Compte tenu de l'état actuel des cultures et à supposer que le temps soit normal pendant tout le reste de la campagne, la production mondiale de légumineuses devrait, selon les premières prévisions de la FAO, s'établir à un niveau record de 60 millions de tonnes, soit 6 pour cent de plus que l'an dernier.

Production mondiale de légumineuses

	2001	2002	2003	2004 prév.
	(. . . millions de tonnes . . .)			
Afrique	9,4	9,6	9,3	9,8
Asie	23,2	26,9	25,2	29,0
Europe	8,0	8,0	7,8	7,9
Amérique latine et Caraïbes	5,6	6,6	6,4	6,6
Amérique du Nord	4,6	4,0	4,5	4,9
Océanie	2,6	1,1	2,0	2,1
Monde	53,3	56,2	55,2	60,3
Pays développés	37,9	42,7	40,5	45,3
Pays en développement	15,4	13,5	14,6	15,0

En Afrique, la production totale de légumineuses de 2004 devrait enregistrer une hausse de 6 pour cent, pour s'établir à 9,8 millions de tonnes. En Éthiopie, la production s'est améliorée après la sécheresse de l'an dernier, augmentant de 59 pour cent pour atteindre 1,2 million de tonnes. Une reprise devrait également être

enregistrée en Tanzanie en raison de pluies dans l'ensemble suffisantes pendant la campagne principale. Au Burundi et au Rwanda, pays où la consommation de légumineuses par habitant est très élevée, la récolte de la campagne principale, qui est rentrée en janvier, a été médiocre en raison de pluies insuffisantes, tandis que les perspectives pour les cultures de la deuxième campagne, sur le point d'être rentrées, sont incertaines après la vague de sécheresse qui a sévi fin avril/début mai. Au Mozambique, la production devrait rester inchangée par rapport aux niveaux normaux de l'an dernier. Les perspectives en ce qui concerne les légumineuses sont meilleures en Afrique du Nord, témoignant de conditions d'humidité adéquates dans la sous-région.

En Asie, la production de légumineuses devrait augmenter de 15 pour cent en 2004 pour s'établir à 29 millions de tonnes, ce mouvement étant principalement lié à une expansion en Inde et en Chine. L'Inde, principal producteur mondial, pourrait voir sa production augmenter de 30 pour cent et passer à 15 millions de tonnes, du fait d'une mousson normale et d'une hausse des prix de soutien du gouvernement visant à encourager la production. En Chine, la production de légumineuses pourrait enregistrer une forte hausse et atteindre 6 millions de tonnes environ, les augmentations des prix ces derniers mois devant favoriser une expansion des semis. Ailleurs en Asie, la production de la Thaïlande devrait légèrement augmenter par suite d'un petit accroissement des

^{1/} Les légumineuses comprennent les haricots secs, les pois secs, les pois chiches, les fèves sèches, les lentilles, les pois cajans, les pois à vache, les lupins, les vesces et autres petites légumineuses.

superficies ensemencées, tandis qu'en Syrie et en Turquie, grands producteurs de pois chiches et de lentilles, des conditions météorologiques favorables indiquent que les cultures seront probablement bonnes.

En Amérique latine et dans les Caraïbes, la production de 2004 du Brésil, qui consiste pratiquement entièrement en haricots secs, devrait légèrement fléchir par rapport à l'année précédente, pour s'établir à 3,26 millions de tonnes. Au Mexique, la production de haricots secs restera probablement inchangée (1,3 million de tonnes), tandis que la production de pois chiches pourrait chuter compte tenu d'une demande à l'exportation peu soutenue. De bonnes récoltes de légumineuses sont aussi prévues au Honduras, en El Salvador et au Guatemala. Au Nicaragua, la culture de la campagne principale récemment rentrée devrait s'établir, selon les estimations préliminaires, à un niveau record de 210 000 tonnes. En revanche, il est probable qu'elle chutera en Argentine, du fait d'une réduction des superficies ensemencées.

En Amérique du Nord, la production de légumineuses au Canada devrait progresser de 13 pour cent cette année pour s'établir à 3,5 millions de tonnes, mais aux États-Unis, elle ne devrait que légèrement augmenter par rapport à l'année précédente et devrait tout juste dépasser 1,4 millions de tonnes. On prévoit que les cultivateurs réduiront la superficie sous haricots secs compte tenu du marché languissant face à la faiblesse des approvisionnements en haricots secs, ainsi que de prix plus attrayants pour d'autres cultures, notamment le soja. En Océanie, la production de légumineuses de l'Australie pourrait augmenter de 7 pour cent pour s'établir à près de 2,1 millions de tonnes en 2004.

En Europe, la production de légumineuses des 25 pays membres de l'UE devrait atteindre 5 millions de tonnes environ. En France, la superficie sous pois secs pourrait légèrement augmenter, tandis que celle sous fèves devrait croître de 5 à 10 pour cent du fait des prix attrayants. Parmi les pays européens de la CEI, la production de pois secs de l'Ukraine devrait enregistrer une reprise au vu de l'amélioration des rendements après la sécheresse de l'an dernier. En revanche, la production de la Fédération de Russie pourrait être compromise par les disponibilités limitées d'intrants et une conversion des superficies à la culture céréalière.

L'amélioration des approvisionnements relance la consommation

Le volume de légumineuses stockées étant relativement limité, l'augmentation prévue de la production en 2004 devrait entraîner également une augmentation de l'utilisation, qui s'établirait à près de 59 millions de tonnes, tant pour l'alimentation humaine qu'animale. L'utilisation mondiale de légumineuses destinée à la consommation alimentaire, qui représente en moyenne les deux tiers de l'utilisation totale, devrait s'établir à 39 millions de tonnes, tandis que l'utilisation pour l'alimentation animale pourrait atteindre 13 millions de tonnes.

En Inde, premier consommateur mondial de légumineuses, l'utilisation totale devrait progresser en raison de la production record prévue et d'importations importantes. En Chine, l'utilisation des pois secs devrait enregistrer une hausse, cette légumineuse devenant de plus en plus populaire dans l'industrie des nouilles. En revanche, la consommation de haricots secs pourrait baisser au Japon, du fait d'une diminution de la demande de l'industrie de la confiserie. Dans plusieurs pays africains, notamment l'Égypte, l'Éthiopie, le Maroc et la Tunisie, l'utilisation de légumineuses, destinée essentiellement à la consommation alimentaire, devrait augmenter.

Au Mexique, on prévoit une hausse de la consommation de haricots secs, reflétant la chute du pouvoir d'achat des consommateurs à revenus intermédiaires qui, selon les rapports, remplaceraient la viande par les haricots secs, autre source de protéines. En Australie, au Canada et aux États-Unis, l'utilisation de légumineuses à des fins de consommation alimentaire restera probablement pratiquement inchangée par rapport aux niveaux de l'an dernier mais l'utilisation pour l'alimentation animale pourrait augmenter. Dans l'UE, des pénuries en céréales fourragères devraient encourager un accroissement de l'utilisation des légumineuses dans l'alimentation animale, pois secs notamment.

Les échanges mondiaux de légumineuses devraient augmenter dans l'ensemble

Les échanges mondiaux de légumineuses devraient augmenter de 9 pour cent par rapport à l'année précédente, pour s'établir à 10 millions de tonnes environ en 2004, reflétant un accroissement des approvisionnements dans les grands pays exportateurs, associé à une forte demande d'importation en Asie du Sud, au Proche-Orient et en Afrique du Nord. Sur le plan des produits de base, les exportations de pois secs et de lentilles augmenteront probablement, alors que celles de haricots secs et de pois chiches pourraient reculer.

Au Canada et aux États-Unis, les exportations de haricots secs chuteront probablement par rapport à l'an dernier, par suite d'une contraction de la production dans ces deux pays. En revanche, les ventes de pois secs et de lentilles devraient augmenter, soutenues par l'accroissement des livraisons d'aide alimentaire dans le cas des États-Unis.

De même, les exportations de pois secs et de lentilles de l'Australie devraient enregistrer une hausse, tandis que les exportations de pois chiches pourraient baisser, les cultures s'annonçant moins bonnes et les stocks étant peu élevés. Dans l'UE, les exportations de pois secs de la France seront probablement réduites, en raison d'une forte demande en aliments pour animaux dans d'autres pays de l'UE, alors que les exportations de fèves sèches en provenance de la France et du Royaume-Uni devraient augmenter compte tenu des meilleures perspectives de récolte.

En Ukraine, la reprise de la production de pois secs devrait entraîner un accroissement des exportations. Les ventes de pois secs en Chine et au Myanmar devraient continuer de croître en 2004, étant donné la proximité géographique de ces deux pays par rapport aux principaux importateurs, à savoir, le Japon, la République de Corée et l'Inde. En revanche, les exportations de pois chiches en provenance du Mexique et de pois secs en provenance de l'Argentine devraient subir une contraction, parallèlement au recul des disponibilités intérieures.

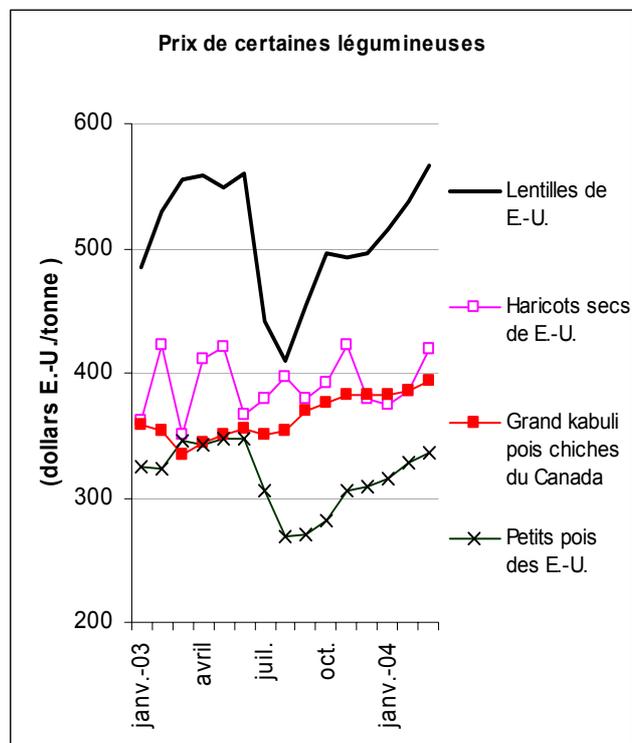
En ce qui concerne les importations, en Inde, le niveau des achats devrait se maintenir au niveau de l'an dernier (1,8 million de tonnes), malgré la relance prévue de la production locale, l'augmentation des revenus disponibles stimulant la demande. En Chine, les importations de pois secs connaîtront probablement une hausse, par suite de l'accroissement des besoins intérieurs. En République de Corée, les importations de pois secs devraient être stimulées par la décision prise récemment de réduire significativement le droit d'importation sur les pois destinés à la consommation animale, qui passera de 30 pour cent à 2 pour cent dans le cadre d'un contingent tarifaire de 450 000 tonnes.

Les importations de légumineuses de plusieurs pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, destinées pratiquement exclusivement à la consommation humaine, devraient rester élevées cette année, reflétant la croissance soutenue de la demande intérieure. En Égypte, le gouvernement vient de décider d'inclure les lentilles et les fèves dans la liste des produits alimentaires subventionnés, ce qui entraînera probablement un accroissement des achats. En Amérique latine et aux Caraïbes, l'accroissement des besoins intérieurs devrait encourager une augmentation des importations cubaines de haricots secs, tandis qu'au Mexique, ces importations se maintiendront vraisemblablement au niveau de l'an dernier, à savoir, 50 000 tonnes, en raison de l'importance relative des stocks et d'une contraction de l'offre en Amérique du Nord. Dans le cadre de l'ALENA, le volume exempt de droits d'entrée du contingent tarifaire de haricots secs s'élève à 67 196 tonnes pour les États-Unis et 2 016 tonnes pour le Canada.

Des prévisions mitigées en ce qui concerne les prix en raison des conditions du marché

Les cours de plusieurs types de légumineuses ont suivi une tendance à la hausse au cours des quelques derniers mois. Aux États-Unis, les cours des pois secs et des lentilles se raffermissent depuis octobre 2003, tandis que ceux des haricots secs stagnent. En Chine, les données douanières indiquent une tendance à la hausse des cours des légumineuses. Les prix FOB à l'exportation des haricots adzuki ont grimpé en flèche,

de 85 pour cent depuis novembre, pour atteindre 760 dollars E.-U. la tonne en février. Au cours de la même période, les prix des haricots mungo et rouges, de même que celui des lentilles ont augmenté, atteignant respectivement, 80 dollars E.-U. et 50 dollars E.-U. la tonne. Les prix à l'importation des pois secs ont enregistré une hausse et sont passés de 70 dollars E.-U. à 280 dollars E.-U. la tonne en février.



Selon les indications actuelles, les cours des haricots secs seront vraisemblablement plus vigoureux au second semestre 2004, en raison d'une révision à la baisse des perspectives de production aux États-Unis et au Canada, ainsi que de stocks généraux peu élevés. En revanche, les cours des pois secs pourraient subir une pression à la baisse, témoignant d'un accroissement des disponibilités dans plusieurs grands pays exportateurs, à savoir, le Canada, l'Australie, l'UE (France) et les États-Unis. Toutefois, les mouvements des cours des pois secs, en particulier ceux destinés à la consommation animale, sont également influencés par l'évolution des prix sur les marchés des farines d'oléagineux et du bétail. En ce qui concerne les lentilles, les cours devraient faiblir au cours des quelques prochains mois par suite d'un accroissement des disponibilités exportables, alors que les prix des pois chiches pourraient augmenter, reflétant à la fois une contraction de l'offre dans certains grands pays exportateurs et une augmentation de la part des pois chiches de type *kabuli* (plus gros calibre), plus chers que le type *desi*, dans la production.

Tableau A.1 a) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	Blé			Céréales secondaires		
	2002	2003 estim.	2004 prévis.	2002	2003 estim.	2004 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	251.9	245.1	249.1	212.9	213.6	219.2
Arabie Saoudite	2.0	2.0	1.6	0.3	0.2	0.2
Bangladesh	1.5	1.5	1.3	0.1	0.1	0.1
Chine ^{1/}	90.3	86.0	85.0	133.8	125.1	130.3
Corée, Rép. De	-	-	-	0.4	0.4	0.4
Corée, R. p. d.	0.1	0.2	0.2	1.8	1.9	1.8
Inde	71.8	65.1	71.0	25.7	33.7	34.0
Indonésie	-	-	-	9.7	10.8	11.4
Iran, Rép. islamique	12.5	13.5	14.0	4.7	4.9	4.6
Japon	0.8	0.9	0.8	0.2	0.2	0.3
Kazakhstan	12.7	12.0	11.7	3.0	2.6	2.5
Myanmar	0.1	0.1	0.1	0.8	0.9	0.8
Pakistan	18.2	19.3	19.7	2.2	2.1	2.2
Philippines	-	-	-	4.3	4.6	5.6
Thaïlande	-	-	-	4.5	4.5	4.5
Turquie	19.5	19.5	20.0	11.0	11.0	11.0
Viet Nam	-	-	-	2.3	2.4	2.2
AFRIQUE	16.2	21.6	21.6	81.3	91.8	87.2
Afrique du Nord	11.7	17.0	16.9	9.9	12.7	12.4
Égypte	6.6	6.8	7.2	7.4	7.6	7.7
Maroc	3.4	5.1	5.4	1.9	2.8	2.8
Afrique subsaharienne	4.6	4.5	4.6	71.4	79.1	74.8
Afrique occidentale	0.1	0.1	0.1	34.2	37.0	35.9
Nigéria	0.1	0.1	0.1	19.7	20.2	20.6
Afrique centrale	-	-	-	2.6	2.7	2.7
Afrique orientale	1.9	2.6	2.2	18.7	22.4	21.0
Éthiopie	1.2	1.9	1.5	6.2	8.1	7.4
Soudan	0.3	0.4	0.3	3.5	5.6	4.5
Afrique australe	2.6	1.9	2.4	15.8	17.0	15.2
Afrique du Sud	2.3	1.5	2.2	10.5	10.2	8.4
Madagascar	-	-	-	0.2	0.2	0.2
Zimbabwe	0.2	0.1	0.1	0.6	0.9	0.8
AMÉRIQUE CENTRALE	3.2	2.9	2.5	30.1	31.6	31.1
Mexique	3.2	2.9	2.5	26.6	27.8	27.3
AMÉRIQUE DU SUD	18.2	23.5	23.7	65.3	79.8	70.6
Argentine	12.3	14.5	14.8	18.7	19.0	16.0
Brésil	2.9	6.0	6.0	37.0	50.5	45.0
Colombie	-	-	-	1.4	1.4	1.5
AMÉRIQUE DU NORD	60.3	87.1	80.3	265.2	302.6	310.7
Canada	16.2	23.6	23.7	20.1	26.5	26.4
Etats-Unis	44.1	63.6	56.6	245.2	276.0	284.3
EUROPE	209.6	154.4	195.7	220.7	198.8	219.5
Bulgarie	3.6	2.0	2.8	2.5	1.9	2.4
Hongrie ^{3/}	3.9	2.9	-	7.8	5.8	-
Pologne ^{3/}	9.3	7.9	-	17.6	15.7	-
Roumanie	4.4	2.5	5.4	9.9	10.7	11.6
Russie Féd. De	50.6	34.0	42.0	33.7	30.9	31.2
UE ^{2/}	104.0	91.4	123.7	107.3	96.0	140.4
Ukraine	19.8	4.3	15.7	16.4	15.5	17.4
OCÉANIE	10.4	25.3	22.3	8.1	13.3	12.9
Australie	10.1	24.9	21.9	7.5	12.8	12.3
TOTAL MONDIAL	569.8	560.0	595.1	883.5	931.6	951.2
Pays en développement	262.4	267.2	270.1	373.9	401.9	395.2
Pays développés	307.4	292.8	325.0	509.7	529.7	556.0

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Y compris la province de Taiwan. ^{2/} Jusqu'en 2003 15 pays membres, à partir de 2004 25 pays membres. ^{3/} À partir de 2004, fait partie de l'UE-25.

Tableau A.1 b) - PRODUCTION CÉRÉALIÈRE MONDIALE

	Riz (paddy)			Céréales totales <u>1/</u>		
	2002	2003 estim.	2004 prévis.	2002	2003 estim.	2004 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	517.3	538.3	555.7	982.0	997.1	1 024.0
Arabie Saoudite	-	-	-	2.3	2.2	1.8
Bangladesh	37.8	39.9	40.5	39.4	41.5	41.9
Chine <u>2/</u>	176.3	167.5	178.8	400.4	378.5	394.1
Corée, Rép. De	6.7	6.0	6.4	7.0	6.4	6.8
Corée, R. p. d.	2.2	2.3	2.3	4.1	4.4	4.3
Inde	109.0	131.9	136.0	206.5	230.7	241.0
Indonésie	51.5	51.8	53.1	61.1	62.7	64.5
Iran, Rép. islamique	3.1	3.3	3.4	20.2	21.7	22.0
Japon	11.1	9.7	10.7	12.2	10.8	11.8
Kazakhstan	0.2	0.2	0.3	15.9	14.8	14.5
Myanmar	22.8	24.6	23.0	23.7	25.7	23.9
Pakistan	6.7	7.3	7.6	27.2	28.7	29.5
Philippines	13.0	14.1	14.6	17.3	18.7	20.2
Thaïlande	25.6	26.8	27.0	30.1	31.3	31.5
Turquie	0.4	0.4	0.4	30.8	30.9	31.4
Viet Nam	34.4	34.5	34.2	36.8	36.9	36.4
AFRIQUE	17.8	18.1	18.2	115.2	131.6	127.0
Afrique du Nord	6.0	6.2	6.2	27.6	35.9	35.5
Égypte	6.0	6.2	6.2	20.0	20.7	21.1
Maroc	-	-	-	5.3	8.0	8.3
Afrique subsaharienne	11.7	12.0	12.0	87.7	95.6	91.5
Afrique occidentale	7.4	7.5	7.6	41.7	44.6	43.6
Nigéria	3.4	3.4	3.5	23.1	23.7	24.2
Afrique centrale	0.4	0.4	0.4	3.0	3.1	3.1
Afrique orientale	1.1	0.9	1.0	21.7	25.9	24.2
Éthiopie	-	-	-	7.3	10.0	9.0
Soudan	-	-	-	3.8	6.1	4.8
Afrique australe	2.9	3.1	3.0	21.3	22.0	20.6
Afrique du Sud	-	-	-	12.8	11.7	10.6
Madagascar	2.6	2.8	2.7	2.8	3.0	2.8
Zimbabwe	-	-	-	0.7	1.0	0.9
AMÉRIQUE CENTRALE	2.7	2.6	2.8	36.1	37.2	36.4
Mexique	0.2	0.2	0.3	30.0	31.0	30.0
AMÉRIQUE DU SUD	19.8	19.8	22.7	103.3	123.2	117.0
Argentine	0.7	0.7	1.0	31.8	34.3	31.8
Brésil	10.6	10.4	12.9	50.5	66.9	63.9
Colombie	2.3	2.5	2.6	3.8	4.0	4.0
AMÉRIQUE DU NORD	9.6	9.0	9.9	335.1	398.7	400.8
Canada	-	-	-	36.3	50.1	50.0
Etats-Unis	9.6	9.0	9.9	298.8	348.6	350.8
EUROPE	3.2	3.2	3.3	433.5	356.4	418.5
Bulgarie	-	-	-	6.2	3.9	5.3
Hongrie <u>4/</u>	-	-	-	11.7	8.8	-
Pologne <u>4/</u>	-	-	-	26.9	23.6	-
Roumanie	-	-	-	14.3	13.2	17.0
Russie Féd. De	0.5	0.4	0.5	84.8	65.4	73.7
UE <u>3/</u>	2.6	2.6	2.7	267.4	235.3	266.8
Ukraine	0.1	0.1	0.1	36.3	19.9	33.2
Océanie	1.3	0.4	0.6	19.8	39.0	35.7
Australie	1.3	0.4	0.6	18.8	38.1	34.8
TOTAL MONDIAL	571.7	591.6	613.2	2 025.0	2 083.2	2 159.5
Pays en développement	546.0	568.5	587.9	1 182.3	1 237.5	1 253.2
Pays développés	25.8	23.1	25.4	842.8	845.7	906.3

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Y compris le riz, exprimé en paddy. 2/ Y compris la province de Taïwan. 3/ Jusqu'en 2003 15 pays membres, à partir de 2004 25 pays membres. 4/ À partir de 2004, fait partie de l'UE-25.

Tableau A.2 a) - **IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES**

	Blé (juillet/juin) ^{1/}			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	41.1	40.1	45.4	57.9	59.5	59.0
Arabie Saoudite	0.1	0.1	0.1	6.7	7.2	7.3
Bangladesh	1.7	1.8	1.8	0.2	0.1	0.1
Chine	1.5	4.0	8.1	7.3	7.5	7.8
Province de Taïwan	1.1	1.2	1.1	5.0	5.0	5.3
Corée, Rép. De	3.7	3.2	3.3	9.2	9.3	9.6
Corée, R. p. d.	0.4	0.3	0.4	0.3	0.1	0.3
Géorgie	0.5	0.5	0.4	-	-	-
Inde	0.1	-	-	0.1	0.2	0.1
Indonésie	4.1	4.2	4.2	1.7	1.4	1.0
Iran, Rép. islamique	1.8	0.5	0.2	1.4	1.7	1.9
Iraq	1.7	2.2	2.5	0.1	0.3	0.2
Israël	1.6	1.2	1.5	1.4	1.7	1.4
Japon	5.4	5.8	5.6	20.4	20.5	20.4
Malaisie	1.4	1.4	1.4	2.4	2.5	2.6
Pakistan	0.2	0.1	0.5	0.1	0.2	0.2
Philippines	3.2	3.1	3.2	0.4	0.3	0.1
Singapour	0.3	0.3	0.3	0.2	0.2	0.2
Sri Lanka	1.0	1.0	1.0	0.1	0.1	0.1
Syrie	0.6	0.1	0.1	1.2	1.3	1.3
Thaïlande	0.9	0.9	1.0	0.1	0.2	0.2
Yémen	2.0	2.2	2.5	0.2	0.3	0.2
AFRIQUE	28.4	23.8	24.3	16.5	14.6	15.1
Afrique du Nord	17.5	13.7	14.4	10.6	9.4	9.9
Algérie	5.5	3.2	3.5	1.8	1.5	1.8
Égypte	6.4	6.4	6.6	5.3	5.2	5.2
Maroc	2.7	2.0	1.8	1.5	1.2	1.2
Tunisie	1.4	0.6	1.0	1.2	0.8	0.9
Afrique subsaharienne	10.9	10.1	9.9	5.9	5.2	5.3
Afrique du Sud	0.9	1.2	0.7	1.0	0.9	1.0
Côte d'Ivoire	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Éthiopie	1.8	0.2	0.7	0.1	-	-
Kenya	0.4	0.6	0.6	0.3	0.8	0.8
Nigeria	2.3	2.4	2.5	0.1	0.1	0.1
Sénégal	0.3	0.3	0.3	0.1	-	-
Soudan	1.0	1.2	1.1	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE CENTRALE	7.0	7.3	7.8	11.9	13.5	13.9
Cuba	1.0	1.0	1.0	0.3	0.3	0.3
Dominicaine, Rép.	0.3	0.3	0.3	0.7	0.7	0.7
Mexique	3.3	3.5	4.0	8.5	9.9	10.3
AMÉRIQUE DU SUD	11.6	10.5	10.5	5.9	5.8	6.6
Brésil	6.7	5.4	5.3	0.6	0.6	0.7
Chili	0.4	0.4	0.4	1.1	1.1	1.2
Colombie	1.2	1.2	1.3	2.3	2.4	2.5
Pérou	1.3	1.3	1.4	0.7	0.6	0.9
Venezuela	1.1	1.2	1.3	0.7	0.7	0.7
AMÉRIQUE DU NORD	2.2	2.0	1.8	6.5	4.2	4.7
Canada	0.2	-	-	4.5	2.1	2.6
Etats-Unis	2.0	2.0	1.8	1.9	2.1	2.1
EUROPE	16.3	17.1	7.6	7.1	10.9	5.5
Bélarus	0.4	0.3	0.2	0.2	0.2	0.1
Pologne ^{2/}	0.2	0.8	-	0.4	0.9	-
Roumanie	0.6	2.0	0.2	-	0.1	0.1
Russie Féd. De	0.5	0.7	0.5	0.3	0.6	0.6
UE ^{3/}	12.0	5.8	4.2	4.4	6.9	3.9
Ukraine	0.5	3.5	0.5	0.1	0.2	-
OCÉANIE	0.4	0.5	0.5	0.1	0.1	0.1
Nouvelle-Zélande	0.1	0.2	0.2	0.1	0.1	0.1
TOTAL MONDIAL	107.0	101.2	98.0	105.9	108.6	105.0
Pays en développement	78.2	72.0	78.9	69.4	70.2	71.8
Pays développés	28.8	29.2	19.1	36.5	38.4	33.2

Source: FAO**Note:** Total calculé à partir de chiffres non arrondis.^{1/} Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.^{2/} À partir de 2004/05, fait partie de l'UE 25.^{3/} Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Tableau A.2 b) - IMPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Riz (usiné)			Céréales totales ^{1/}		
	2003	2004 estim.	2005 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	13.6	11.8		112.7	111.4	
Arabie Saoudite	0.8	0.9		7.7	8.1	
Bangladesh	1.6	0.4		3.5	2.3	
Chine	0.4	1.0		9.2	12.4	
Province de Taïwan	0.1	0.2		6.3	6.3	
Corée, Rép. De	0.2	0.2		13.1	12.8	
Corée, R. p. d	0.7	0.5		1.4	0.9	
Géorgie	-	-		0.5	0.5	
Inde	-	0.1		0.2	0.2	
Indonésie	3.0	1.5		8.8	7.1	
Iran, Rép. islamique	0.7	0.7		4.0	2.9	
Iraq	0.7	1.2		2.5	3.6	
Israël	0.1	0.1		3.1	3.0	
Japon	0.7	0.7		26.5	26.9	
Malaisie	0.6	0.5		4.3	4.4	
Pakistan	-	-		0.3	0.3	
Philippines	0.9	1.0		4.5	4.3	
Singapour	0.3	0.4		0.8	0.9	
Sri Lanka	0.1	0.2		1.2	1.3	
Syrie	0.2	0.2		1.9	1.6	
Thaïlande	-	-		1.0	1.0	
Yémen	0.3	0.3		2.5	2.7	
AFRIQUE	8.3	8.0		53.1	46.3	
Afrique du Nord	0.2	0.3		28.3	23.4	
Algérie	0.1	0.1		7.4	4.8	
Égypte	-	0.1		11.7	11.7	
Maroc	-	-		4.2	3.2	
Tunisie	-	-		2.6	1.4	
Afrique subsaharienne	8.0	7.6		24.8	22.9	
Afrique du Sud	0.8	0.8		2.6	2.9	
Côte d'Ivoire	0.8	0.9		1.1	1.3	
Éthiopie	-	-		1.9	0.2	
Kenya	0.3	0.2		1.0	1.6	
Nigeria	1.5	1.3		3.9	3.8	
Sénégal	0.6	0.6		1.0	0.9	
Soudan	-	-		1.1	1.3	
AMÉRIQUE CENTRALE	1.9	1.9		20.8	22.7	
Cuba	0.5	0.5		1.7	1.8	
Dominicaine, Rép.	-	0.1		1.0	1.2	
Mexique	0.5	0.5		12.3	13.9	
AMÉRIQUE DU SUD	1.4	1.0		18.9	17.3	
Brésil	1.1	0.6		8.3	6.5	
Chili	0.1	0.1		1.6	1.6	
Colombie	0.1	0.1		3.6	3.7	
Pérou	-	0.1		2.0	1.9	
Venezuela	0.1	0.1		1.9	2.0	
AMÉRIQUE DU NORD	0.7	0.7		9.3	7.0	
Canada	0.3	0.3		5.0	2.4	
Etats-Unis	0.4	0.5		4.3	4.6	
EUROPE	1.7	1.9		25.2	29.9	
Bélarus	-	-		0.6	0.5	
Pologne ^{2/}	0.1	0.1		0.7	1.8	
Roumanie	0.1	0.1		0.7	2.2	
Russie Féd. De	0.4	0.5		1.2	1.7	
UE ^{3/}	0.7	0.9		17.1	13.6	
Ukraine	0.1	0.1		0.7	3.7	
OCÉANIE	0.4	0.4		0.9	1.0	
Nouvelle-Zélande	-	-		0.2	0.3	
TOTAL MONDIAL	28.0	25.7	26.7 ^{4/}	240.9	235.6	229.7
Pays en développement	23.7	21.3	22.5	171.4	163.5	173.2
Pays développés	4.3	4.4	4.2	69.5	72.1	56.5

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.^{2/} À partir de 2004/05, fait partie de l'UE 25.^{3/} Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.^{4/} Très provisoire.

Tableau A.3 a) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Blé (juillet/juin) ^{1/}			Céréales secondaires (juillet/juin)		
	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	18.2	17.7	11.1	17.9	14.1	6.9
Chine ^{2/}	1.0	2.1	0.5	15.0	11.0	4.0
Inde	6.9	5.0	1.5	0.1	0.6	0.3
Indonésie	-	-	-	0.1	0.1	0.4
Japon	0.4	0.5	0.4	-	-	-
Kazakhstan	5.7	6.3	5.4	0.5	0.2	0.4
Myanmar	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Pakistan	1.1	0.1	0.1	-	-	-
Syrie	0.8	1.5	0.7	0.3	0.3	0.2
Thaïlande	-	-	-	0.1	0.3	0.2
Turquie	1.0	0.9	0.8	0.7	0.5	0.4
Viet Nam	-	-	-	-	-	-
AFRIQUE	0.5	0.4	0.4	1.8	2.1	1.8
Afrique du Sud	0.3	0.2	0.2	0.9	1.0	0.9
Égypte	-	-	-	-	-	-
Éthiopie	-	-	-	-	-	-
Nigéria	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Ouganda	-	-	-	0.2	0.1	0.1
Soudan	-	-	-	0.1	0.5	0.2
AMÉRIQUE CENTRALE	0.7	0.6	0.5	0.2	0.3	0.3
AMÉRIQUE DU SUD	5.8	8.7	9.7	15.7	16.7	13.8
Argentine	5.6	7.5	8.8	12.2	10.5	8.6
Brésil	-	1.0	0.7	3.0	5.7	4.7
Paraguay	0.2	0.2	0.1	0.3	0.3	0.4
Uruguay	-	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
AMÉRIQUE DU NORD	32.0	48.3	40.3	49.3	61.4	63.0
Canada	9.0	15.8	15.3	1.8	4.0	3.9
Etats-Unis	23.0	32.5	25.0	47.5	57.4	59.0
EUROPE	41.9	12.4	19.5	17.6	10.7	13.4
Bulgarie	1.1	0.2	0.3	0.5	0.1	0.2
Hongrie ^{3/}	1.3	0.5	-	1.3	0.6	-
Roumanie	0.2	-	0.5	0.4	0.4	0.5
Russie Féd. De	14.5	4.0	3.8	3.8	3.0	2.3
Tchèque, Rép. ^{3/}	0.5	-	-	0.1	0.3	-
UE ^{4/}	15.8	7.6	12.0	6.6	3.8	6.0
Ukraine	6.6	-	2.6	4.1	2.1	4.0
OCÉANIE	10.8	14.0	16.5	3.3	4.8	5.8
Australie	10.8	14.0	16.5	3.2	4.8	5.8
TOTAL MONDIAL	110.0	102.0	98.0	105.7	110.0	105.0
Pays en développement	18.7	20.3	15.1	34.1	31.9	21.5
Pays développés	91.3	81.8	82.8	71.6	78.1	83.5

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

^{1/} Les chiffres comprennent l'équivalent en blé de la farine de blé, mais non compris la semoule.

^{2/} Y compris la province de Taïwan.

^{3/} À partir de 2004/05, fait partie de l'UE 25.

^{4/} Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Tableau A.3 b) - EXPORTATIONS CÉRÉALIÈRES MONDIALES

	Riz (usiné)			Céréales totales <u>1/</u>		
	2003	2004 estim.	2005 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
	(..... millions de tonnes)					
ASIE	21.9	19.7		58.0	51.4	
Chine <u>2/</u>	2.7	1.8		18.6	14.9	
Inde	4.4	2.5		11.4	8.1	
Indonésie	-	-		0.1	0.1	
Japon	0.6	0.3		1.0	0.8	
Kazakhstan	-	-		6.2	6.5	
Myanmar	0.4	0.3		0.5	0.4	
Pakistan	2.0	2.0		3.1	2.1	
Syrie	-	-		1.1	1.8	
Thaïlande	7.6	8.5		7.7	8.8	
Turquie	-	-		1.7	1.4	
Viet Nam	3.9	4.0		3.9	4.0	
AFRIQUE	0.6	0.7		2.9	3.2	
Afrique du Sud	-	-		1.2	1.2	
Égypte	0.6	0.7		0.6	0.7	
Éthiopie	-	-		-	-	
Nigéria	-	-		0.1	0.1	
Ouganda	-	-		0.2	0.1	
Soudan	-	-		0.1	0.5	
AMÉRIQUE CENTRALE	0.1	0.1		0.9	0.9	
AMÉRIQUE DU SUD	1.1	1.5		22.6	26.9	
Argentine	0.2	0.4		18.0	18.4	
Bésil	-	-		3.0	6.7	
Paraguay	-	-		0.5	0.5	
Uruguay	0.6	0.7		0.7	0.9	
AMÉRIQUE DU NORD	3.8	3.3		85.1	113.0	
Canada	-	-		10.8	19.8	
Etats-Unis	3.8	3.3		74.4	93.2	
EUROPE	0.2	0.2		59.8	23.2	
Bulgarie	-	-		1.6	0.3	
Hongrie <u>3/</u>	-	-		2.6	1.1	
Roumanie	-	-		0.6	0.4	
Russie Féd. De	-	-		18.3	6.9	
Tchèque, Rép. <u>3/</u>	-	-		0.6	0.3	
UE <u>4/</u>	0.2	0.2		22.6	11.6	
Ukraine	-	-		10.7	2.1	
Océanie	0.2	0.2		14.3	19.0	
Australie	0.2	0.2		14.3	19.0	
TOTAL MONDIAL	28.0	25.7	26.7 <u>5/</u>	243.7	237.7	229.7
Pays en développement	23.1	21.7	22.3	75.9	73.8	58.9
Pays développés	4.9	4.0	4.4	167.7	163.8	170.7

Source: FAO

Note: Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.

2/ Y compris la province de Taïwan.

3/ À partir de 2004/05, fait partie de l'UE 25.

4/ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

5/ Très provisoire.

Tableau A.4 - **CÉRÉALES: Disponibilités et utilisation dans les principaux pays exportateurs, (campagnes agricoles nationales)**

	Blé <u>1/</u>			Céréales secondaires <u>2/</u>			Riz (usiné)		
	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.	2002/03	2003/04 estim.	2004/05 prévis.
(..... millions de tonnes)									
	ÉTATS-UNIS (juin/mai)			ÉTATS-UNIS			ÉTATS-UNIS (août/juillet)		
Stocks d'ouverture	21.1	13.4	14.3	45.0	31.0	24.8	1.2	0.8	0.7
Production	44.1	63.6	56.6	245.2	276.0	284.3	6.5	6.4	6.9
Importations	2.1	2.0	1.8	2.2	2.0	2.2	0.5	0.4	0.5
Disponibilités totales	67.3	79.0	72.7	292.4	309.0	311.3	8.2	7.6	8.1
Utilisation intérieure	30.7	32.8	33.1	215.6	226.3	228.5	3.5	3.7	3.8
Exportations	23.2	31.8	26.0	45.9	57.9	59.6	3.9	3.3	3.5
Stocks de clôture	13.4	14.3	13.6	31.0	24.8	23.2	0.8	0.7	0.8
	CANADA (août/juillet)			CANADA			THAÏLANDE (nov./oct.) <u>3/</u>		
Stocks d'ouverture	6.7	5.7	6.1	3.5	3.2	4.3	2.4	2.1	
Production	16.2	23.6	23.7	20.1	26.5	26.4	16.9	17.8	
Importations	0.2	0.0	0.0	4.2	2.5	2.4	0.0	0.0	
Disponibilités totales	23.1	29.2	29.8	27.8	32.2	33.0	19.3	19.9	
Utilisation intérieure	8.3	7.5	7.8	22.0	23.7	24.1	9.7	9.7	
Exportations	9.2	15.6	15.4	2.7	4.2	4.5	7.6	8.5	
Stocks de clôture	5.7	6.1	6.6	3.2	4.3	4.5	2.1	1.7	
	ARGENTINE (déc./nov.)			ARGENTINE			CHINE (jan./déc.) <u>3/</u> <u>4/</u>		
Stocks d'ouverture	1.0	2.1	2.5	1.2	0.8	1.1	83.4	73.7	
Production	12.3	14.5	14.8	18.7	19.0	16.0	120.9	114.8	
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.4	1.0	
Disponibilités totales	13.3	16.6	17.3	20.0	19.9	17.1	204.6	189.4	
Utilisation intérieure	5.2	5.6	5.8	8.0	8.0	7.9	128.3	126.5	
Exportations	6.1	8.5	9.3	11.1	10.7	8.5	2.7	1.8	
Stocks de clôture	2.1	2.5	2.2	0.8	1.1	0.8	73.7	61.2	
	AUSTRALIE (oct./sept.)			AUSTRALIE			PAKISTAN (nov./oct.) <u>3/</u>		
Stocks d'ouverture	7.1	2.1	6.5	1.6	0.7	1.3	0.6	0.3	
Production	10.1	24.9	21.9	7.5	12.8	12.3	4.5	4.9	
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	
Disponibilités totales	17.2	27.0	28.4	9.0	13.4	13.6	5.0	5.2	
Utilisation intérieure	6.0	5.3	5.7	5.8	7.2	6.9	2.7	2.8	
Exportations	9.1	15.2	16.7	2.6	5.0	5.6	2.0	2.0	
Stocks de clôture	2.1	6.5	6.0	0.7	1.3	1.0	0.3	0.4	
	UE (juillet/juin) <u>5/</u>			UE <u>5/</u>			VIET NAM (nov./oct.) <u>3/</u>		
Stocks d'ouverture	12.5	15.0	12.3	18.0	18.0	14.9	4.5	4.9	
Production	104.0	91.4	123.7	107.5	96.0	140.4	23.0	23.0	
Importations	12.0	5.8	4.2	4.4	6.9	4.1	0.0	0.0	
Disponibilités totales	128.5	112.2	140.2	129.9	120.9	159.4	27.5	27.9	
Utilisation intérieure	97.5	93.9	115.0	105.3	105.3	140.5	18.7	19.0	
Exportations	16.0	7.8	12.2	6.6	3.8	6.0	3.9	4.0	
Stocks de clôture	15.0	10.5	13.0	18.0	11.8	13.0	4.9	4.9	
TOTAL CI-DESSUS									
Stocks d'ouverture	48.5	38.1	41.8	69.3	53.7	46.5	92.0	81.9	
Production	186.6	218.0	240.7	398.9	430.4	479.4	171.8	166.8	
Importations	14.3	7.9	6.0	10.8	11.4	8.7	0.9	1.4	
Disponibilités totales	249.4	264.0	288.4	479.1	495.4	534.5	264.7	250.1	
Utilisation intérieure	147.7	145.2	167.4	356.7	370.4	407.9	162.9	161.7	
Exportations	63.6	78.9	79.6	68.8	81.6	84.2	19.9	19.5	
Stocks de clôture	38.1	39.9	41.4	53.7	43.4	42.5	81.9	68.8	

Source: FAO**Note:** Total calculé à partir de chiffres non arrondis.1/ Les chiffres relatifs au commerce comprennent l'équivalent en blé de la farine. Pour la UE la semoule est comprise.2/ **Argentine** (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Australie** (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; **Canada** (août/juillet); **UE** (juillet/juin); **États-Unis** (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.3/ Le commerce du riz se rapporte à l'année civile, deuxième année mentionnée.4/ Y compris la province de Taïwan.5/ Non compris les échanges entre les pays membres. Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Tableau A.5 - STOCKS MONDIAUX DE REPORT: Total estimatif de céréales 1/

	Campagne agricole finissant en:						
	1999	2000	2001	2002	2003	2004 estim.	2005 prévis.
	(..... millions de tonnes)						
TOTAL DES CÉRÉALES	610.6	630.1	598.5	570.8	474.9	397.8	362.7
Blé	241.3	245.7	242.4	233.4	197.8	155.9	140.1
- principaux exportateurs 2/	50.4	50.2	52.3	48.5	38.1	39.9	41.4
- autres pays	190.9	195.5	190.1	184.9	159.7	116.0	98.7
Céréales secondaires	233.2	234.3	207.7	196.5	161.1	138.5	123.8
- principaux exportateurs 2/	80.5	78.0	76.6	69.3	53.7	43.4	42.5
- autres pays	152.6	156.3	131.1	127.2	107.4	95.1	81.3
Riz (usiné)	136.1	150.2	148.3	140.9	116.0	103.4	98.9
- principaux exportateurs 2/	95.2	100.5	98.3	92.0	81.9	68.8	64.6
Chine excl. 3/	4.1	6.7	7.7	8.7	8.2	7.7	7.6
- autres pays	40.9	49.7	50.0	48.9	34.1	34.5	34.4
PAR RÉGIONS							
Pays développés	172.4	166.2	162.0	168.0	141.4	120.5	120.3
Afrique du Sud	2.5	1.9	3.0	1.5	3.2	3.8	
Australie	3.0	4.5	5.3	8.9	3.0	7.9	
Canada	12.5	13.5	14.1	10.3	8.9	10.5	
Etats-Unis	77.8	75.6	77.4	67.4	45.2	39.8	
Hongrie 4/	2.9	2.2	1.5	1.6	1.3	0.9	
Japon	6.4	6.2	6.0	5.7	5.0	4.6	
Pologne 4/	4.3	3.9	2.1	3.0	2.9	2.3	
Roumanie	3.5	3.6	0.9	3.0	2.2	1.9	
Russie Féd. De	5.8	4.9	6.5	13.4	12.5	7.0	
UE 5/	37.1	34.5	32.0	31.1	33.7	23.1	
Ukraine	2.2	2.2	2.3	5.2	5.1	2.9	
Pays en développement	438.2	463.9	436.5	402.8	333.5	277.2	242.4
Asie	398.1	424.2	399.7	362.8	298.8	237.5	
Chine 3/	299.3	311.3	281.1	249.0	209.7	161.5	
Corée, Rép. De	2.8	3.3	3.2	3.4	2.9	2.7	
Inde	47.3	57.4	62.2	60.0	39.4	30.0	
Indonésie	6.6	7.0	6.3	3.6	4.4	4.9	
Iran, Rép. Islamique	2.1	3.8	3.5	4.3	3.8	2.8	
Pakistan	8.6	7.9	8.4	6.1	2.9	1.9	
Philippines	2.6	1.9	2.0	1.8	2.2	2.2	
Syrie	4.0	3.7	2.9	3.6	3.8	2.9	
Turquie	9.4	8.3	8.7	7.5	7.0	6.1	
Afrique	27.4	25.1	23.8	23.7	21.4	22.8	
Algérie	2.8	1.7	1.6	1.9	2.5	2.6	
Égypte	4.6	4.2	4.1	3.8	3.2	2.9	
Éthiopie	1.4	1.5	2.2	1.7	1.0	0.6	
Maroc	5.2	3.7	2.1	2.0	2.1	3.3	
Nigéria	1.9	1.6	2.2	2.5	2.2	1.6	
Tunisie	1.9	2.1	2.1	1.8	1.5	2.0	
Amérique centrale	6.2	6.5	5.5	5.6	4.8	5.0	
Mexique	5.0	5.0	4.0	4.3	3.5	3.8	
Amérique du Sud	6.2	7.8	7.4	10.5	8.4	11.8	
Argentine	1.8	1.8	1.6	2.3	2.9	3.7	
Bésil	1.5	2.7	1.9	4.4	2.5	5.5	

Source: FAO

Note: D'après des données officielles et non officielles. Total calculé à partir de chiffres non arrondis.

1/ Les données sur les stocks sont fondées sur le total des stocks de report nationaux à la fin de la campagne agricole de chaque pays; elles ne représentent donc pas le niveau mondial des stocks à un moment précis.

2/ Les principaux pays exportateurs de blé et de céréales secondaires sont l'Argentine, le Canada, la UE et les États-Unis. Les principaux pays exportateurs de riz sont la Chine, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis et le Viet Nam. Voir tableau A.4 pour les détails.

3/ Y compris la province de Taïwan.

4/ À partir de 2004/05, fait partie de l'UE 25.

5/ Jusqu'en 2003/04 15 pays membres, à partir de 2004/05 25 pays membres.

Tableau A.6 – SÉLECTION DE PRIX D'EXPORTATION DES CÉRÉALES ET DU SOJA

	Blé			Maïs		Sorgho	Soja
	E.U. No.2 Hard Red Winter Ord. Prot. ^{1/}	E.U. Soft Red Winter No.2 ^{1/}	Argentine Trigo Pan ^{2/}	E.U. No.2 Jaune ^{1/}	Argentine ^{2/}	E.U. No.2 Jaune ^{1/}	E.U. No.2 Jaune ^{1/}
	(.....dollars EU/tonne)						
Juillet/juin							
1999/2000	112	97	112	91	90	89	190
2000/2001	128	101	124	86	84	93	184
2001/2002	127	113	119	90	89	95	182
2002/2003	161	138	145	107	102	112	222
2003 - mai	147	131	157	108	104	103	242
novembre	165	159	165	107	110	120	294
décembre	174	159	162	112	116	121	297
2004 - janvier	170	157	160	116	114	124	316
février	165	157	150	122	113	126	328
mars	171	158	153	129	110	132	374
avril	172	158	159	133	121	131	371
mai	176	162	161	135	123	134	390
	I	166	147	158	117	124	394
	II	161	144	156	114	121	340
	III	164	148	154	132	118	125
	IV						343

Sources: Conseil international des céréales, USDA et Reuters.

^{1/} Rendu ports du golfe des États-Unis.

^{2/} Up River f.o.b.

Tableau A.7 – SÉLECTION D'INDICES DES PRIX DU MAÏS ET DU BLÉ

	Blé ^{1/}	Maïs ^{2/}
	(1997/98-1999/00=100)	(1997/98-1999/00=100)
1999/2000	93	92
2000/2001	97	87
2001/2002	99	91
2002/2003	121	108
2003 - mai	110	109
novembre	123	108
décembre	123	113
2004 - janvier	124	117
février	124	123
mars	125	130
avril	127	134
mai	129	131

Sources: FAO, Conseil international des céréales

^{1/} L'indice des prix du blé a été calculé sur la base de l'indice des prix du blé de juillet/juin 1997/98-1999/00 = 100 du Conseil international des céréales. L'indice des prix du blé du Conseil international des céréales est formé de la moyenne simple des cours suivants, convertis en indice sur la base juillet/décembre 1986=1000:

1. Australie Standard White, f.o.b États orientaux – coté en deuxième position
2. Canada No.1 CWRS 13.5%, f.o.b St. Lawrence
3. Canada No.1 CWRS 12.5%, f.o.b Vancouver
4. États-Unis No.2 HRW (ordinaire), f.o.b Golfe
5. États-Unis No.2 SRW, f.o.b Golfe
6. États-Unis No.2 DNS 14%, f.o.b Lacs
7. États-Unis No.2 Western White, f.o.b Pacifique

^{2/} Maïs américain No. 2 Jaune (rendu ports du golfe des États-Unis) sur la base juillet/juin, 1997/98-1999/00 = 100

Tableau A.8 – INDICES DES PRIX ET SÉLECTION DE PRIX À L'EXPORTATION DU RIZ

Années civiles	Prix à l'exportation				Indices FAO				
	Thai 100% B	Thai brisures	E.U. à grain long	Pakistanaï basmati	Total	Indica		Japonica	Aromatic
	1/	2/	3/	4/		Qualité supérieure	Qualité inférieure		
Janvier/décembre	(. \$EU/tonne)				(. 1998-2000=100)				
2000	207	143	271	418	84	84	83	83	89
2001	177	135	264	332	74	74	74	76	69
2002	197	151	207	366	72	73	75	67	74
2003	201	151	284	358	82	79	81	82	91
2003 - mai	202	143	287	336	80	79	79	79	92
2004 - janvier	221	176	357	449	97	90	94	106	98
février	221	184	355	449	98	92	99	104	96
mars	253	213	397	449	105	101	111	105	96
avril	248	215	407	486	108	105	114	108	99
mai I	239	220	407	523)))))
II	236	217	429	523					
III	234	209	423	523					
					109	105	115	110	101

Sources: FAO pour les indices. Prix du riz: Jackson Son & Co. (Londres) Ltd. Et autres sources publiques.

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé de 16 prix à l'exportation. On entend par "qualité" le pourcentage de grains brisés, le riz de qualité ne contenant pas plus de 20 pour cent de grains brisés. Le sous-index pour le riz parfumé reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz aromatique.

1/ Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b Bangkok, prix marchand indicatif. 2/ A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif. 3/ E.U. No.2, 4% de brisures f.o.b. 4/ Basmati ordinaire, f.o.b. Karachi.

Tableau A.9 – INDICES DES PRIX ET SÉLECTION DE COURS MONDIAUX DES PRODUITS ISSUS D'OLÉAGINEUX

Campagne de commercialisation	Indices FAO			Cours mondiaux				
	Graines oléagineuses	Matières grasses comestibles/saponifiables	Tourteaux/farines	Soja 1/	Huile de soja 2/	Huile de palme 3/	Tourteaux de soja 4/	Tourteaux de colza 5/
Octobre/septembre	(. 1990-92=100)			(. \$E.-U./tonne)				
1998/99	89	125	82	209	483	514	149	104
1999/00	83	91	89	209	355	337	180	124
2000/01 oct.-mars	82	76	98	206	314	254	198	146
avr.-sept.	82	86	94	197	356	289	178	135
2001/02 oct.-mars	83	95	100	188	378	323	175	135
avr.-sept.	90	107	104	213	445	392	174	122
2002/03 oct.-mars	103	124	106	241	543	442	186	133
avr.-sept.	104	123	110	246	535	414	197	149
2003/04 oct.-mars	140	144	138	351	653	512	274	199
avril	141	149	148	345	674	539	310	198

Sources: FAO et Oil World.

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspeyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1990-92. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux.

1/ Soja (EU, No.2 jaune, caf Rotterdam). 2/ Huile de soja (Pays-Bas, fob sortie usine). 3/ Huile de palme (Brut, caf Europe du Nord-Ouest). 4/ Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, caf Rotterdam). 5/ Tourteau de colza (34%, Hambourg, f.o.b. sortie usine).

Tableau A.10 – PRIX À TERME DU BLÉ ET DU MAÏS

	juillet		septembre		décembre		mars	
	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière	année en cours	année dernière
BLÉ	(.....dollars EU/tonne)							
avril 20	149	108	151	110	154	113	156	115
27	143	104	145	106	149	110	150	112
mai 4	151	106	153	108	156	112	158	114
11	139	122	142	123	145	127	148	129
18	136	121	139	122	142	125	144	127
25	139	120	141	122	145	126	148	127
MAÏS								
avril 20	124	94	122	94	121	94	122	96
27	124	91	124	91	123	92	124	94
mai 4	127	93	126	93	126	94	127	104
11	118	99	116	98	116	98	118	100
18	115	97	113	96	112	96	113	98
25	120	95	118	94	117	95	118	97

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A.11 - TAUX DE FRET MARITIME POUR LE TRANSPORT DU BLÉ

	Des ports des États-Unis du golfe du Mexique à:				Des ports du Pacifique nord à:	
	Rotterdam 1/	CEI Mer Noire 1/ 2/	Égypte (Alexandrie) 1/	Bangladesh 1/	Chine 1/	Japon 1/
Juillet/juin	(.....dollars EU/tonne)					
1999/2000	12.60	40.97	13.65	18.50	27.00	32.83
2000/2001	13.10	40.97	15.00	18.31	27.00	36.31
2001/2002	11.00	40.97	15.00	18.50	26.90	34.19
2002/2003	12.50	40.97	16.67	22.50	27.20	31.50
2003 - avril	16.00	40.97	21.00	32.00	27.00	35.00
octobre	20.00	40.97	23.00	36.00	27.00	42.00
novembre	26.00	40.97	34.00	47.00	27.00	42.00
décembre	28.00	40.97	36.00	47.00	27.00	42.00
2004 - janvier	28.00	40.97	36.00	47.00	27.00	42.00
février	35.00	40.00	43.00	55.00
mars	42.00	52.00	50.00	70.00
avril	42.00	52.00	60.00	70.00

Source: Conseil international des céréales.

Note: Estimation des taux de fret en milieu de mois, établis en fonction des usages d'affrètement courants pour des navires prêts à charger dans les trois ou quatre semaines qui suivent. 1/ Tonnage de navires: Rotterdam plus de 40 000 tonnes; CEI 20-40 000 tonnes; Égypte plus de 30 000 tonnes; Bangladesh plus de 40 000 tonnes; Chine 20-35 000 tonnes; Japon 15-24 999 tonnes. 2/ Non compris les navires battant pavillon de la CEI et des États-Unis.

Tableau A.12 - PRIX D'UNE SÉLECTION DE PRODUITS INTERNATIONAUX

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Il y a un mois	Il y a un an	Moyenne 1989-91
Sucre (A.I.S. prix/jour)	Cents EU/livre	21.05.04	6.24	6.65	7.40	11.4
Café (A.I.C. prix/jour)	Cents EU/livre	24.05.04	61.16	57.90	52.81	76.7
Fèves de cacao (I.C.C.O. prix/jour)	Cents EU/livre	24.05.04	63.92	63.50	77.42	56.0
Thé (total thé, Mombasa)	\$EU par kg.	18.05.04	1.52	1.54	1.52	1.5
Bananes (Amérique centrale, f.o.b., Hambourg)	€ par tonne	14.05.04	1 007 ^{1/} 758 ^{2/}	1 023 ^{1/} 744 ^{2/}	858 ^{1/} 785 ^{2/}	566
Coton (COTLOOK, indice "A" 1-3/32")	Cents EU/livre	21.05.04	69.65	69.20	57.80	78.5
Jute qualité BWD, f.o.b. Mongla, à vue	Cents EU/livre	21.05.04	290	290	245	391.2
Laine (64's, Londres)	Pences par kg	21.05.04	426	446	572	466

Source: FAO 1/ Y compris les impôts de la UE, estimés. 2/ Prix estimé pour les marchés de l'AELE.

NOTE SUR LES STATISTIQUES: Les données proviennent de sources officielles et non officielles. En ce qui concerne les céréales, les chiffres de production portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte. Les données relatives à la production sucrière se réfèrent à la campagne octobre/septembre. Pour les huiles végétales et les tourteaux d'oléagineux, les chiffres de production renvoient à l'année pendant laquelle la majeure partie des graines est broyée. En ce qui concerne le commerce du blé et des céréales secondaires, la période de référence est normalement la campagne de commercialisation juillet/juin, sauf indication contraire. Les données concernant le commerce du riz et des autres produits portent sur l'année civile. Les céréales secondaires comprennent toutes les autres céréales à l'exclusion du blé et du riz. Sauf indication contraire, les quantités sont exprimées en tonnes. '1' signifie nul ou négligeable.

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en deux groupements économiques: "Pays développés" (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et "Pays en développement" (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions "Pays développés" et "Pays en développement" sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région.

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA), Pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC). Les PFRDV incluent 83 pays qui sont importateurs nets de céréales et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide de l'IDA (1 435 dollars É.-U. en 2001). Les PMA et les NFIDC incluent une liste de pays, arrêtée par l'Organisation mondiale du commerce (OMC), pouvant figurer comme bénéficiaires de la Décision de Marrakech relative aux effets potentiellement négatifs du programme de réforme sur les pays les moins avancés (PMA) et des pays en développement importateurs nets de produits alimentaires (NFIDC); le groupe des PMA comprend actuellement 49 pays caractérisés par un revenu bas, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies. Le groupe des NFIDC inclut 22 pays en développement membres de l'OMC qui ont fait la demande de figurer sur la liste des NFIDC et ont soumis les données statistiques concernant leur situation d'importateurs nets de produits alimentaires de base pendant une période représentative. La liste est revue annuellement par le Comité de l'agriculture de l'OMC.

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Table des matières et date des publications ^{1/}	N° 1 7 avril	N° 2 15 juin	N° 3 16 septembre	N° 4 11 novembre
Bilan de l'offre/demande de céréales	●	●	●	●
Production, commerce, stocks et prix des céréales	●	●	●	●
Rapport sur l'utilisation des céréales	●			
Factures d'importations céréalières et aide alimentaire	●			
Taux de fret maritime		●	●	●
Manioc		●		
Viande et produits carnés		●		●
Lait et produits laitiers		●		●
Graines oléagineuses, huiles et tourteaux		●		●
Légumineuses		●		
Sucre				●

1/ Ces dates sont provisoires et se réfèrent à la publication de la version en anglais. Perspectives de l'alimentation en arabe, chinois, français et espagnol est disponible peu de temps après la publication de la version en anglais.

Perspectives de l'alimentation est publié par la FAO dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide sur l'alimentation et l'agriculture. **Le présent numéro se fonde sur les renseignements disponibles au 14 mai 2004.**

Les personnes qui ont contribué à ce numéro sont les suivantes: **Production de blé et céréales secondaires:** S. Ahmed (Afrique de l'Est et Proche-Orient); K. Gunjal (Afrique australe et région des Grands Lacs); M. Zappacosta (Amérique latine et Caraïbes), J. Senahoun (Afrique du Nord, occidentale et centrale); A. Aziz (CEI); C. Fang (Asie); P. Racionzer (Europe, Amérique du Nord et Océanie); **Commerce, prix, stocks des céréales (à l'exclusion du riz) et encadrés Chine/UE-25 :** A. Abbassian; **Riz et manioc:** Mme C. Calpe; **Taux de fret maritime:** Conseil international des céréales; **Viande et produits carnés:** Mme N. Morgan; **Lait et produits laitiers:** M. Griffin; **Graines oléagineuses, huiles et tourteaux:** P. Thoenes; **Légumineuses:** B. Benbelhassen.

Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser au Chef, Service mondial d'information et d'alerte rapide, Division des produits et du commerce international (ESC), FAO - Rome. Télécopie: 39-06-5705-4495, Courrier électronique: giews1@fao.org

L'ensemble de ce bulletin, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur la page Web correspondante de la FAO à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. Une partie des rapports publiés par le SMIAR peut être également reçue par courrier électronique en s'abonnant aux listes automatiques de diffusion électronique du SMIAR. Des informations détaillées sont disponibles à l'adresse: <http://www.fao.org/giews/french/listes.htm>